

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



M. ROBERT LEMOINE
ou l'Ingénu dans la fosse aux lions

Pour traverser
l'hiver!



SINGLE SHELL

dans tous les moteurs.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|--|-------------------------|----------------|----------------|----------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. des Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36 |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

M. ROBERT LEMOINE

On l'a dit maintes fois, après Robert de Jouvenel qui inventa le mot et peut-être la chose : nos voisins et amis les Français vivent sous un régime politique que l'on peut appeler la « République des Camarades ». Une camaraderie tutoyante et qui tombe facilement dans la vulgarité règne sur tout le personnel politique. On s'y aime ou on s'y déteste — on s'y déteste plus qu'on ne s'y aime — entres camarades, camarades du Quartier latin, camarades du Palais, camarades de la Chambre. On le voit bien aujourd'hui par l'affaire Stavisky, ce régime présente de sérieux inconvénients. Il comporte aussi quelques avantages; cette camaraderie de café, de prétoire et de couloirs est une excellente école d'humanité; le plus candide éliacin a vite fait de s'y déniaiser.

Nous, nous sommes gouvernés par une équipe de jeunes professeurs rigides. S'il y a de la camaraderie entre quelques-uns d'entre eux et leurs collaborateurs, c'est une camaraderie de captivité, camaraderie sérieuse et grave. Et, sans doute, cela comporte bien des avantages et notamment une certaine dignité de ton qui impressionne les étrangers. Cela comporte aussi quelques inconvénients et notamment l'incommensurable naïveté des gens austères, des gens de cabinet dès qu'ils sont en contact avec la Vie, la vie « vraie et criminelle » comme dit le poète. Le professeur, le professeur type est toujours naïvement imbu de sa supériorité; il croit à une doctrine, la sienne : magister dixit; quand le magister descend de sa chaire pour entrer dans « l'arène des partis » il tombe généralement sur un bec de gaz, à moins qu'il ne devienne... Topaze.

Les nôtres, grâce au ciel, n'ont aucune disposition pour les complications du rôle de Topaze mais ils sont déjà tombés sur plusieurs becs de gaz, notamment dans leurs contacts avec l'organisme compliqué et nullement idéologique qu'est la Presse. Quand ils ont voulu la gagner, comme quand ils ont montré des vellétés de la contraindre,

ils se sont conduits comme des enfants et cela a failli tourner assez mal. Heureusement qu'ils ont trouvé en M. Robert Lemoine, chef de cabinet de M. De Man, la perle des chefs de cabinet, le chef de cabinet qui, soit dévouement à la cause, soit naïveté, consentit à jouer le rôle classique du bouc émissaire. Comme nous vivons dans un pays où tout s'arrange, cela s'est du reste terminé sans dégâts sérieux, mais l'histoire est curieuse.

???

M. Robert-J. Lemoine, au printemps dernier, était encore fort inconnu de ce que l'on appelle le public, et le public, que lui-même ignorait, ne lui inspirait que méfiance. Jeune professeur d'université pour qui le professorat est le but suprême, il appartenait à un petit monde, au fond sympathique, pour qui l'humanité commence au docteur en quelque chose.

De même que l'Ancien Régime établissait une ligne de flottaison qui partait du gentilhomme pour aboutir au duc et pair en ménageant dans cet espace plusieurs degrés : l'homme de qualité, l'homme qui sans être duc, est « d'ancienne et illustre maison », ainsi le milieu où vivait M. Robert Lemoine possède son échelle des valeurs. Le docteur en quelque chose, s'il est maître dans l'enseignement moyen, ne peut prétendre à avoir le pas sur un chargé de cours d'université; le professeur ordinaire s'inclinera à son tour devant le professeur qui a publié, et dont les correspondances avec des académies étrangères sont les quartiers de noblesse, les in-octavo plus ou moins remarquables des ornements de couronne, perles comtales ou feuilles d'ache, selon l'importance.

Cet homme au cerveau ainsi aménagé se lia avec Henri De Man. Ce dernier passait à la politique. Robert Lemoine y passa avec lui. Sans dessein préconçu de devenir par la suite multimillionnaire, tribun ou baron léopoldien, sans aucune ambition matérielle. Mais avec une immense ambition personnelle pourtant : réussir une expérience d'écono-

La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFÉ
de premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90

miste : rendre le Belge prospère; le rendre prospère non précisément par amour du concitoyen en soi, ce qui serait un sentiment ascientifique, mais parce qu'en rendant le Belge prospère par le moyen de méthodes dont on aurait trouvé la formule, on se classerait du coup dans la catégorie des savants à feuilles d'ache, avec manteau ducal.

???

Comme M. Robert Lemoine s'attachait aux préliminaires de son expérience, il fut amené à prendre contact avec des journalistes. Ceux-ci ne figuraient pas dans son d'Hozier. M. Lemoine, constatant que les journalistes n'étaient qu'assez peu souvent docteurs, et que, lorsque d'aventure ils l'étaient, ils avaient pris leur grade à la faculté de droit, médiocrement estimée par ses pairs, se sentit envahir par une perplexité mêlée d'étonnement. Quoi, se disait-il, des gens non qualifiés se targuent d'avoir des idées et de les défendre! Voilà qui serait inconvenant si ce n'était pas risible! Les idées de ces gens-là ne peuvent être que de seconde main; heureux lorsque ce ne sont pas de simples lubies, ou pire encore, une rhétorique dictée par le médiocre souci de servir une clientèle ou d'assouvir des rancœurs personnelles...

M. Lemoine en était là de ses premières réactions en présence de la Presse, lorsque la Nation belge se mit à critiquer fort vivement le gouvernement dont il faisait partie. Ces attaques offusquèrent profondément M. Lemoine : d'abord, parce qu'il comptait à la Nation belge quelques relations sympathiques avec des gens qu'il voulait bien considérer comme des intellectuels de classe; ensuite, parce qu'il pensait que la Nation, sans faillir à ses couleurs, aurait tout aussi bien pu défendre le gouvernement Van Zeeland que l'attaquer; enfin et surtout, parce qu'étant occupé avec les autres gens de son



équipe à des besognes chirurgicales, mais qu'en son âme et conscience il jugeait indispensables, il estimait que contrecarrer son action était un crime contre le salut public.

???

De là à s'aviser d'un moyen idoine à faire cesser ses attaques, il n'y avait qu'un pas. Ce pas dangereux, un routier de la politique se fût soigneusement gardé de le franchir. Du moins l'eût-il fait avec mille précautions. Se ménageant dans la place hostile des intelligences ténues, il eût peu à peu circonvenu l'adversaire. C'eût été un petit jeu de « voyons, mon cher, nous n'êtes pas gentil! — Ne pouvait-on arranger cela? » et de « Quand donc déjeunons-nous ensemble? » auxquels les vieux politiciens sont rompus, et qui, au surplus, leur sont facilités par la longue et solide camaraderie qu'ils entretiennent depuis nombre de lustres avec leurs enguirlandeurs du moment.

M. Lemoine, qui n'avait gardé les cochons avec personne, et qui s'était installé dans un fauteuil de chef de cabinet, riche seulement de science économique et non d'expérience humaine, eut recours à un autre procédé.

Il réunit autour de lui quelques journalistes qu'il estimait amis, et il leur ouvrit l'arsenal dialectique qu'il réservait à l'adversaire. Que leur inspira-t-il, que ne leur inspira-t-il pas? — Dans quelle mesure agissait-il pour son propre compte? — Bien malin qui éclaircira ce problème, et nous ne pourrions le percer, car dans ce domaine il n'y a guère que les écrits qui peuvent faire foi, et si M. Lemoine en écrivit, le texte n'en a guère été divulgué. Toujours est-il que la Nation, alertée par un des soi-disant amis de M. Lemoine, s'estima offensée, et intenta une action contre quatre journaux de gauche qui avaient suspecté son intégrité et son indépendance politique. Et elle ajoutait que les suspicions dont elle était victime émanaient du bureau de notre jeune économiste dont elle demandait la tête, dénonçant, comme dans les Animaux malades de la Peste, « ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal ».

Le procès que la Nation belge avait intenté à ses détracteurs vient de se terminer tout à son avantage, et pendant les quatre ou cinq mois qui se sont écoulés depuis le début de cette affaire, M. Lemoine eut le loisir de faire plus ample connaissance, chaque matin, à l'heure du café au lait, avec l'artillerie de la Presse. On lui a fait un certificat d'arriviste, de bas intrigant, de Basile patenté. Lui-même se sentait étonné d'être si venimeux, et que tant de fiel et de si noirs desseins pussent trouver place dans le sein jusqu'à ce jour paisible d'un commentateur de la Tour du Pin, de Charles Gide et Wilfredo Paredo.

???

M. Lemoine, professeur, avait fait une école. Il en payait les frais. Et le public, il faut bien le dire, s'amusait de le voir ainsi lardé. Sans prendre d'ailleurs trop au tragique cette partie de vogel-pik.

M. Lemoine lui-même, dont nous avons dit qu'il était arrivé aux affaires armé seulement de candeur et de ses regards tranquilles, ne tarda pas à se ressaisir et à se dire que toutes les fois où on le traiterait de calomniateur et de fourbe, il ferait bien de discerner, dans ces grands mots, une légère couche de littérature. Ainsi faisait-il son apprentissage

LA MAISON DELVAUX
MAROQUINERIES, ARTICLES DE VOYAGE

PRÉSENTE A SA FIDÈLE CLIENTÈLE
SES VŒUX LES PLUS CHOISIS DE
NOUVEL - AN

MAGASIN PRINCIPAL : 22, Boulevard Adolphe Max (face Hôtel Atlanta). T. 17.42.34.

SUCCURSALE FINISTÈRE : 53, Boulevard Adolphe Max (près Finistère). Tél. 17.08.68.

SUCCURSALE BEAUX-ARTS : 11, Rue Ravenstein (Palais des Beaux-Arts). Tél. 11.03.01.

Prix identiques dans les trois magasins

MERVEILLEUSES MAROQUINERIES VIENNOISES EXPOSÉES A BRUXELLES
EN EXCLUSIVITÉ AU

MAGASIN DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

politique. Avec beaucoup de stoïcisme, et de flegme, reconnaissons-le, et sans du tout y apporter la nervosité des professeurs, ni le ton rageur des gens d'école. Et ceci nous donna l'envie de connaître mieux un homme qui débutait malencontreusement au milieu de tant d'ennemis, et qui, détesté à droite, mal soutenu et parfois même combattu à gauche, étranger aux partis et sans passé, s'acharnait à poursuivre son expérience, sa fameuse expérience, en compagnie de son ami De Man, comme lui rebelle aux agitations du moment.

???

Eh bien, non! Robert Lemoine n'a pas l'air d'un Basile. C'est un grand garçon, carré d'épaules, rose et blond, qui parle avec lenteur, assez sentencieusement, parfois aussi assez brutalement. L'œil, très clair, très droit, ne se refuse point. Regard orgueilleux, regard d'idéologue, incapable d'ironie — comme on en rencontre chez les hommes du Nord dont les prunelles sont lavées par un éternel reflet d'adolescence. Air d'adolescence qui n'est point un air de gaité. Robert Lemoine apparaît terriblement sérieux. La vie lui a été dure et cet homme à visage d'adolescent prolongé n'a pas eu de jeunesse. Né d'une famille bourgeoise de Charleroi où l'on avait des convictions radicales qui se durcissaient jusqu'au puritanisme, élève de l'école officielle jusqu'au bout des ongles, il s'engage à seize ans précis, au sortir de la classe de Poésie, est fait prisonnier sous Namur et transféré à Soltau. Il y prend, en compagnie d'amis anglais, cette forte couleur britannique qui est celle de Paul Van Zeeland et d'Henri De Man. Il y apprend aussi à connaître l'Allemagne et, comme beaucoup de ses compagnons, revient en Belgique sans préventions contre ses géliers. Là, dans la réorganisation du pays, sans diplômes encore, sans titres militaires, sans appui important, il a d'abord grand'peine à se caser et végète dans des emplois subalternes. Un hasard lui fait rencontrer Jean Willems. Il entre au secrétariat de l'U.L.B., et tout en gagnant sa croûte, il reprend ses études. Très laïque, influencé par les pragmatistes anglais et détestant la métaphysique, il trouve, dans le climat de la rue des Sols, une ambiance favorable. Il y rencontre surtout la voie qui peut convenir à un jeune homme que séduisent les idées générales et les sciences qui se rapportent à l'homme — mais qui répugne à la philosophie proprement dite...

Il s'orientera vers la sociologie, l'économie politique. Il y apportera, d'instinct, la méthode marxiste sans admettre le corpus intégral du prophète trévois, et comme beaucoup de jeunes il attribuera à la superstructure sociale, aux croyances, aux fondements biologiques, aux impulsions du sexe trop d'importance pour s'en tenir à la mécanique inhumaine qu'échafaude le Capital. Mais cependant, sans être socialiste orthodoxe, il aura de commun avec le socialisme cette idée que tout est évolution, et que la stabilité est anormale en soi; il croira que notre époque, particulièrement, n'est que la préfiguration d'un ordre nouveau. Quel ordre? — Un ordre qui sans doute contiendra de moins en moins d'éléments irrationnels ou émotifs, de moins en moins d'empirisme, et qui peu à peu dégagera de nouvelles élites.

Car Robert Lemoine croit à des élites et les veut puissantes, respectées, stables; et de ce côté-là égale-

ment, s'il est peut-être néo-socialiste, il n'est pas du tout « socialo ». Enfin, pour achever ce portrait moral, rien du démocrate à lavallière ni du « tape moi sur la panse, vieux copain ». Assez cassant, détestant les médiocres et les importuns, il ne semble pas qu'il y ait d'homme moins fait pour la politique au sens électoral du mot.

Et ainsi, il esquisse, de cette époque, un type de révolutionnaire dont la subversion est purement intellectuelle, et qui, n'apportant aux humbles aucune affection, croit que c'est assez de tenter en leur faveur l'expérience du mieux-être — afin de vérifier une doctrine.

???

Un jour, comme il terminait son doctorat en sciences sociales, Robert Lemoine, « op de platform van de tram » tomba sur Van Zeeland, ex-copain de captivité. Celui-ci le fit entrer à la Banque Nationale, au bureau des Etudes, paisible asile de l'Economie pure; et désormais Robert Lemoine avec de studieux loisirs, eut à sa disposition des moyens d'investigation considérables. Aussitôt il se mit à publier beaucoup, presque toujours dans les publications techniques comme la Revue Economique Internationale ou encore, dans des périodiques allemands et anglais spécialisés. Enfin il paracheva sa thèse de doctorat: « Les étrangers et la formation du capitalisme en Belgique » qui lui valut l'estime de Pirenne et le classa parmi les spécialistes de l'histoire économique.

Ces titres, strictement scientifiques ne prédisposaient guère Lemoine aux fonctions de chef de cabinet. Si l'insistance d'Henri De Man vint le cueillir au bureau des Etudes, c'est que ce professeur, par ailleurs si spécialisé, s'était fait depuis longtemps la réputation d'être un homme qui a une idée par jour. Et en effet, Lemoine, à côté du théoricien, nourrit en lui un inventif, un « ingenior » au sens anglais du mot et quelquefois même une espèce de lyrique de l'action. Le fonds de recherche scientifique fut une de ces idées qu'un beau jour il émit et que Jean Willems sut réaliser. Ses écrits sur la détresse de nos universités en manifestèrent une autre et suggérèrent des réformes. D'autre de ses travaux sur la concentration bancaire en ont soulevé de nombreuses, dont on pourrait retrouver la trace dans les arrêtés de contrôle qui furent pris naguère.

Et sans doute, lorsqu'on a une idée par jour, on ne peut pas ne pas en avoir de mal venues, de temps en temps. Le jour où Robert Lemoine songea à intimider la presse, hostile à la conversion de la rente, c'était sans doute le matin de l'idée rousse, rousse comme la lune du même nom. L'autre fois, où, quittant l'économie pour les lettres, il se fendit d'un petit essai sur Verhaeren et le « problème du machinisme », c'était le matin de l'idée fautive; mais il reste à son actif ce labeur jaillissant, cette richesse en conceptions originales qu'on ne saurait trop priser et aussi cette sincérité indiscutable et comme rayonnante; il reste un très grand détachement des avantages matériels qui est tout à l'honneur de la plupart des hommes de la jeune équipe, une sévérité de vie enfin qui n'a rien à voir avec les mérites de l'homme public, mais qui n'en est pas moins un gage que cette règle que l'on apporte au foyer, on la transportera dans le labeur quotidien. Et cela n'est pas si commun, ni si médiocre.



**A Monsieur Henri Jaspar
conférencier**

Nous ouïmes une conférence, monsieur, que vous fîtes l'autre jour à Nice, à cette Villa Belgica dont le consul Lamot, avec ses seules ressources et la seule perspective d'un blâme officiel au moindre accroc, a fait une bourse aux idées, un centre intellectuel autrement rayonnant que l'Académie méditerranéenne du pauvre Valéry — ce saule pleureur planté dans un fromage — un fromage rose : sa boutique au bord de la Méditerranée est une maison rose.

Vous avez donc parlé devant le tout Nice, cordialement ameuté pour la circonstance, du général au bâtonnier, de l'évêque au préfet. Une belle journée belge, en somme, car si la présence, en même temps que la vôtre, de MM. Theunis et Janson avait exercé aussi son attraction, on pouvait voir là une manifestation de cette sympathie qui jaillit là-bas du sol et des cœurs officiels pour tout ce qui est la Belgique. Vous avez de la clarté, une diction si française, une logique d'idées, mais vous avez eu surtout de la flamme, flamme dans vos paroles, dans vos regards, dans votre chevelure... Rose et blanc, vous êtes très rose de Noël... Votre conférence a fait penser, elle a eu de l'écho. Elle avait pour sujet : « les Heures difficiles », un thème qui, tiré de l'imbroglio de l'Europe actuelle et du monde, pouvait très bien ne rien casser... Les heures sont difficiles, nous n'en doutons pas une seconde, monsieur, et elles le sont beaucoup plus pour les particuliers que les gouvernements qui peuvent toujours se défilier, s'égailler quand ça va mal, après avoir passé aux camarades concurrents les rênes du char de l'Etat et l'assiette au beurre concomitante. Cependant, avec des vues personnelles et des documents saisissants, vous nous avez intelligemment montré les difficultés exceptionnelles de nos heures... Ce n'est pas là ce qui motive ce panicule, pardieu... Votre conférence a été divulguée, commentée ailleurs, entre autres par la *Nation Belge*. Mais il y eut votre péroraison... Soudain, comme l'heure était passée, vous tonnâtes, vous explosâtes. Ce fut très beau.

Le grand mal brusquement dénoncé par vous, c'est l'immoralité, l'abaissement des Etats. Nous entendîmes les mots de malhonnêtes gens et bandits... Vous dénonciez même un retour au paganisme. Il a bon dos, le paganisme; il y a pourtant une vieille morale (Cf votre confrère Cicéron : *Oratio pro Milone, passim*) innée aux consciences humaines et qui était païenne et qui devint chrétienne, sans grand changement. Laissons cela... Bandits, fripouilles, crapules, salopards (ce ne sont pas vos expressions, c'est la traduction que les auditeurs leur donnaient in petto) voilà donc les gouvernements... (qui sont

composés de gouvernants)! Hé là, pensions-nous en style libre, il va fort, monsieur Jaspar; il y a ici dedans bien des gens qui sont exposés, sait-on jamais, à devenir ministre... Et vous continuiez : mépris des signatures! engagements les plus sacrés foulés aux pieds, la confiance bafouée, impossibilité de prendre au sérieux désormais une parole d'Etat, etc., etc. L'enthousiasme de l'auditoire ébranla les lambris dorés du consul Lamot.

Nous demandons à ajouter une épithète à celles que vous avez attachées à la queue des gouvernants, c'est qu'ils sont imbéciles et même agressivement imbéciles... Elle est depuis longtemps dépassée, l'idée de médiocrité qu'ils provoquaient chez le « bon » chancelier Oxenstiern...

Mais alors, si on collait tous ces gens-là en prison ?

— Quelles gens ?

— Les ministres, pardieu, les ministres présents, et futurs et passés...

Eh bien, voilà, ce serait fort injuste (n'est-ce pas votre avis, monsieur ?) car ces gouvernements de bandits sont composés en général (n'exagérons pas), d'individus honnêtes, ou si on veut, pas plus malhonnêtes que tout le monde.

La démocratie est fouineuse, envieuse et basse, elle exige la vertu chez ses représentants. Or, l'honnêteté d'un particulier n'a rien de commun avec celle d'un gouvernement.

Richelieu, au faste impérial, Mazarin concussionnaire et accapareur, Colbert pratiquant un népotisme sans vergogne, ont abouti à faire une France douée d'une admirable armature morale, une France dont les idées de vertu, de devoir, imprégnèrent l'Europe... Au contraire, le plus honnête homme qui fut, saint Louis, arrangeant honnêtement l'affaire de l'héritage d'Aquitaine, est cause de la guerre de Cent Ans.

Nous avons donc fort applaudi avec tout le monde votre splendide indignation... Oui, oui, l'Etat espion, accapareur, voleur des biens de la veuve et de l'orphelin, l'Etat mouchard qui emploie partout des procédés déshonorants, l'Etat destructeur de l'épargne et de la famille, gaspilleur des richesses matérielles et morales amassées par les générations, l'Etat qui a déconsidéré la loi en la galvaudant, qui a détruit le prestige de la justice et de ses arrêts, l'Etat qui, de temps en temps, nous fait un sermon, l'Etat qui n'a pas su utiliser le sang des martyrs de la guerre... (vous n'avez pas dit tout ça, mais ça jaillissait de votre pensée), l'Etat mérite un soufflet.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

| | |
|--|----|
| Les Miettes de la Semaine | 8 |
| L'idole | 26 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 27 |
| T. S. F. | 35 |
| Feu Bochart | 36 |
| A la manière de... .. | 40 |
| Blanc et Noir | 42 |
| « Pourquoi Pas? » à Londres | 45 |
| La Chronique du Sport | 46 |
| Echec à la Dame | 48 |
| Faisons un tour à la cuisine | 49 |
| Le Coin des Math | 50 |
| On nous écrit | 51 |
| Les conseils du Vieux Jardinier | 56 |
| Le Coin du Pion | 57 |
| Correspondance du Pion | 58 |

Après quoi il faut bien le subir, lui obéir pour éviter que tout craque et s'écroule dans un marécage moscovite.

Mais enfin, on ne dénonce pas tant de difficultés sans tenter d'y proposer une solution. Il faut bien dire que ce n'était pas au programme de votre conférence. Le retour à la morale chrétienne, disons à la morale tout court, est une panacée d'apparence facile. Il faudra bien qu'on y revienne, dites-vous... Oui, non. Peut-être se forme-t-il une morale que nous ne soupçonnons pas, dont nous n'avons pas même l'idée...

Mais provisoirement nous formerions ce vœu que, par exemple, les gouvernements futurs soient malhonnêtes comme Richelieu, Mazarin et Colbert, qu'ils soient même des crapules pourvu qu'ils aboutissent à la constitution d'un Etat solide et honnête...

Plus simplement que nos gouvernants futurs, recrutés en général (n'exagérons pas) parmi les honnêtes gens, aboutissent simplement à la constitution d'un Etat honnête, honnête homme, qui toujours et partout, respecterait sa signature, ses engagements, obtiendrait l'assentiment de l'honnêteté publique sans avoir toujours comme ultima ratio le gendarme et le physcal. Un rêve? Allons donc... Imaginons que ces honnêtes gouvernants se souviennent des conférences qu'ils ont faites quand ils n'étaient pas au pouvoir et qu'ils agissent en conséquence... Certes, ils seront impuissants (d'abord) dans le domaine international (c'est peut-être celui-là auquel vous pensiez surtout) mais si avant de moraliser le monde, on moralisait sa maison ?

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 15 JANVIER 1936

Mercredi 1^{er} : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert ; MM. Lens, Van Obbergh, Colonne.

Jeu 2 : LES PÊCHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Mancel, Salès.

Et le ballet LE BOLERO.

Vendredi 3 : FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Samedi 4, à 19.30 h. (7.30 h.) :

Les MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG.

Mes Bellin, Ballard ; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Dimanche 5, en matinée : FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

En soirée : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Lundi 6 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Florival ; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, J. Piergyl.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mardi 7 : PRINCESSE D'AUBERGE.

Mlles Dasnoy, Bellin, Ballard ; MM. Lens, Richard, Toutenel, Boyer.

Mercredi 8 : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Jeu 9 : SAMSON ET DALILA.

Me D. Pauwels ; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

Vendredi 10 : DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels ; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

Samedi 11 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Dimanche 5 en soirée). (Voir ci-dessus).

Dimanche 12, en matinée : FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

En soirée : HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa, Pauwels ; MM. Mancel, Verteneuil.

Lundi 13 : PRINCESSE D'AUBERGE.

(Même distribution que le Mardi 7). (Voir ci-dessus).

Mardi 14 : FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).

Mercredi 15 : DON CARLOS.

(Même distribution que le Vendredi 10). (Voir ci-dessus).



Détente de fin d'année

Nous avons bien failli avoir une fin d'année terriblement agitée. La chute du ministère Laval n'eût pas troublé la France seule. Elle eût accru les risques de guerre en donnant à l'Italie la sensation que la France allait se jeter dans une politique de sanctions à outrance. Elle eût donné de grandes espérances aux Soviets dont la politique n'est rien moins que sûre. Elle eût sans doute provoqué une chute du franc qui eût donné beau jeu à la spéculation internationale. Quelques-uns sans doute y eussent gagné, même en Belgique. Beaucoup y eussent perdu, car la spéculation en fin de compte fait toujours plus de victimes que d'heureux. Dans tous les cas, nous aurions eu une huitaine peut-être même une quinzaine d'agitation, de trouble et d'inquiétude, et la plupart des réveillons eussent été lugubres. La victoire, même peu éclatante, du cabinet français, nous vaudra pour le moins quinze jours de détente. C'est toujours ça...

Une branche d'avenir: « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76.

Cours pratiques permanents sur place.

La victoire de M. Laval

C'est un axiome parlementaire: un beau discours peut quelque fois — rarement — changer une opinion; il ne change jamais un vote. M. Laval fera-t-il mentir les axiomes? Le fait est qu'il semble bien que ce soit son discours, sa réplique finale qui ait sauvé le ministère.

Ces deux séances d'interpellations sur la politique extérieure de la France avaient eu plus de tenue que n'en ont généralement les séances du Palais-Bourbon. La gravité de l'heure, la lourde responsabilité qui pesait sur l'assemblée, la sensation cette fois tout à fait précise que « nos actes nous suivent », avait mis un frein aux passions désordonnées et vulgaires qui font de tant de séances parlementaires de lamentables spectacles, mais le désarroi des esprits était extrême. Certains écervelés de la presse de droite ont fait une campagne anglophobe qui rend toute politique bien difficile et qui a troublé les meilleurs esprits. Inversement, pour une partie de la gauche et notamment pour tous les socialistes, il n'est que trop certain que la chute de Mussolini est le seul but; tant pis si pour arriver à ce résultat on provoque la guerre. Si l'on évoque devant eux cette perspective, ils haussent les épaules: « les sanctions et

notamment l'embargo sur le pétrole suffiront à empêcher la guerre; jamais Mussolini n'osera provoquer l'Europe entière. »

Voire! Il faut compter avec le vertige des sommets qui entraîne les dictateurs aux pires folies. C'est évidemment la crainte d'un coup de désespoir de la part du Duce qui a poussé M. Laval et sir Samuel Hoare à faire les propositions qui ont été si mal accueillies à Rome.

CONSULTATION GRATUITE.

Le cafard se guérit par le fou rire, tous les jours, à l'Actual, 3 et 4, avenue de la Toison d'Or. Permanent, de 10 à 24 heures. Enfants admis. 2 et 3 francs. Confort!

Suite au précédent

Toutes les interpellations parties de la gauche ont développé ce thème: ce sont les complaisances pour l'Italie, les tentatives de conciliation qui ont poussé Mussolini à l'intransigeance; la crainte d'une révolte guerrière de l'Italie est chimérique; les concessions sont des primes à l'agresseur; le Covenant exige les sanctions les plus rigoureuses; les ajourner ou les atténuer, c'est ruiner le prestige de la Société des Nations et préparer la rupture avec l'Angleterre. Et les accusations personnelles contre M. Pierre Laval pour qui ses anciens coréligionnaires socialistes ont une véritable haine, de pleuvoir: il doit avoir donné d'imprudentes assurances à Mussolini; il n'a adhéré aux sanctions que du bout des lèvres; il est au fond du cœur italo-philie et antianglais; ses déclarations sont peut-être à demi-satisfaisantes, encore qu'un peu froides; ses actes n'y répondent pas.

Ces arguments ont été développés assez maladroitement par M. Léon Blum, dont la hargne paralyse les moyens, avec beaucoup plus de force par M. Yvon Delbos, qui n'est pas un grand orateur, mais qui a prononcé un fort bon discours, un discours solide et modéré, avec un brio étonnant, par M. Paul Reynaud, qui a failli entraîner une bonne partie du centre dans le choc antigouvernemental. Le fait est que le vendredi soir, et même le samedi matin, la partie paraissait perdue pour le gouvernement dont les amis, notamment M. Tattinger, s'étaient montrés fort maladroits. C'est alors que M. Pierre Laval monta à la tribune.

La liquidation annuelle de la

**Ganterie
Samdam Frères**
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

bat son plein, profitez des occasions sensationnelles qui vous sont offertes.

La Ganterie Samdam Frères n'a pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Le discours de M. Laval

M. Laval ne se livre jamais et parle peu. De sorte que l'on avait oublié qu'il avait jadis prononcé d'excellents discours. Sa déclaration liminaire avait paru assez terne. Aussi est-ce avec une sorte de stupéfaction que ses adversaires constatèrent que, dès son exorde, il saisissait l'assemblée avec une autorité oratoire qu'on ne lui connaissait pas. Aucun effet de voix, aucun effet de manche, mais un ton de sincérité, une netteté d'argumentation qui en imposa aux esprits les plus prévenus. Documents en mains, il montra qu'il avait toujours marché en plein accord avec l'Angleterre, qu'il avait adhéré aux sanctions sans enthousiasme puisqu'il risquait d'y sacrifier l'amitié italienne, mais avec franchise; il révéla même que la France était la seule puissance qui, dans les conversations techniques avec les Anglais, avait envisagé la pénible éventualité d'une coopération navale et militaire en cas d'agression italienne.

**HILLMAN
MINX**

PERFECTIONS MECANIKUES
Lignes modernes — Fini anglais
8 CV. — 4 vitesses — 100 km. à l'heure

29,900 Francs

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

MINX 1936

la première voiture légère effectivement conçue comme une

GROSSE VOITURE

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Dès lors, il apparaissait qu'il ne restait rien des accusations formulées contre lui et, pour le spectateur de bonne foi, la conviction s'imposait que n'importe quel ministre radical eût finalement fait la même politique. D'autre part, beaucoup de députés, même radicaux, avaient eu le temps de réfléchir que la chute du ministère en cette fin d'année c'était l'ajournement du budget, la débâcle financière possible, la dévaluation peut-être inévitable et pratiquée dans les plus mauvaises conditions, la diminution du rôle de la France à Genève. Dès lors, le ministère était sauvé. Vingt voix de majorité au premier vote sur la priorité de l'ordre du jour de confiance. C'était peu. Quarante voix sur le vote de confiance lui-même. C'était suffisant.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96. Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Victoire provisoire

Cette victoire de M. Laval n'est pas définitive. Les radicaux n'ont pas renoncé à leur opposition. Ceux qui ont voté pour le gouvernement ont assez lâchement voulu expliquer leur défection: il s'agissait de voter le budget. Toujours est-il que, dans les nouvelles négociations qui se préparent, on eût voulu qu'il fût appuyé par une majorité plus considérable. On annonce la démission de M. Herriot pour le mois de janvier. Mais qui ont-ils à opposer à M. Laval? N'est-il pas démontré que, s'il est des radicaux-socialistes qui deviennent ministres, ils ne restent pas longtemps radicaux-socialistes quand ils le sont? M. Laval est venu de l'extrême-gauche; son ascen. on commence par la mairie socialiste d'Aubervilliers. Après M. Millerand, Briand, Viviani et tant d'autres de moindre renom, ce n'est qu'un renégat de plus. La liste n'en est pas close.

Il faut ajouter que les applaudissements de la droite le desservent bien plus qu'ils ne le servent. De ce côté de l'assemblée, il a des amis bien maladroits.

GEORG JENSEN, de Copenhague, fournisseur des Cours de Danemark et de Suède, vient d'ouvrir un magasin d'argenteries d'art et de bijoux, 128, rue Royale.

C'est faire preuve de goût que d'offrir une pièce ou un bijou signé Georg Jensen.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Impérialisme italien

Une grande partie de l'opinion française est ardemment italophile, au point, par son zèle excessif, de mettre souvent M. Laval dans l'embarras. Et il faut avouer qu'il est, outre-monts, des gens à donner des arguments aux italophobes.

L'almanach du « Popolo d'Italia » pour 1936, publie sous rubrique « Gli Stati della terra » (Les Etats de la terre) quelques « renseignements » dans ce genre :

« France : 41,834,935 habitants (dont 2,890,928 étrangers); nationalité: française, avec un million et demi d'Allemands... Colonies: En Europe, l'île de Corse... »

Et plus loin:

« L'Italie géographique comprend politiquement : 1. le royaume d'Italie; 2. la République de Saint-Marin; 3. la Principauté de Monaco; 4. l'Italie française avec l'ancien comté de Nice et l'île de Corse... etc. »

Le « Popolo d'Italia » étant le propre journal de M. Mussolini, ces fantaisies géographiques ont un caractère officiel qui oblige à... s'y arrêter.

« Nous aimons bien les Italiens, écrit à ce sujet le « Petit Journal ». Nous les aimons même assez pour leur dire franchement... que nous les aimerions davantage encore s'ils voulaient bien cesser ce genre de plaisanterie. »

Leur plairait-il que nous fissions allusion, dans nos manuels scolaires, à la vallée d'Aoste, française de langue, ou aux Allemands du Tyrol?

St vous êtes perspicace, vous vous rendrez aux **GANTERIES MONDAINES** et, profitant de la **Grande Mise en Vente annuelle**, vous achèterez pour peu de chose des gants **Schuermans** de coupe et qualité parfaites.

Maisons de vente : Bruxelles : 123, boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. — Anvers : 53, Meir, anciennement 49, Marché aux Souliers. — Liège : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand : 5, rue du Soleil.

M. Laval et les Soviets

Ce qui explique en partie la véritable haine que communistes et socialistes français ont vouée à M. Laval, c'est qu'il apparaît de plus en plus qu'il est hostile à l'alliance franco-soviétique. On raconte, à ce propos, une histoire que les partis de gauche cherchent à exploiter. Elle remonte déjà à quelques semaines. Lors de son voyage à Paris, le prince Paul de Yougoslavie aurait abordé avec le président du conseil le problème soviétique et aurait entrepris de lui expliquer ce qui aurait déterminé le gouvernement de Belgrade à retarder si longtemps la reconnaissance de l'U.R.S.S., s'en excusant en quelque sorte, étant donné l'accord franco-soviétique. M. Laval lui aurait répondu que ce pacte franco-soviétique était déjà caduc. A gauche, on a réclamé un démenti qui n'est jamais venu.

L'Asti, produit national

Les sanctions ne toucheront pas l'Asti ! Car ce vin est surtout fabriqué en Belgique. Inutile d'ajouter que cette contrefaçon n'a aucune ressemblance avec le célèbre cru italien. C'est cependant cet « ersatz national » qui est surtout connu chez nous. C'est dire si on se paie la bobine du consommateur belge ! La revue « La Treille » de janvier, dans un article fort bien documenté, décèle la fraude scandaleuse qui a cours dans le pays et ne mâche pas ses mots pour dire ce qu'elle en pense !

Le rôle de notre Roi

Décidément, les explications officielles des voyages du roi à Londres ne tiennent plus debout. Affaires de famille, la décoration de la jarretière, visites à des chirurgiens, à des dentistes. Cela pouvait s'admettre pour un premier voyage, non pour le second, qui était entouré d'un étrange mystère.

Pourquoi nier d'ailleurs, si c'est exact, que le roi soit allé voir son cousin d'Angleterre, à la prière de la famille royale d'Italie, afin de chercher un terrain de conciliation ? Rien n'est plus honorable que ce rôle joué par notre jeune souverain. Il témoigne de son esprit de famille et de son esprit « européen », de son amour de la paix. Malheureusement, après la démission de sir Samuel Hoare et l'échec du plan de Paris, ce terrain de conciliation paraît bien difficile à trouver. Il ne semble pas que l'opinion britannique puisse jamais admettre la cession d'une partie du territoire abyssin à l'Italie et on ne voit pas Mussolini renonçant de bon gré à ses conquêtes. Alors... Le roi, dit-on, aurait tout de même obtenu l'ajournement de l'embargo sur le pétrole...

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à *W. H. Smith et Son, English Bookshop, 71-75, Bld. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise.*

Le très honorable marquis de Reading

Daniel Rufus Isaacs, qui vient de mourir marquis de Reading, est vraiment la plus étonnante réussite israéliite de son temps. On a vu des Finaly, des Cassel et des Ballin finir en croulant sous l'or, dans des fauteuils somptueux. Mais, en Angleterre, il convient de choisir des carrières nobles, qui finissent par une Pairie, et c'est cela qui est l'idéal pour un Juif.

Les premiers Juifs d'Angleterre furent importés par Guillaume le Conquérant qui trouvait les Anglo-Saxons maladroits en affaires et qui amena des Juifs de Rouen. Naturellement, ils firent de trop bonnes opérations et se firent expulser et refouler en Flandres, en Provence et en Ecosse. Par les Antilles et les Indes, ils rentrèrent en Angleterre sous Cromwell et dès lors firent de belles affaires, mais sans posséder aucun droit. Disraël les avait déjà tous quand il se fit baptiser. C'est le secret de la puissance de la City d'avoir des Juifs, baptisés, orthodoxes et surtout libre-penseurs.

Rufus Isaacs gagna d'abord beaucoup d'argent au barreau. Avec Smith, devenu depuis Berkenhead, et John Simon, il fit en un rien de temps le plus beau cabinet d'avocat de Londres, où l'on avait oublié le vieux dialecte franconien des premiers âges, ce Yiddisch, qu'on parle encore aux marchés de Caledonian et de Whitechapel. A cette époque, le vieux Woud fut fait Lord Melkett, et quand il fut reçu en audience chez le Roi George, celui-ci ne le comprenait pas, tant ce pair d'Angleterre avait l'accent de Francfort.

Tout ce monde, en quelques années, devient outrageusement britannique et le marquis de Reading avait l'affabilité et le teint de brique des authentiques lords écossais vieillissants dans le porto et l'anglicanisme. Enfin, il devint vice-roi des Indes et s'acquitta à merveille de cette mission très chrétienne.

Le Prince de Galles abdiq

le cant britannique. Déjà il porte le veston marron, le chapeau marron et les souliers du même ton. Il bouleverse le « chic anglais », tout comme le « Fourré Marron » Suchard bouleverse le processus chocolatier et a conquis d'emblée les faveurs des enfants et surtout des gastronomes, pour tant si difficiles dans leurs goûts.

Nouvelle phase de la guerre éthiopienne

Comme nous l'avions fait prévoir la semaine dernière, les affaires militaires de l'Italie ont été, cette semaine, de mal en pis. Et si même elles n'allaient pas en empirant, elles ne seraient pas encore assez bonnes pour justifier les discours apocalyptiques de M. Mussolini. La situation italienne est nettement défavorable dans l'Ogaden, mais ce front n'a qu'une importance accessoire. La vraie grande partie se joue dans le Tigré. Là, le Négus a rassemblé tous ses hommes. Cette opération a demandé deux mois, mais elle semble terminée, et c'est lui maintenant qui passe à l'offensive pour reprendre Makallé, peut-être même Adoua, et en tout cas la ville-sainte d'Axoum, la Rome copte.

L'ennui est que, loin de ces lignes, les troupes italiennes trouvent un terrain extrêmement défavorable à leurs puissants moyens d'offensive technique, chars de combats, canons de fort calibre et armes perfectionnées. Dans ce pays de ravins et d'amoncellements de cailloux brûlants, tout ce bagage a l'air terriblement encombrant.

Une seule colonne italienne, celle de gauche, a été poussée délibérément en avant jusqu'ici, mais on est effrayé de la quantité de mulets ou de camions qu'il va lui falloir pour persister. Il est impossible qu'elle en entretienne sur place en nombre suffisant. Or, qui ne se souvient que Baratieri succomba précisément parce qu'on le poussa trop vite, sans attendre l'arrivée de tous ses moyens de transport ? Il lui en manquait les deux tiers et il se fit écraser. Or, Lord Napier, vainqueur à Magdala dix ans plus tôt, en avait emmené exactement le triple, y compris des chameaux et même des éléphants... Les moyens techniques ont changé. Mais la géographie de l'Abysinie n'a pas changé.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Cette fois, c'est la grande guerre

Ceci paraît témoigner d'une certaine infériorité italienne en matière africaine. Pourquoi là où les Anglais et les Français ont réussi, les Italiens s'obstinent-ils à échouer ? C'est parfaitement fâcheux. On ne demanderait qu'à voir ce peuple, prolifique et vigoureux, s'emparer d'une belle terre à cultiver et à planter. Mais là où les parlementaires comme Crispi n'ont pas réussi, il semble que Mussolini n'ait pas réussi non plus. La diplomatie eût pu convenir mieux à cet Italien subtilissime.

Mais précisément sa diplomatie s'est montrée au moins aussi aventureuse que son armée. C'est elle qui a laissé passer la proposition franco-britannique du mois d'août, la proposition du Conseil de la S.D.N. du mois de septembre, la proposition Laval-Hoare du mois de décembre. Cela fait trois occasions qui font qu'on ne pourra pas dire que les Puissances se sont montrées si difficiles. Si l'Italie n'a pas de « zones d'influence » en Afrique orientale, c'est parce qu'elle l'a bien voulu. Il lui fallait plus ? C'est son affaire. La parole est au canon.

Le canon répond mal au jeu. Le terrain de l'Ogaden et du Tigré s'y prête mal. Et bientôt les pluies vont recommencer, pour mouiller la poudre.

Le Gâteau « Révélation » du « Flân Breton », depuis 9 francs. Toutes grandeurs. Une vraie révélation.

Pralines : 4 fr. 50 les 100 gr., enrobées d'un chocolat délicieux aux intérieurs très variés, vraiment succulents. Truffes, café-chocolat ou lait caramel : 4 fr. les 100 gr.

Pâtisseries « Au Flân Breton » :

96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.

14, place Brugmann. Tél. 43.09.82.

45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.



La semaine en Europe

Jamais semaine politique ne fut plus silencieuse que celle-ci. Silence à Berlin, où M. Hitler a des entretiens avec l'ambassadeur Phipps, sur lesquels les communiqués allemands disent blanc et les communiqués anglais disent noir. Silence à Londres, où les ministres en vacances ne mettent personne au courant de leurs intentions. Silence à Bruxelles, où le roi Léopold III, envoyant ses enfants en Suisse, part une fois de plus pour l'Angleterre en insistant tellement sur son incognito que plus personne n'est tenté d'y croire.

La situation se résume très simplement. Personne en France n'ose s'aventurer dans une guerre pour le Négus. Les seuls Etats qui y poussent carrément sont ceux qui n'ont rien à y perdre, comme les Soviétiques, la Suède et la Hollande. Ces pays, n'ayant aucune frontière commune avec les Colonies italiennes ou ne voisinant par aucun côté avec l'Italie, font aujourd'hui les héroïnes de la Paix. L'opinion anglaise, positivement, est devenue belliqueuse. Comme il n'y a pas de conscription en Angleterre, nul n'y est menacé de la formule : « Sac au dos pour le Négus ». Aussi les soldats y trouveront double solde et les officiers y trouveront de l'avancement. Mais le moral des équipages d'Alexandrie et de Jaffa est loin d'être idéal. On assure même que lorsque M. Baldwin a parlé de ses « lèvres scellées », c'était pour ce motif et sur ce point-là qu'elles étaient scellées.

De son côté, la France réfléchit que, pour elle, s'associer à des sanctions maritimes, c'est appeler à la rescousse des hommes de la réserve, et puis mettre en état de défense les côtes de Provence et de Corse, et cela suppose le rappel de plusieurs classes, le rappel à la frontière italienne de deux corps d'armée qui tiennent garnison dans l'Est, etc... Non, décidément, les sanctionnistes ont trop de goût pour la chambrée, la gamelle et les sergents « gueule de vache »...

Bibliographie

« La Treille » de janvier vient de paraître. Ce premier numéro de l'année 1936 est bien prometteur. Cette excellente revue touristique et gastronomique tirée en héliogravure, n'offre que des articles inédits, une documentation unique et des photos hors pair. La plus joyeuse bonne humeur ne cesse de régner tout au long de ses trente-deux pages. Autre attrait : « La Treille » organise un grand concours doté de fameux prix. Il ne coûte rien d'y participer. Il suffit d'acheter « La Treille » de janvier, en vente partout au prix de un franc seulement ! En prenant vos journaux tantôt, vous réclamerez « La Treille ».

Remerciements

Si vous savez, Madame, avec quelle ferveur
La rose du matin, vêtue de rosée,
Reçoit du soleil d'or la caresse irisée,
Qui verse dans son sein une tiède chaleur,

Et la joie qui accueille en son nid piailleur
La colombe qui rentre, heureuse et amusée,
Pour nourrir ses petits, sous son aile apaisée,
Des graines qu'elle puise au tréfonds de son cœur,

Vous pourrez mesurer le plaisir indicible,
Et le troublant émoi, et l'ivresse impossible,
Et l'étonnant bonheur dont je fus enflammé

Quand je reçus tantôt, de votre main royale,
Sous pli non affranchi, mais dûment parfumé,
Un billet de la Loterie Coloniale.

La S. D. N. et le danger de guerre

Tout cela cause une grande déception. Car, enfin, le mécanisme de la S. D. N. fonctionne. Il fonctionne même terriblement. Il fonctionne au point que cette machine pacifiste conduit à la guerre. C'est cela que l'on n'avait pas prévu. Wilson, Balfour, Bourgeois et les Pères du Covenant genevois n'avaient pas pensé à cela. Ce n'est pas de leur faute, bien sûr, mais la sûre et efficace marche en avant de leur ingénieux système conduit immédiatement à la turie.

Autre cause d'étonnement: c'est à partir du moment où l'on fait manœuvrer les sanctions contre un pays agresseur, que le dit pays se hérissé et se décide à faire la guerre jusqu'au bout. Dès lors, les pacifistes deviennent de dangereux gaillards et la vraie vertu consiste à les dissuader d'expédier des canons et des mitrailleuses, dont ils ne veulent faire qu'un trop immédiat usage. A l'autre bout du paysage, et pour un même motif, l'Éthiopie jusqu'ici divisée, l'Éthiopie anarchique et féodale, a retrouvé son unité. Plus l'Italie l'attaque, plus elle devient cohérente et solide. Comme on peut se tromper dans la vie.

Enfin, l'Angleterre a fourni un bel et curieux exemple de stabilité du régime parlementaire. Elle a fait, en pleine agitation européenne, des élections conservatrices. Seulement, ce sont ces mêmes élus respectables et « démocratiques » qui ont provoqué la chute de Samuel Hoare. Ceci n'est pas précisément une preuve de sagesse.

COGNAC MARTELL

Si Genève avait des troupes?

Quelques personnes songent qu'une force armée mise au service du Sanhédrin de Genève eût transformé celui-ci tout de suite. Mais alors, de deux choses l'une: ou bien cette force sera égale à l'armée italienne, et c'est la guerre générale. Ou bien elle sera seulement un fort corps de police, analogue à celui qui a surveillé les opérations du plébiscite en Sarre. Et alors elle est tout à fait insuffisante.

Les Hollandais et les Suédois ont prêté volontiers leurs troupes à une opération de police en Sarre, parce qu'on n'y prévoyait aucun danger. Est-ce que nos voisins bataves, qui sont si pressés aujourd'hui de faire agir la puissante mécanique du Covenant, sont également disposés à envoyer leurs sous-marins et leurs torpilleurs dans les eaux italiennes pour bombarder Naples et Gênes? Quelque chose nous dit que leur bon sens national y fait de sérieuses objections.

A quoi bon toute une littérature pour vous dire que le meilleur vêtement d'hiver vient de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, Bruxelles! Tél. 11.52.44. Toujours la dernière coupe et la plus belle qualité des tissus. Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

Le « Je maintiendrai » des Hollandais

Nos voisins hollandais, dans cette levée de boucliers contre l'Italie, sont particulièrement curieux à observer. Tout, dans cette affaire, les pousse contre Mussolini. Esprit protestant, libéral et anglophile, vieux mépris pour les latins bruns et catholiques, tout se réunit pour les hérissier. Il est tout à fait superflu d'ajouter que les conquêtes des « Maatschappijen van den Verre » n'étaient pas plus douces ni plus humanitaires que celles de Balbo et de Badoglio. Les Bataves de l'époque d'Oldenharneveldt se sont attaqués aux rois indiens avec aussi peu de douceur, et au Japon, ces bons puritains de Leyde et d'Amsterdam ont pénétré les premiers aux conditions exigées par les anciennes lois nipponnes: en piétinant un crucifié.

Leur vieille admiration pour l'Angleterre, à qui les unissent tant de liens, est ici largement récompensée. A l'époque de la guerre du Transvaal, elle avait subi un rude choc et tout le sentiment hollandais était pro-boer. Depuis lors, ce choc les avait rendus pro-allemands; mais aujourd'hui l'Afrique du Sud est alliée de l'Angleterre à Genève et elle ne se plaint plus du roi George.

Par contre, l'Allemagne de Hitler s'est rendue odieuse à Amsterdam. Cette ville contient de forts éléments israélites et cela compte pour beaucoup dans l'hostilité contre un pays qui, jadis, faisait de grandes affaires avec les Pays-Bas, et qui, maintenant n'en fait plus. Par surcroît, l'esprit païen et autoritaire de l'hitlérisme déplaît souverainement à La Haye. Enfin, la S. D. N. est le seul lieu où la Hollande d'aujourd'hui puisse encore faire entendre sa voix dans le concert des états d'Europe. Enfin, dans toute cette croisade contre l'Italie, la Hollande n'a rien à perdre.

Aussi l'ardeur de ses sentiments est particulièrement désintéressée.

Remous

Parmi les remous et chocs en retour créés par les sanctions, il y a l'affaire des noisettes. Saviez-vous que les noisettes italiennes sont uniques au monde et que nul autre pays ne peut fournir leur équivalent en qualité? D'où embarras des chocolatiers qui fournissent de la marchandise de premier ordre et sont gênés pour la fabrication de leurs pralinés, crèmes, etc.

Ceci pour vous dire que, utilisant des quantités énormes de noisettes, la Chocolaterie Jacques dispose de stocks suffisants pour attendre des temps meilleurs, tout en continuant à fournir aux amateurs de Super Chocolat un produit de tout premier ordre, le gros bâton restant au prix de 1 franc.

Les trois officiers belges d'Addis-Abeba

Un journaliste américain vient de révéler que trois officiers belges sont installés au bureau du télégraphe à Addis-Abeba, où ils exercent, à la demande du Négus, les fonctions de censeurs des télégrammes de presse. Ils siègent en permanence et lisent attentivement, un crayon rouge en main, les télégrammes que leur présentent les envoyés spéciaux des journaux étrangers.

Ils s'occupent des dépêches rédigées en anglais et en français; mais comme ils ne connaissent pas le japonais, les correspondants de journaux nippons sont dans la joie et peuvent jouer des tours à Anastasie.

Le journaliste américain signale que les trois censeurs belges ont surtout pour mission d'empêcher que, dans les télégrammes de presse, on ne mentionne les actes de cruauté commis par les Ethiopiens sur des prisonniers.

Au ministère de la défense nationale, on ignore le nom de ces censeurs belges au service du roi des rois.

C'est avec plaisir

que vous verrez nos coffrets contenant des pièces de la nouvelle collection et nos modèles exclusifs.

Duett, 12, rue des Fripiers, 12.69.71.

Memel

Vaguement, de ces derniers temps, on a reparlé dans la presse du territoire de Klaipeda — lisez Memel, — de sa Diète, de ses habitants qui seraient Allemands, tout en ne l'étant pas, mais en l'étant tout de même.

On n'y comprend plus rien, et notre homme dans la rue, bien plus occupé par l'aventure éthiopienne, se soucie de Memel comme un poisson d'une pomme. Mais cette indifférence n'est pas partagée outre-Rhin où Memel fait l'objet d'une passion soigneusement entretenue et dirigée — notamment depuis les étranges élections d'il y a quelques mois, qui, pour une région de 2,450 kilomètres carrés, avec 140,000 habitants, prirent deux jours et nécessitèrent trois semaines de dépouillement !

En Allemagne, on a monté ce succès en épingle et proclamé bien haut que les plus incrédules devraient maintenant être convaincus que la Lithuanie est terre allemande.

En réalité, la chose n'a jamais été discutée : les auteurs de l'actuelle carte de l'Europe ont simplement voulu donner à la Lithuanie l'exutoire sans lequel elle ne pouvait vivre. Ils imaginèrent, pour cela, une combinaison similaire à celle de Dantzig et créèrent un minuscule Etat autonome, occupé et administré par la France. Mais, dès 1923, les Lithuaniens s'en emparèrent et une convention de Paris entérina l'année suivante le fait accompli, tout en réservant cependant au territoire annexé un régime spécial de représentation populaire.

Or, on sait que ce territoire, avec la seconde ville du pays — qui, comme déjà dit, en est le seul débouché maritime — a une population essentiellement allemande. Et l'on comprend sans peine, dans ces conditions, qu'il soit resté un foyer de conflit latent.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Fannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

« Drang nach Osten »

On ignore toutefois, dans notre Occident, à quel point ce foyer est dangereux.

Les Allemands n'ont, en effet, pas renoncé au « Drang nach Osten ».

Toute la région côtière de la Baltique les intéresse et les tente depuis le XIIe siècle. Leurs colons y affluèrent dès cette époque avec les Teutoniques et les Porte-Glaive, d'où les « droits » invoqués, qui sont un peu comme ceux que feraient valoir, dans le même esprit, les Espagnols ou les Autrichiens sur la Belgique, parce que notre pays leur fut soumis jadis, ou les Portugais sur le Congo, parce qu'ils y furent avant nous. Encore les pays baltes ne furent-ils jamais rattachés à la Prusse ni encore moins à un Reich alors inexistant, comme les Pays-Bas à l'Espagne et à l'Autriche.

Toutefois, en Lithuanie, en Lettonie et en Estonie, les Allemands s'implantèrent si bien que, très vite, les maîtres de la terre furent ces fameux barons qui, à travers les siècles et toutes les vicissitudes politiques, restèrent Allemands.

Pendant la guerre, ces Baltiques, comme ils s'appelaient et s'appellent encore eux-mêmes, furent, pour l'administration de l'« Ober-Ost », des auxiliaires infiniment précieux, avec lesquels elle prépara et réalisa presque — même encore en 1919 — la fusion avec l'Allemagne de toute une immense région, allant du Niemen à la Finlande.

Les Allemands renoncèrent moins que jamais à se propager par là, en tirant notamment argument du fait qu'ils n'ont plus de colonies d'outre-mer et qu'il suffirait d'une étincelle, à Memel, pour mettre le feu aux poudres.

CHARLOT A BRUXELLES.

Vous recevra, tous les jours, à l'Actual, 3 et 4, avenue de la Tolson d'Or. Permanent, de 10 à 24 heures. Enfants admis, 2 et 3 francs. Confort!

SPORTS D'HIVER

EN SUISSE ET EN AUTRICHE

VOYAGES GROUPÉS :

18 JANVIER :
ROUEMONT, Suisse, 970 francs belges

25 JANVIER :
KORBERSEE, Tyrol, 1,430 » »
KANDERSTEG, Suisse, 1,460 » »
ROUEMONT, Suisse, 970 » »
GARGELLEN, Tyrol, 1,325 » »

1^{er} FÉVRIER :
ENGELBERG, Suisse, 1,395 » »
ROUEMONT, Suisse, 970 » »

AUTRES DÉPARTS : 8 ET 15 FÉVRIER 1936

DEMANDEZ PROGRAMME DÉTAILLÉ AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 46-50, rue d'Arenberg,
ANVERS: 11, Marché-aux-Œufs.
GAND: 20, rue de Flandre.
LIEGE: 34, rue des Dominicains.
VERVIERS: 15, place Verte.
CHARLEROI: 8, Passage de la Bourse.

La prospérité et la dinde

A quoi mesurer exactement le retour à la prospérité, l'éloignement progressif de la crise?

— Aux dépenses « somptuaires » que l'on consent à l'occasion des grandes fêtes. A la reprise de ces ripailles collectives qui furent de tous temps traditionnelles en Belgique.

Donc pour savoir si cela va mieux, il suffit d'aller faire un tour chez le marchand de volaille, et de lui demander:

— Avez-vous fait des affaires, du 25 décembre au 1^{er} janvier?

Or, cette année, les résultats que l'on connaît sont satisfaisants. Il y a reprise, sans conteste.

Tel grand café du Centre de la ville, qui faisait des soupers froids la Nuit de Noël, a dispensé 425 kg. de dinde dûment fristouillée. Dans le même établissement, on a dansé jusqu'à neuf heures du matin, ce qui annonce un retour aux antiques usages. Et sans doute le luxe, le vrai luxe n'est-il pas près de renaitre. Mais c'est déjà quelque chose que renaisse un peu de liesse et que l'impression de détente s'accroisse.

ON DIT que l'automne nous est arrivé avec son cortège de pluie, de bourrasques et de vent... Ce qu'il fait bon d'être bien au chaud, confortablement installé dans ce select établissement en vogue: le GEORGE'S WINE TAVERNE à cent mètres de la Bourse, Brux., 11-13, r. Ant. Dansaert! On y déguste le Pommery et son délicieux « V. P. » comme nulle part ailleurs. Tout y est impeccable.

En province

En province aussi, l'on a fêté le Réveillon de 1935 plus joyeusement que celui de 1934, et toute la nuit, à travers les campagnes balayées par la bourrasque, on a vu courir sur les routes le pinceau inquisiteur des phares éclairant les autos qui ramenaient au logis les bourgeois campagnards, tandis que çà et là, quelque peu vacillantes, ou cahotantes, tremblaient les lanternes de vélo, voire les bougies des antiques pataches, bondées de pacants égayés par la bière et le pinard.

Même dans les régions les plus éprouvées comme dans le Borinage, on a trouvé le moyen d'ajouter ce soir-là à l'ordinaire, et les cabarets n'ont pas fermé avant trois ou quatre heures du matin.

« Gaspillage! » dira-t-on. Peut-être. Mais aussi indice

Coupez votre rhume avec VAPEX Une goutte sur le mouchoir

de dégel économique, dont la manifestation la plus sensible se marque toujours par le retour au superflu, par une demande nouvelle de plaisirs.

Un artiste de music-hall nous disait l'autre jour: « A côté de la détestable saison de 1934, la saison actuelle s'annonce en reprise nette. »

Sans doute, et si les spectacles de qualité, les représentations destinées à une élite continuent à donner de piètres résultats, il ne faut pas désespérer, là non plus, de la reprise: car ce sont les divertissements du niveau le plus élevé qui reprennent en dernier lieu, et la vente des verroteries est plus facile à remettre en activité que celles des émeraudes et des rubis.

« AU ROI ! », journal du Front Unique Belge

La retraite symbolique de M. Mélot

Par une coïncidence symbolique, on apprend, à Bruxelles, la retraite prochaine, pour raison de santé, de M. Mélot, ministre plénipotentiaire et directeur des services de la S.D.N. au ministère des Affaires Etrangères. Ce diplomate, avec un zèle hautement honorable, s'était consacré tout entier à la cause de la S. D. N. et à son fonctionnement au service de la paix. La Paix ne venant pas, M. Joseph Mélot démissionne. Pendant quinze ans, il a suivi de près, en expert avisé, toutes les séances du Conseil et de l'Assemblée de Genève. M. Mélot, avant cela, était ministre à Athènes. Tant de dispositions spéciales pour la Paix ne lui ont pas permis d'empêcher le caractère belliqueux du Covenant.

M. Mélot s'en va. Le prince de Croy, ministre de Belgique à Tanger, sera nommé incessamment à Stockholm, à la place du baron de Villenfagne de Sorinne, qui sera appelé à d'autres fonctions. Inutile de dire que les dites fonctions ressemblent fort à la Légation de Belgique à Varsovie.

Le Prince de Croy aurait volontiers fait son affaire de la Légation de Belgique à Luxembourg. Mais on a objecté que, dans cette principauté, la présence d'un prince n'était pas souhaitable. Les Luxembourgeois sont un peuple égalitaire et de classes moyennes qui s'accommode mal d'une aristocratie de haut parage et il y aurait trop de bonnes gens dans le Grand-Duché qui seraient tentés de croire que le ministre de Belgique porte ombrage à la bien-aimée Grande-Duchesse. Déjà le précédent du Prince Albert de Ligne, chargé d'affaires en 1919, avait été discuté. M. Nieuwenhuise, qui lui succéda tranquillement pendant dix ans, est nommé à Vienne, en remplacement de M. Le Gay, récemment atteint par la limite d'âge.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis; ses spécialités sont savoureuses; ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

La valise diplomatique...

Il se confirme décidément que le vicomte Jacques Davignon, actuellement Ministre de Belgique à Varsovie, ira rejoindre prochainement son nouveau poste de Berlin où il succédera au comte de Kerkhove. Ainsi tout se termine par la nomination d'un diplomate de la carrière.

Très discret, très réservé, humoriste à ses heures, mais observant en toutes choses un laconisme professionnel qui

convient à son air de beau ténébreux, M. Jacques Davignon est le propre fils de notre ministre des Affaires étrangères de 1914, de celui qui a été chargé de dire « non » à M. de Below-Saleske. Le bon vicomte Julien Davignon, sénateur pour Verviers, et châtelain à Pepinster, était l'homme le plus pacifique de la terre. Son fils Henri lui servait de secrétaire hors cadres et son fils Jacques était secrétaire à notre Légation de Berlin, sous les ordres du baron Beyens.

Rentré à Anvers et au Havre, le vicomte Jacques Davignon s'engagea. Il fit la guerre, comme tout le monde. Ce diplomate mince et blond, personnifiant le type mystérieux et distant de l'ancienne carrière, devint par un paradoxe curieux, le chef de cabinet de l'écumant Henri Jaspas.

Il fut depuis à Budapest et à Varsovie. Il arriva à point à Berlin pour compléter sa documentation sur cette trilogie politique. Le général Gombos, le colonel Beck et le général Goering sont des personnages qui s'écoulent, se gobent et en tout cas fraternisent dans un amour commun du révisionnisme et de l'élargissement de leurs propres frontières. Il y a quinze ans, la Pologne donnait encore de vifs motifs d'inquiétudes à ses parrains de Versailles. Aujourd'hui, ce sont les parrains de Versailles qui sont lâchés et la Pologne qui marche toute seule, elle marche même dangereusement.

Il faudra un successeur à M. Davignon. On parle déjà du baron Herry. Seulement il reste toujours un ou deux ministres plénipotentiaires en disponibilité.

MOBILISATION GENERALE.

Le grand méchant loup, les trois petits cochons, Charlot et toute l'armée du rire, à l'Actual, 3 et 4, avenue de la Toison d'Or. Permanent, de 10 à 24 heures. Enfants admis. 2 et 3 francs. Confort!

...et le courrier diplomatique

Il se confirme que Mgr Clément Micara, Nonce Apostolique à Bruxelles, succéderait prochainement à Mgr Maglione comme Nonce à Paris, poste éminent qui mène presque inmanquablement au cardinalat. Mgr Micara, archevêque d'Apamée, séjourne chez nous depuis onze ans. C'est un prélat qui connaît terriblement nos affaires, au point que tous nos évêques ou coadjuteurs lui doivent actuellement leur pourpre. Ces princes de l'Eglise ont été nommés par lui, plus ou moins directement, mais enfin ils ont été nommés par lui.

De l'ancienne génération subsiste seulement l'antique Thomas, Louis, évêque de Namur, nommé sous le règne de Léopold II il y a trente ans. Les autres sont: MM. SS. Lamiroy, Coppieters, Rasneur, Kerkhofs et Van Roey, tous élevés dans une bergerie dont Mgr Micara fut le toucheur et le choisisseur. On prétend même que, conformément aux ordres de Rome, le Nonce montra une sévérité rigoureuse à l'égard du jeune clergé flamand.

Le parti catholique, lorsque le Nonce Micara prit possession de Bruxelles, était une grande armée guelfe, toute semblable au Centre allemand et au parti catholique hollandais. Amointri depuis le temps de ses lointains succès et autorisés, ce parti était encore, il y a dix ans, une armée forte et disciplinée. C'est fini. Il existe encore un catholicisme belge, très prospère et très vivace, mais le parti va à la diable.

La réception du Nouvel An à la Nonciature est la seule réception du Tout-Bruxelles officiel. C'est le lieu de ralliement de tous les hommes d'Etat catholiques. La réception de cette année, déjà assombrie par le deuil national, a été très mélancolique. Le Nonce porte le deuil de la discipline du parti catholique belge.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le Nestor

Avec M. Tibbaut a disparu l'un des plus anciens membres de la Chambre des Représentants. Pas le plus ancien, cependant, car le Nestor de cette assemblée — ne pas confondre avec le doyen, M. Anseele, qui devient octogénaire — est M. Raemdonck, député de Saint-Nicolas.

Vous connaissez M. Raemdonck? Très peu, sans doute. C'est qu'aussi bien, sur les bancs de la droite catholique agrarienne, où il continue à représenter l'espèce, qui se raréfie, des députés de Flandre parlant français, M. Raemdonck est, depuis quelques années, devenu de plus en plus silencieux et discret.

Désenchantement? Fatigue? Ce ne doit pas être cela, car physiquement, M. Raemdonck n'a pas, mais pas du tout l'air d'un vieillard. Vous lui donneriez l'âge d'un homme qui a encore quelque temps pour sortir de la cinquantaine, alors qu'il y a exactement quarante-huit ans qu'il représente les électeurs du pays de Waes au Parlement — et qu'il compte bien fêter, dans deux ans, ses noces d'or avec l'assemblée législative.

C'est un fait exceptionnel, encore que l'âge d'éligibilité étant fixé à vingt-cinq ans, il est assez plausible qu'un élu du peuple, choisi par Démos à cet âge juvénile — Bara entra au Parlement à vingt-cinq ans — arrive à l'âge de septante-cinq ans.

Mais autre chose est de se maintenir en fonctions législatives pendant un aussi long terme.

L'événement ultra-exceptionnel fut cependant fêté un jour, quand on célébra le jubilé parlementaire de ce fringant et alerte petit vieillard, qui représentait le Courtrais depuis un demi-siècle et que tout le monde appelait « Papa Tache ».

« Papa Tache », congratulé, complimenté, couvert de fleurs et de cadeaux, répondit à ses thuriféraires par une série de bons conseils sur la façon de se comporter au Parlement.

Langage de sage, que l'on acclama avec entrain et qu'on s'empressa, du reste, d'oublier.

La Société Internationale de Fils élastiques

14-16, Boulevard Poissonnière, Paris — 9^e art.

fait connaître aux intéressés qu'elle est seule propriétaire de la marque LASTEX et que tous les faits de contrefaçon, d'imitation ou d'usage illicite ou frauduleux de cette marque seront poursuivis conformément à la loi.

Une « rallonge »

Il est question de prolonger de quatre à sept ans la durée du mandat législatif des députés.

Ne sursautez pas de joie, ô vous honorables Belges, qui redoutez l'échéance électorale toujours trop proche et vous d'indignation, les démocrates intégraux et farouches qui exigez que le peuple souverain soit consulté le plus souvent possible !

C'est en France que la réforme est préconisée par un sénateur, c'est-à-dire par quelqu'un qui n'a pas un intérêt à cette rallonge.

Faute de pouvoir aller le questionner là-bas sur les intentions qui le guident, nous avons interviewé, à ce propos, un vieux routier du Parlement belge, que l'habitude avait ramené, pendant les vacances, dans les alentours du Palais de la Nation.

— Moi, dit ce vieil homme d'Etat, je partage l'opinion du sénateur français. Et je suis aussi désintéressé que lui, puisque l'heure de la retraite ne tardera pas à sonner pour moi.

» La limite du mandat législatif incite à l'électoratisme. On est à peine sorti des péripéties du poll qu'il faut songer aux compétitions nouvelles. Et cette formule, cette continuité du pouvoir, que l'on est à peu près unanime à souhaiter dans le chef du gouvernement, est aussi désirable pour le parlement, surtout que celui-ci se trouve associé à la réalisation d'un programme d'ensemble à longue portée.



Le plan Van Zeeland, par exemple, ou, si vous le voulez, le plan De Man.

» On objectera qu'avec ce système, les droits de l'opinion, du suffrage universel, se trouvent singulièrement restreints. C'est oublier que le droit de dissolution existe et qu'il en a été fait usage tant et plus, depuis que la R. P. a mis fin au régime des gouvernements à majorité homogène. Et puis, comme pour allonger le mandat parlementaire, il doit tout de même être procédé à la révision de la Constitution, ce serait l'occasion d'établir le referendum, la consultation du peuple sur des objets autrement importants que la ratification du choix des personnalités publiques désignées par les clubs et les comités. »

Detol-Anthracites

| | |
|---|-----------|
| Anthracites 10/20 extra | fr. 230.— |
| Anthracites 20/30 extra | 285.— |
| Anthracites 80/120 concassés | 245.— |
| 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51 | |

Saint Isidore, patron du Boerenbond

Comme chaque année, à pareille époque, Saint Isidore, patron des cultivateurs, a présidé les louvanistes Journées d'étude du Boerenbond. Il se contenta de trôner, au milieu des palmiers et des rhododendrons, sous les espèces d'un plâtre sulpicien, son délégué sur terre étant l'illustre M. Parein, homme éloquent et d'un optimisme serein, que ne rebutent point les corvées administratives. Il évolue admirablement d'ailleurs parmi les idées agricoles et parmi ceux qui les défendent au parlement, cette brillante cohorte qui s'honore de compter le subtil Van Dievoet, le carré De Vleschouwer et le savant Mullie. Inutile de dire que M. Parein n'apprit rien aux auditeurs, car la traditionnelle assemblée de fin d'exercice n'est par définition que prétexte à lectures académiques et l'occasion, pour le ministre réputé compétent, de faire des phrases gouvernementales. M. le président, tout de même, crut bon de louer le cabinet actuel d'avoir « aboli la politique de déflation » que poursuivait M. Theunis — M. Theunis à qui, l'an dernier, en pareille occurrence, il clamait sa foi... M. Parein, cependant, surveillera de près les faits et gestes du ministère van Zeeland, qui méconnaît trop souvent les véritables intérêts des travailleurs du sol: en quoi il ressemble peu au Boerenbond.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
 114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Contentement général

Le soporifique chanoine Colpaert et le sénatorial M. Rapport ne se firent pas faute, en effet, de souligner les mérites présents, passés et futurs de l'Institution à laquelle M. Philips, naguère, donna tous ses soins : « Le Boerenbond ne faillira point à sa mission, il continuera sa tâche... les avances des banques sont remboursées... les engagements pris à l'égard des tiers sont régulièrement versés ».

Ah ! qu'en termes généraux ces choses-là sont dites généreusement et combien les déposants écorchés doivent être heureux d'apprendre par des organes aussi autorisés qu'ils n'ont pas tout perdu dans le naufrage qui endeuilla les derniers mois de 1934 !

En termes plus précis, le petit De Schrijver exposa la doctrine de la rue de la Loi. Il répéta en long et en large ce qu'il avait déclaré à la récente réunion des Droites agricoles et qui avait mis le feu aux poudres. Mais, cette fois, saint Isidore seul sait par quel miracle les applaudissements fusèrent de toute part et l'enfant de Gand remporta un des plus vifs succès oratoires de sa carrière. MM. Brusselmans et Rapport, qui figurent, paraît-il, sur les listes noires de M. Degrelle, n'en revenaient pas.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
— Lunettes, nouveaux modèles. —
— Ecaille et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

Les faiseurs d'or

Ainsi donc, on a expulsé, comme un pois d'une sarbacane, cet ingénieur polonais qui prétendait faire de l'or et avait, à cet effet, installé une usine à Vilvorde. Faire de l'or, est une façon défectueuse de parler; interviewé par plusieurs journalistes, l'ingénieur polonais avait en effet déclaré qu'il ne cherchait point à fabriquer.

...le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines...

ainsi que rêvaient d'y réussir les alchimistes du grand œuvre: il se bornait à retirer, des minerais aurifères, une quantité d'or plus grande que celle que vous et moi en aurions obtenue en appliquant à ces minerais le traitement courant. Cela n'a rien, semble-t-il, qui tombe sous le coup de la loi et appelle un arrêté d'expulsion; car, enfin, si le Bon Dieu a mis de l'or dans des pierres, c'est avec l'idée bien évidente de permettre à la créature de l'en faire sortir le jour où elle serait dans la mouise.

Mais les mœurs et les idées de l'époque présente ne sont plus qu'un échantillonage de toutes les contradictions que l'humanité a connues depuis qu'elle s'est installée sur ce

globe terraqué. En effet, il se trouve des hommes — cela s'est déjà vu chez nous — qui prétendent faire de l'or, non pas avec des minerais qui en contiennent, mais avec du papier qui n'en contient pas: sur la simple présentation de ces papiers sans valeur, d'innombrables gogos se précipitent pour apporter incontinent autant de métal jaune que pourrait en produire, en deux ans, la mine la plus riche du Transvaal !

Les gens qui grugent ainsi autrui, le dépouillent, l'accablent au désespoir, à la misère, à la ruine et quelquefois au suicide, jouissent en paix des tonnes d'or que leur ont rapportées leurs carrés de papier sans valeur; on les voit accéder aux plus hautes charges de l'Etat; on les appelle, d'un air souvent déferent, les magnats de la finance.

Pourtant, quelquefois, un balai vengeur se profile à l'horizon, agité par des mains vigoureuses et on entend un bruit de bottes — les bottes de M. Degrelle...

Et certains magnats, soudain, le cil levé et l'oreille tendue, se regardent tout pâles...

Lisez « AU ROI ! » organe officiel du F. U. B.

Le solide Bovesse

Tandis que les catholiques belges, aux prises avec de graves dissentiments intérieurs, s'entre-déchirent à la fois dans les trois arrondissements de Tournai, Mons et Charleroi, M. Bovesse a prononcé, à Namur un discours qui montre une fois de plus que ce ministre a un sens très exact des réalités et de la façon dont il faut s'en servir. Le ministre a parlé en libéral de la grande tradition, faisant remarquer calmement à ses électeurs que le moment est peut-être venu pour les libéraux de regagner une occasion perdue.

« Au lieu de nous perdre en déclamations, leur a-t-il dit en substance, faisons de la besogne pratique; disons aux catholiques: « Vous avez des écoles de votre choix; souffrez que celles où vous ne voulez pas envoyer vos enfants soient des écoles qui donnent aux autres enfants l'enseignement de leur choix, l'enseignement vraiment officiel ».

Après quoi, le ministre a signalé, avec beaucoup de bon sens, que les catholiques allaient travailler à refaire leur unité à Malines, au printemps prochain. Le plus sûr moyen de la refaire, cette unité, c'est d'agiter sous le nez des catholiques le brandon de la guerre scolaire: le ralliement s'opère aussitôt. Il y a assez de catholiques dégoutés et irrités contre leur propre parti, et qui seraient enchantés de passer à un parti libéral accueillant et agréable.

François Bovesse, depuis le temps où il faisait ses études chez les jésuites de Notre-Dame de la Paix, a fait du chemin — et la jugeotte n'a jamais quitté sa tête solide.

VŒUX DE NOUVEL AN réciproqués par

un envoi de jolies fleurs de FROUTÉ

20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Humour ministériel

M. Jennissen, député de Liège a posé à M. Henri de Man, ministre des travaux publics, etc., la question suivante :

« Le « Moniteur belge » des 2-3 décembre et 9-10 décembre relate que des arrêtés ministériels du 20 novembre et 27 novembre approuvent les plans des emprises à effectuer pour l'élargissement du canal de Veurne et pour l'amélioration du canal de Loo sur le territoire de la ville de Veurne.

» L'honorable ministre voudrait-il me dire où se trouvent cette ville et ce canal de Veurne? »

Et voici la réponse du ministre :

« La ville de Veurne se trouve autour d'un point central situé approximativement par 51° 04' 09" de latitude nord et 1° 42' 13" de longitude ouest du méridien de Bruxelles.

» Le canal de Veurne à Loo, dit canal de Loo, se dirige

COGNAC MARTELL

à partir de Veurne dans une direction sensiblement sud-sud-est vers Loo.

» Le canal de Veurne à Dunkerque va de Veurne, vers l'ouest, à la frontière française. »

L'humour forçant les portes du « Moniteur officiel » : allégorie. Ainsi qu'on le voit, M. de Man est homme à tirer son plan en toute circonstance.

La cure d'hiver au Littoral

Décidément, la mode de la cure d'hiver au Littoral s'implante de plus en plus. A preuve le succès du Grand Hôtel du Palais des Thermes, archi-comble chaque année pour la période du Nouvel-An, et qui voit s'élever régulièrement la moyenne du nombre de pensionnaires.

Il est vrai qu'aucun autre établissement du Littoral belge ne pourrait rivaliser avec le Grand Hôtel du Palais des Thermes au point de vue chauffage et confort. N'a-t-il pas été conçu tout spécialement en vue du séjour d'hiver, et n'y jouit-on pas d'un calme et d'installations vraiment uniques ? Toutes raisons qui suffisent à expliquer son succès.

La grande margaille

Donc, l'autre jour, il y eut du sport à la commission de l'Armée. On sait que M. Marck avait appris — où ? comment ? pourquoi ? — que les bureaux du ministre de la Défense Nationale avaient mis à l'étude un projet d'augmentation du temps de service. Ce flamingant cent dix pour cent poussa des cris d'orfraie. Il ne fut pas le seul : des députés appartenant à diverses tendances hurlèrent à qui mieux mieux. M. Van Zeeland dut intervenir et prononça des paroles qui, à son sens, devaient mettre tout le monde d'accord.

Provisoirement, on se contenta de ses déclarations vagues qui permettaient aux uns de déclarer que M. Devèze n'avait plus qu'à se taire et à rentrer dans le rang, aux autres d'affirmer que le conseil des ministres allait décider sous peu le dépôt d'un projet de loi prolongeant la durée du temps de service.

Au vrai : actuellement, on n'est nulle part, et c'est là toute la grande margaille. M. Devèze estime indispensable une prolongation du temps de service. Les socialistes rechignent, les flamingants g... « Le Peuple » a poussé quelques clameurs, assez vite calmées. La presse flamingante, toute la presse flamingante, fulmine, bouillonne : « C'est encore un coup de la France ! les Belges en général et les Flamands en particulier sont destinés à se faire trouser la peau pour les Français et, en voulant renforcer notre système de défense, nous préparons la guerre ! » Cela a été dit, ou plutôt hurlé à la Chambre !

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h.

Les rétroactes

Il était parfaitement exact que les services du ministre étudiaient une augmentation de la durée du temps de service. Notre statut militaire avait été établi au temps où l'Allemagne républicaine était désarmée, théoriquement tout au moins. Les forces militaires du Reich s'élevaient à cent mille hommes, sans artillerie lourde, sans chars d'assaut, sans aviation. On estima, en conséquence, qu'un contingent annuel de quarante mille hommes, servant de huit à douze mois, était amplement suffisant. Ceux qui osaient prétendre que les cent mille soldats de la Reichswehr servant à long terme ne constituaient qu'une façade derrière laquelle se trouvaient des centaines et des centaines de milliers de soldats, instruits et aptes à entrer en campagne, ceux-là étaient regardés comme des illuminés et des militaristes dangereux. La campagne pour les « Six Mois », entre-temps, avait lamentablement échoué



dans l'indifférence totale et l'opinion publique avait réclamé, envers et contre tous, la défense à la frontière. Tout le monde était d'accord là-dessus. Les Wallons, parce qu'ils ne voulaient plus que leurs patelins soient envahis, les Flamands, parce qu'ils ne désiraient pas du tout qu'on se batte chez eux et particulièrement devant Anvers.

Et puis, un beau jour, M. Hitler fit savoir que, se souciant du traité de Versailles comme de la peau d'un Juif, il décrétait le service obligatoire et portait l'armée allemande à trente-six divisions, qu'il constituait une aviation de guerre et qu'il s'offrait des chars d'assaut et des canons de gros calibre, en veux-tu en voilà.

Cela modifiait quelque peu les données du problème : temps de service, sécurité. Les Français réagirent immédiatement et instaurèrent en fait le service de deux ans, massant à leurs frontières menacées des effectifs nombreux et instruits. Il y eut quelques protestations extrêmement platoniques et vite éteintes.

En Belgique, la situation était beaucoup plus angoissante. Nous n'avons pas, comme les Français, à l'Est un « Mur Maginot » béton et acier, ni au Nord un Etat-tampon, la Belgique en l'occurrence.

Le ministère actuel avait été constitué sous le signe de l'union sacrée. Il était entendu qu'on maintiendrait le statu quo, sinon en matière monétaire, tout au moins en matière religieuse, linguistique et militaire.

Comme programme, c'était parfait ; seulement, pour la question militaire nous n'étions pas maîtres de tous les éléments et l'Allemagne brouillait les cartes. Il était naturel que le ministre responsable envisageât les mesures propres à parer à un danger nouveau.

M. Marck apprit que les bureaux de M. Devèze étudiaient la question et il fit un beau raffût.

Vous tous qui chevauchez la petite reine

de la route

dites-vous bien que seul un vélo équipé d'une roue dentée allongée « thétic » pourra vous offrir le maximum d'agrément. Ses avantages sont éloquentes :

- Souplesse du coup de pédale : adoptez la **THETIC** ;
- Augmentation du rendement : adoptez la **THETIC** ;
- Grande réduction de l'effort : adoptez la **THETIC** ;
- Augmentation de la vitesse de route : adoptez la **THETIC** ;
- Changement de vitesse automatique : adoptez la **THETIC** .

Chez tous les détaillants, sinon à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

Les prodigieuses guérisons obtenues par le Docteur DEVILLEZ

Le docteur spécialiste DEVILLEZ, qui opère toujours lui-même, traite APRES EXAMEN GENERAL APPROFONDI les asthmes, paralysies infantiles, névroses, sciati-ques, angines de poitrine, rhumatismes, vertiges, angoisses, impuissance sexuelle et tant d'autres maladies par la SYMPATHICOTHERAPIE. De plus, il complète éventuellement ce traitement par l'ACUPUNCTURE, ce qui porte les chances de guérisons de 60 à 90 p. c.

Consultations de 9 à 11 et de 2 à 7 h. Le dimanche de 9 à 11 heures.

INSTITUT MEDICAL BELGE, AVENUE DU MIDI, 35, (place Rouppe). Renseignements gratuits.

Question d'effectifs

Notre statut militaire voté aux forceps il y a quelques années, avait été établi, comme nous l'avons dit, pour faire face à une armée allemande de cent mille hommes. Cette armée étant portée à sept cent mille combattants et étant munie de tous les derniers perfectionnements, il était naturel qu'on transformât notre organisation militaire... les Français nous avaient montré la voie, eux qui sont beaucoup mieux protégés que nous. Cela ne fait pas l'affaire de nos socialistes et encore moins de nos flamingants qui invoquent tous le statu quo, comme si Hitler l'avait respecté lui, le statu quo!

Nos effectifs instruits, disponibles, sont nettement insuffisants, nous avons, à grands coups de millions, construit des lignes défensives, des abris, des forts, mais nous n'avons personne à y mettre pendant une bonne partie de l'année. Actuellement, par exemple, il n'y a, dans nos garnisons dites frontières, Liège, Hasselt, Huy, Verviers, Namur, Vielsalm, Bastogne, Arlon, pas un soldat capable de tirer un coup de fusil, à l'exception de la poignée de gardes frontière.

A situation nouvelle, formule nouvelle. C'est ce qu'on ne veut pas admettre dans les milieux parlementaires... et les élections sont si proches!

Là-dessus, le ministère a bien failli choir, et pour un peu M. Devèze se voyait débarquer. Mais au cours d'un conseil de cabinet, dont les débuts furent orageux, il exposa à ses collègues, preuves et documents à l'appui, l'état de l'armée allemande et l'état de l'armée belge. Si nos renseignements sont exacts, il convainquit tous ses auditeurs, et à l'issue de cette réunion, les ministres qui y avaient participé n'étaient pas fiers du tout. Les socialistes les plus rouges, y compris M. Vandervelde et le capitaine de Man étaient persuadés qu'il fallait, et au plus tôt, porter à quinze mois la durée du temps de service et se demandaient comment ils feraient avaler cette pilule à leurs troupes. Mais avec le péril fasciste, Hitler et Mussolini, il y a toujours moyen d'en sortir.

L'opposition la plus violente, celle qui ne désarme pas, vient des milieux flamingants et on ne sait pas très bien ce que cela donnera à l'autopsie, lorsqu'il faudra se compter au Parlement.

Le tout est de savoir, si on ne renverra pas le débat à la Saint Glin Glin et si M. Van Zeeland osera poser à ce sujet la question de confiance. M. Devèze semble résolu à aller jusqu'au bout : honnêtement, il ne peut agir autrement, mais il faut faire vite, très vite.

1936 — Bonne année

Les établissements Brondeel, S. A., 94, rue Joseph II, téléphone 12.51.04, Bruxelles, importateurs des voitures et camions Dodge, présentent à leur fidèle clientèle tous leurs meilleurs souhaits et l'informent de ce que la nouvelle Dodge 1936 peut, sur simple demande, être essayée.

Question de temps

Le maréchal Pétain, à qui on voudra bien reconnaître une certaine compétence et qui n'a rien d'un bravache, a déclaré, un jour, que c'était pour la France une question de vie ou de mort d'avoir son système défensif en place pour le printemps 1936. A son avis, c'est la seule façon d'éviter la guerre. Si les Allemands savent qu'ils seront reçus avec les honneurs dus à leur rang, ils resteront chez eux. Mais il n'y a pas que la France, sa frontière de l'Est admirablement fortifiée, garnie de troupes nombreuses et sa frontière du Nord à laquelle on travaille fébrilement : il y a nous, la Belgique magnifique base de départ pour une armée opérant contre la France; la Belgique qui peut fournir des matières premières, du ravitaillement à l'occupant; la Belgique avec son réseau routier, ses ressources multiples, ses villes, cantonnements idéaux que les Français regarderont à trois fois avant de bombarder; la Belgique dont on peut s'emparer en quarante-huit heures si elle n'est pas défendue. Or, si nous avons une ligne fortifiée, nous n'avons pas de soldats pour la défendre. Devèze en demande : les lui refusera-t-on ?

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

La solution économique est la bonne

L'augmentation du temps de service, c'est la solution la plus économique, la bonne. On ne devra acheter ni un fusil, ni une mitrailleuse, ni une paire de bottines en plus.

Le soldat sous les armes est maintenu durant quelques mois supplémentaires, ça ne coûtera que sa nourriture et sa solde, fort peu de chose, environ cinq francs par jour, beaucoup moins cher qu'un chômeur, et pas mal de nos miliciens, leur temps de service terminé, sont destinés à devenir chômeurs et à le rester. La question n'est pas là d'ailleurs.

Nous avons dépensé des centaines de millions pour organiser la défense de nos frontières. Cette dépense serait vaine si nous n'avions pas les soldats nécessaires pour assurer la « couverture ». Qui veut la fin veut les moyens. Trois ou quatre mois de service en plus à nos jeunes gens, ça ne leur fera pas de mal et ça nous évitera peut-être le pire.

Oui, mais, il y a les flamingants !

Et ceux là !...

José en redemande...

— Quoi ?...

— Mais... Oh ! que croyez-vous ? Non, José a sept ans, et elle veut encore de la super diest cerckel, et sa mère peut lui en donner sans crainte, car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v.

Révélations...

On attendait, non sans curiosité, la réunion qui a eu lieu dimanche à la Fédération catholique de Charleroi à raison de sa récente désaffiliation de l'Union catholique, et surtout à cause des révélations qui allaient, disait-on, y être faites.

Pour les révélations, ce sera partie remise. Jusques à quand ? Jusqu'au jour où M. Pierlot essayera de buter dehors du parti qu'il préside les sénateurs et députés catholiques de l'arrondissement de Charleroi. Alors, mais alors seulement, M. Michaux — c'est lui-même qui l'a dit — demandera à certains si c'est pour collectionner les man-

datés d'administrateurs et pour faire fortune que l'on va au Parlement. Il démontrera que des parlementaires se sont enrichis grâce aux pouvoirs qu'ils détiennent du suffrage universel. Il dira qu'il y a des gens qui touchent au Parlement des suppléments de revenus. Bref, il jouera son petit Degrelle — mais en attendant, il n'a rien dit contre ceux que dénonce habituellement Degrelle et s'est modestement contenté de citer les noms... de quelques adversaires politiques. Puis, ayant approuvé le mouvement existant qu'il voudrait voir rentrer dans le parti et auquel il ne reproche que de franchir parfois les limites de la vie privée, il souhaite que la Providence aide le parti et que le Saint-Esprit éclaire le bureau de l'Union catholique.

Bref, on priera le bon Dieu pour qu'il gèle, ce qui refroidira les têtes un peu trop échauffées, et les révélations seront remises aux calendes grecques.

« AU ROI ! » vendu dans toutes les aubettes

Naturalisations en série

Un récent numéro du « Moniteur » annonce, au long de plus de douze pages de texte serré, l'incorporation de 364 (trois cent soixante-quatre) nouveaux compatriotes dans la collectivité belge, par la vertu de la naturalisation.

Cette abondante acquisition, reconnaissons-le (froide-ment, pour ne pas changer), est largement compensatoire des trois ou quatre « frères rédimés » dont nous avons dû, sans regret, nous séparer récemment. Pour ces quelques Dehottay et Foxius — que le Seigneur les garde... et ne les lâche plus — combien de beaux noms, à consonance bien belge, se terminant en « sky », en « stein », en « baum » et en autres « mann » ! Leurs porteurs sont originaires de tous les coins de Pologne, de Russie et d'Allemagne. Beaucoup se prénomment Salomon, Samuel ou Jacob et, d'autre part, au moins l'un d'entre eux est, sauf erreur, un ancien prévenu de trafic avec l'ennemi — le nôtre d'ennemi, bien entendu, pas celui de l'ancienne patrie de l'intéressé.

Le temps est passé où un juste ressentiment nous incitait à manger un « Boche » à chaque repas, et en notre Belgique, un juif est, à un rien près, un homme comme un autre. Mais enfin, est-il vraiment indiqué de naturaliser ainsi en série ?

C'est déjà bien assez, semble-t-il, que nos régions soient, au milieu de la tempête, un havre accueillant pour tous.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Du train dont on y va...

Nous ne voulons évidemment pas dire que les 364 noms lus dans le « Moniteur » soient ceux de tout nouveaux venus et nous nous plaignons au contraire à croire que les conditions requises par la loi ont été scrupuleusement observées. Il n'en résulte pas moins qu'avant dix ans, du train dont on y va, pas mal de réfugiés de l'hitlérisme et du fascisme seront devenus officiellement des Belges comme vous et nous... sauf à rester Allemands de cœur et à le prouver à l'occasion, notamment si le régime venait à changer.

On peut se demander si cela est vraiment désirable. Au surplus, en admettant un instant que les rôles soient renversés, nos nationaux seraient-ils accueillis de la même façon outre-Rhin ? Nous nous permettons d'en douter...

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4
Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules,
pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50,

Il se croyait usé à 60 ans

Intéressante lettre d'un garde-chasse qui se sent « renaître »

Comme on dit, ce garde-chasse a bien « remonté la pente ». Lisez sa lettre :

« J'ai 60 ans. Depuis quelques années je me voyais dépérir chaque jour. Je n'avais aucun courage pour réagir. J'étais incapable du moindre effort. Et puis, il y a un an, j'ai eu l'idée d'essayer Kruschen. Au début, j'en prenais sans conviction, puis, peu à peu, je me sentais renaître. J'ai repris goût à la vie, ma mauvaise graisse a disparu et mes forces sont revenues. Maintenant, je fais mon jardin et je scie du bois tout le jour sans éprouver la moindre fatigue. Grand merci à Kruschen. » - M. Ch. P..., garde-chasse à J...

Non, un homme n'est pas usé à 60 ans ! Qu'il obtienne tout simplement de ses reins, de son foie, de son intestin, un fonctionnement régulier au moyen de la « petite dose quotidienne » de Kruschen et il ne craindra ni l'épuisement, ni la constipation, ni l'obésité, ni les rhumatismes.

Faites un essai loyal de Kruschen pendant quelques semaines, vous comprendrez pourquoi tant de gens en disent le plus grand bien.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon, 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Les propos de l'homme dans la rue

— N'est-il pas curieux de constater que, plus l'Italie se sent isolée, plus la guerre qu'elle poursuit peut s'appeler la guerre des alliances ?

???

— On a lu avec beaucoup d'intérêt le rapport de M. Segers sur le conflit italo-éthiopien. On lirait avec plus d'intérêt encore un rapport de M. Segers sur le conflit Segers-Degrelle.

???

— Le bruit de la démission de Sir Samuel Hoare — fracas du chêne déraciné par la tempête — a eu beaucoup plus de retentissement que le bruit causé par la démission de M. de Dorlodot de membre de la droite parlementaire. Et cependant, cette démission de M. de Dorlodot n'est pas sans avoir produit quelque effet sur la politique internationale : n'a-t-on pas établi que, infiniment parlant, une feuille de cigarette jetée dans la Seine du pont de l'Alma fait monter le niveau de l'eau sous le pont de Brooklyn, à New-York ?

???

— M. le ministre Devèze met la dernière main à un manuel franco-flamand à l'usage des frontistes flaminguants, intitulé : « Zegt... Zegt niet... »

???

— Pourquoi, demanda à Rex l'homme dans la rue, pourquoi le premier mois de l'année 1936 rend-il si inquiet le sénateur Philips ?

— Le dernier mois d'un condamné ! répondit Rex.

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Les chassapots de Dumouriez

Un de nos principaux quotidiens publie en ce moment un roman aussi historique que sensationnel. C'est intitulé « Aube de Samacus » et cela se passe dans notre bon pays de Mons, au moment de l'arrivée des armées de la République en novembre 1789.

L'avant-garde de Dumouriez est constituée par le régi-



ment des dragons du Roi, commandé par un officier qui reçoit des instructions adressées au « colonel baron ». Ses subalternes lui donnent du « mon colonel » gros comme le bras et lui disent « vous ». On s'adresse à « monsieur le maire ». Un régiment est précédé d'une musique comptant près de cent musiciens jouant entre autres choses du trombone à coulisse et du cornef à piston, les soldats sont armés de tromblons et de chassepots.

Quand on se pique d'écrire un roman historique, on devrait savoir qu'en l'an I de la République, alors que le citoyen Capet, décrété d'accusation, était détenu au Temple, il n'y avait plus de Dragons du Roi depuis belle lurette, que les régiments s'appelaient « demi brigade », que les titres et privilèges avaient été abolis au cours de la nuit du 4 août 1789 et qu'il n'y avait plus ni monsieur, ni baron, que tout le monde se tutoyait, que Dumouriez lui-même était le « citoyen général » et que le dernier des cantiniers lui disait « tu », que les trombones à coulisse et les cornets à piston sont postérieurs à la Révolution et à l'Empire, que jamais le tromblon n'a fait partie de l'armement des armées françaises et qu'enfin le chassepot a été inventé dans la seconde moitié du XIXe siècle et mis en service soixante quinze ans après la bataille de Jemmapes — et non pas Jemappes.

On peut évidemment ignorer tout cela et ne pas s'en porter plus mal.

**Abonnez-vous au journal officiel « AU RO. ! »
du FRONT UNIQUE BELGE
10 francs - C. C. P. : 24.24.90 - 19, rue Léopold**

« Jésus de Nazareth, roi des... Aryens »

« Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Judas et ses frères... »

» Il y a en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; depuis David jusqu'à ce que les Juifs furent transportés à Babylone, quatorze générations; et depuis qu'ils furent transportés à Babylone jusqu'à Jésus, qui est appelé Christ et qui est né de Marie, épouse de Joseph, quatorze générations. »

Ainsi est-il dit dans l'Evangile de saint Matthieu. Mais si vous vous rendez en Allemagne, vous apprendrez que parole d'Evangile ne compte plus, que Matthieu, Marc, Luc et Jean n'étaient que des fumistes, que les Mages se fourrèrent le doigt dans l'œil quand ils demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né ? » et que l'inscription fameuse : « I. N. R. I. », au sommet de la croix, n'était pas seulement une dérision, mais un bobard : Jésus n'a jamais été Juif !

On ne va pas encore jusqu'à prétendre qu'il était Allemand et national-socialiste, mais cela viendra. En attendant, vous n'êtes qu'un pauvre arriéré si vous doutez que le Christ fut un pur Aryen.

— Mais réfléchissez donc, nous disait l'autre jour une dame cultivée — et pratiquante ! — de la bonne société berlinoise, avec qui nous visitons, au « Rathaus », une exposition d'art comprenant notamment d'ignobles planches de propagande antijuive, mais réfléchissez donc un

instant : il y avait d'autres races, tout de même, d'autres peuples que celui de Judas, en Palestine ! Et vous pouvez m'en croire (sic), le Christ, dans sa forme humaine, était un descendant des Aryas, originaires de l'Oxus, non de ces louches Orientaux qui l'ont trahi, comme ils ont d'ailleurs continué de trahir l'humanité à travers les siècles.

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joallier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Les Evangiles à la sauce brune

Que vous soyez catholique, protestant ou athée, il y a de quoi rester baba. Mais c'est ainsi : Dieu le Père, en son infailliable sagesse, ne pouvait faire son Fils homme que comme Aryen, au sein d'une famille aryenne. S'il le fit naître en Judée et parler araméen, c'est parce qu'il voulut le placer au milieu des pires épreuves, parmi des hommes maudits à jamais et qui ne surent pas profiter de la rédemption qui leur était offerte. La croyance catholique en l'opération du Saint-Esprit témoigne au surplus de la volonté qu'il y eut de préserver même d'une supposition de souillure sémitique l'enfant de Bethléem, dans les veines duquel devait couler le sang « propre », convenant à l'incarnation humaine de la divinité.

Et voilà : l'Ancien et le Nouveau Testament, les prophéties, le dogme du peuple jadis élu, toute la base millénaire du christianisme, dont Luther lui-même ne contesta rien de fondamental, cessent d'être d'application, sous le signe du national-socialisme. Il faut « interpréter » tout cela en dégagant la vérité du fatras d'erreurs, de mensonges et de textes falsifiés que les Juifs ont accumulés autour d'elle.

Mais pourquoi, vous demanderez-vous, les Israélites, qui attendent toujours leur « Maschiach » et rejettent Jésus comme imposteur, se seraient-ils néanmoins ingénies à accréditer ce dernier comme l'un des leurs ? Par perversité, pour tâcher de salir ce qui est propre, de contaminer ce qui est pur, d'abaisser ce qui est grand.

Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Dis-moi où tu manges, je dirai qui tu es.

Chez Kléber, me dis-tu ? Tu es donc Gourmet ?

Kléber, le restaurant de l'élite incontestablement.

Passage Hirsch, Bruxelles, téléphone 17.60.37.

Les Juifs

Si beaucoup de gens croient à ces élucubrations, beaucoup d'autres, avec leurs pasteurs et leurs curés, préfèrent s'en tenir à l'orthodoxie.

Depuis l'avènement du national-socialisme, les Allemands n'ont jamais été tant à l'église. Le soir de la Nativité ou le jour de Noël, après avoir échangé tous leurs cadeaux (les Allemands n'en finissent pas, avec les « weihnachtsgaben ») et chanté leur lieder autour du sapin traditionnel, peu de gens s'abstiennent d'assister à une messe ou à un service du s'mele le plus proche.

Quant aux Juifs, ils n'ont pas la vie drôle, surtout dans les petites villes. Ce n'est pas qu'en général on les haïsse tellement, encore qu'on ne les aime guère et qu'on les méprise presque toujours, mais souvent on craint la réprobation officielle en ne suivant pas le mouvement.

A Berlin, on les laisse à peu près tranquilles, dans leur quartier des environs du Kurfürstendamm ». La synagogue n'a jamais été fermée et, théoriquement, ils n'ont rien à craindre, à condition de rester dans le cadre de la législation. Seulement, cette législation, qui devient de plus en plus draconienne, leur ferme une à une toutes les portes. Pour ceux qui ont de la fortune, il y a encore moyen de

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

« tenir », avec l'espoir que les choses finiront par s'arranger, mais pour les autres, la situation est terrible. Pourtant, ils doivent rester cois sous peine d'être tout de suite en butte aux brimades de bandes de voyous, avec ou sans chemise brune, dont la moindre facétie consiste à les huer au passage et à chanter sous leurs fenêtres des refrains orduriers :

*Youpadi et Youpada,
Deux Juifs sont ici sur un banc,
Le premier pue,
Youpadi et Youpada,*

Le premier pue et l'autre ne sent pas moins mauvais...

Naturellement, la police intervient, mais sans empressement : ses membres ne désirent pas non plus se compromettre.

Profitez de l'occasion

OLD ENGLAND soldera, à partir du lundi 6 janvier, dans tous ses rayons et pendant quelques jours seulement.

Au XX^e siècle

Malgré tout, il se trouve de rares personnes pour plaindre les Juifs et pour dire qu'il ne faut pas condamner préventivement et en bloc les quelque six cent mille Israélites vivant dans le Reich, les reléguer dans une classe d'êtres inférieurs et les acculer au désespoir.

Malheureusement, le popolo, lui, reste hostile aux Juifs, par une sorte d'atavisme dont nous comprenons mal, chez nous, la persistance au XX^e siècle, par rancœur contre ceux qui furent souvent ses prêteurs, ses patrons ou ses maîtres. Ce sont ces sentiments que flatte la démagogie national-socialiste, en en tirant finalement profit, sous couleur de combattre les tendances néfastes du judaïsme, qui présida à la signature du traité de Versailles, fut de tous les mouvements antinationaux, établit le bolchevisme en Russie et supplanta les Aryens en maintes circonstances.

De grands magasins juifs, ou qui le furent, restent ouverts et sont toujours relativement bien achalandés. Mais on les guigne du coin de l'œil — un mauvais œil — et s'ils n'ont pas su faire peau neuve à temps, leur avenir paraît bien n'être pas dépourvu de désagréments. La plupart ont toutefois fait l'objet de cessions d'intérêts, qui les ont placés en bonnes mains. Jusqu'à présent, de pareilles reprises ne sont pas légalement interdites, mais elles ne sont pas précisément bien vues : le Herr Oberbürgermeister de Berlin en sait quelque chose, lui qui ne dut à rien d'autre sa récente exclusion du parti nazi, qui fit tant de bruit que le Führer la rapporta.

Les choses en sont là et — tandis que les bienheureux Aryens accrochent au mur de leur salon le cadre où un arbre généalogique atteste de la pureté de leur sang, tout en révélant parfois une ascendance qu'ils auraient préféré laisser dans l'oubli — il n'est pas exagéré de dire que l'action antijuive est pour beaucoup dans la déconsidération totale du national-socialisme à l'étranger, vis-à-vis duquel Otto Streicher est certainement un de ses plus mauvais serviteurs. Comment l'affaire évoluera-t-elle ? Nous ne voudrions préjuger de rien, mais il faut cependant constater qu'au moins l'ère des violences semble close et il est probable que, tôt ou tard, l'Allemagne devra « lâcher du fil » si elle ne veut pas rester à l'index dans le monde civilisé. Elle ne paraît toutefois pas près de s'y décider...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Un damné de la terre

On s'amuse beaucoup à Paris d'un incident qui s'est produit au conseil municipal au cours de la discussion du budget de la ville.

Un conseiller municipal, M. Victor Constant, continuellement interrompu par un socialiste, M. Hirsch, raconta cette histoire :

« Dernièrement, je recevais un ouvrier. Au cours de notre conversation, mon visiteur se déclara très ému d'une constatation qu'il avait faite. Ayant quelques économies, il se rendit dernièrement dans une banque de la rue de Lyon. Et qu'y vit-il, messieurs ? Il vit un conseiller municipal de Paris, détenteur d'un lingot d'or de 500.000 francs, faire domicilier ce lingot en Suisse... »

Et désignant la droite de l'assemblée, M. Victor Constant ajouta :

— Ce conseiller ne siège pas de ce côté-là...

Une véritable explosion de joie salua ces paroles. Une seule ombre : M. Victor Constant ne voulut pas lâcher le nom de l'homme au lingot. Qui est ce « damné de la terre » ?

DOMAINES DOPFF

Vins d'Alsace, 5, rue d'Argonne, Bruxelles.

Paul Bourget

La mort de Paul Bourget, c'est la fin de toute une époque littéraire. Le roman psychologique, l'introspection, l'analyse des âmes, tout cela n'intéresse plus guère le public, ni les écrivains de la présente génération. Le roman fresque, le roman fleuve à la manière de Jules Romains, le roman d'aventures à la manière de Pierre Benoit, le roman immoraliste à la manière d'André Gide ou moraliste et inquiet à la manière de François Mauriac, toutes ces formules plus ou moins nouvelles sont bien loin de la formule de Paul Bourget. Rien de plus démodé, d'autre part, que le décor mondain de ses romans d'amour. C'est tout ce qu'il y a de plus « président Grévy ». Avouons qu'ils se relisent difficilement. Il n'en est pas de même de ses romans idéologiques, comme « André Cornélis » et « Le Disciple » et même comme certains de ses romans sociaux de la dernière période. Bourget, dans cette partie de son œuvre, a beaucoup de descendants, depuis Barrès jusqu'à Mauriac lui-même.

L'homme était infiniment estimable et sympathique. Dédaigneux de la réclame, curieux de toutes les nouveautés littéraires, accueillant aux jeunes, il a offert un magnifique exemple de la conscience professionnelle et, malgré son grand âge, il laissera un vide considérable dans le monde littéraire.

COGNAC MARTELL

Anecdotes

On raconte beaucoup d'anecdotes sur Paul Bourget. En voici une qu'un de nos amis assure tenir de Maurice Barrès.

— Thureau-Dangin venait d'être élu secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il faisait son remerciement, la figure pâle et très digne. Lorsqu'il dit : « A partir de maintenant, je consacre tous mes soins au service de



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

cette illustre Compagnie », je vis les yeux de Bourget remplis de larmes.

Et Barrès, d'ajouter sans pitié :

— Bourget est remarquablement sensible à la poésie des corps bien constitués, des familles installées sur la propriété.

Revenant, un autre jour, de Costebelle, où il avait été reçu chez les Bourget, le même Barrès nous faisait confidence :

— Bourget a horreur du « Discours sur la Montagne », « beati pauperes ». Il n'accepte le christianisme que filtré par Rome, approprié à l'existence de la société. L'ordre c'est sa passion. Ce qu'il aime dans le catholicisme, c'est l'ordre. Ce qu'il déteste avant tout dans la Révolution, c'est le désordre.

C'était bien l'homme qui devait proposer à François Coty, pour titre d'un journal conservateur, le vieux titre de Marat : « L'Ami du Peuple ».

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Bourget et les jeunes

Bourget était d'une très grande gentillesse avec ses cadets. Il avait été l'un des premiers, peut-être même le premier, à signaler les débuts journalistiques de Maurice Barrès.

De même, ceux de Francis Carco. Histoire émouvante. En 1918, comme Carco, encore peu connu, venait de publier son roman « Les Innocents », il reçut coup sur coup des offres de collaboration de trois grands journaux. Il crut d'abord à la mystification d'un ami. Point du tout. C'était Paul Bourget qui, après avoir lu et aimé « Les Innocents », avait spontanément fait des démarches instantanées en faveur de leur auteur dans les bureaux de rédaction. Ce fut l'origine d'une étroite amitié entre Carco et l'auteur de « Mensonges ».

Un rêve

Avoir sa table au Restaurant « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. Service à la carte. — Menu prix fixe de 30 à 40 francs.

Paul Bourget cherchait à se tenir à la page

Au temps de leur jeunesse, Paul Bourget et Anatole France étaient fort liés. Passionnés l'un et l'autre pour les jeux de l'intelligence et les idées générales, que d'heures ces deux jeunes hommes ne passèrent-ils pas à confronter leurs idéologies sous les nobles frondaisons de l'avenue de l'Observatoire ! On sait que leurs destinées bifurquèrent. Le sceptique Anatole France donna son adhésion au parti de la Révolution (ce qui ne devait pas l'empêcher d'écrire « Les dieux ont soif ! »), cependant que Paul Bourget, au cours de sa longue série de romans à thèse, devait figurer un des remparts de l'ordre

établi. Mais qu'on ne s'y trompe point, si Paul Bourget avait adopté un parti-pris « réactionnaire », son esprit restait ouvert et accessible aux manifestations de la jeune littérature, et ce vieil écrivain avait conservé le culte du talent.

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établi peint en blanc), à Auderghem-Forêt. — Tél. 33.11.43. — Bien chauffé.

Il « découvrit » et protégea Jules Laforgue

Quand Jules Laforgue, cet esprit rare et d'une si haute qualité, composa ses premiers poèmes et ses « Moralités légendaires », il les communiqua à Paul Bourget dont il reçut les plus vifs encouragements. Rien de plus touchant que la correspondance échangée entre l'auteur des « Essais de Psychologie contemporaine » (qui parurent voici exactement cinquante ans) et le jeune et sensitif Jules Laforgue que frôlait déjà l'aile de la mort. Cette prescience qu'il eut du talent de Laforgue était un des événements de sa vie littéraire dont Paul Bourget tirait le plus de légitime fierté.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANIKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Il s'était pris d'amitié pour Francis Carco

Francis Carco n'est pas seulement le romancier du « milieu » et de ses mauvais garçons. C'est aussi le poète de « Au vent crispé du matin » dont la texture serrée ne laissa pas d'impressionner Paul Bourget, qui tint à connaître l'auteur. Francis Carco lui exposa que c'était pour obéir à sa conception classique du roman qu'il avait choisi des personnages simplistes, tout d'une pièce et déterminés par une sorte de fatalité intérieure. Des êtres d'action, bornés, limités et qui ne s'embarrassent pas de tirades sentimentales et romantiques. A la suite de plusieurs entretiens, le vieux romancier de « Nos actes nous suivent » (thèse implacable et qui s'oppose à la loi de pardon) et le jeune auteur de « Jésus la Caille » devinrent des amis. Paradoxe amitié que celle de ces deux hommes ressortissant à des générations et à des tendances si éloignées l'une de l'autre. Eternelle loi des contrastes !...

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Carco écrivit chez Bourget quelques pages

picratées

Paul Bourget qui, grâce à un labeur obstiné, était parvenu à une assez large aisance, possédait une villa sur la Côte d'Azur. Francis Carco, durant plusieurs mois, y fut son hôte. Et même composa-t-il chez Paul Bourget un de ses romans les plus audacieux, et dont le décor ne resde signaler que Francis Carco avait été l'introduitcur au fut si cher à Paul Bourget. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler que François Carco avait été l'introduitcur au « Mercure de France » de son ami Pierre Benoit, qui y donna son premier roman « Koenigsmark ». Et c'est encore Francis Carco qui, par l'intermédiaire de Paul Bourget, fut le premier à lancer la candidature académique de Pierre Benoit. L'histoire littéraire de notre époque abonde d'ailleurs en pittoresques dessous.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

YORK Home distingué. Prix int. Stud. et chamb. S. de bain privée. Ch. e. c. ch. et fr. 43, rue Lebeau (Sab.) T. 12.13.18.

Paul Bourget et Léon Bloy

Paul Bourget est un des hommes que, dans son « Désespéré » et dans son « Mendiant ingrat », Léon Bloy a le plus malmenés. On connaît la tactique, et qui ne laissait pas d'être entachée de puffisme, de Léon Bloy à l'égard de ceux qui l'avaient plus ou moins obligé, mais jamais suffisamment, au gré de cet insatiable tapeur. Cette tactique consistait à publier, en les entourant de commentaires malveillants, les lettres de ses prêteurs. Quand ceux-ci ne lui envoyaient pas ce qu'il leur demandait, Bloy se tenait pour frustré de la différence ! « Rothschild m'a volé », disait Léon Bloy à propos du fameux banquier qui ne lui avait fait remettre que 2.000 francs au lieu de 5.000 qu'il lui demandait. Paul Bourget ne s'était pas dérobé à l'appel d'assistance que lui avait adressé Bloy, mais il lui expliquait, dans les termes les plus courtois d'ailleurs, que ses moyens ne lui permettaient ne se démunir que d'une partie de la somme sollicitée.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels, bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

A ce moment, Paul Bourget n'était pas riche

Tout d'intransigeance, de passion et de lyrisme, Léon Bloy n'aimait pas l'esprit analyste de Bourget. Ce qui ne l'empêchait pas, tout en faisant des réserves quant au fond, d'apprécier la somptuosité des images de celui qui s'intitulait lui-même un entrepreneur de démolitions. Du reste, à cette époque, Bourget n'arrivait que péniblement à boucler son budget. Et charité bien ordonnée ne commence-t-elle pas par soi-même ? N'empêche que, malgré tout, Bourget se fendait pour Bloy.

Mais, décidément, ce dernier, pour grand verbaliste qu'il fût, n'avait pas l'âme bien placée et laissait d'être un galant homme.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Faut-il rire ou se fâcher ?

Un ministre, nous ne savons plus lequel, décida un beau jour, que les anciens combattants d'Eupen et de Malmédy qui en feraient la demande, seraient décorés de la médaille commémorative de la campagne 14-18. Par anciens combattants d'Eupen et de Malmédy, il faut entendre nos frères recouverts qui, de 1914 à 1918, vêtus de feldgrau et le casque à pointe ou le sturmhelm sur la tête luttèrent courageusement, nous l'espérons tout au moins, dans les rangs des armées royales et impériales « für Gott, Kaiser und Vaterland ».

La médaille commémorative, c'est une décoration de deux sous qui fut, après la guerre, décernée à tous les anciens combattants, y compris les gardes civiques. C'est moins que rien et c'est piriforme. Personne ne s'est jamais vanté de la posséder, quoiqu'il y ait des braves types qui ont fait largement leur devoir et qui n'ont que ça, plus la médaille de la Victoire qui représente encore un peu moins.

Mais tout de même décerner ces décorations — et en grande pompe encore — aux ex-guerriers du kaiser, devenus Belges à la suite du traité de Versailles et, souhaitons-le, se sentant Belges de la tête aux pieds, c'est excessif !

Un ministre a trouvé ça très bien et on a dépêché de

TALISMANS...

... bien sûr, il y en a à foison; mais combien ont fait leurs preuves comme celui de la

Loterie Coloniale

DEPUIS LE 18 OCTOBRE 1934
1,629,081 personnes
peuvent attester de son efficacité

CHASSEZ vos soucis

en achetant, pour 50 FRANCS seulement, aujourd'hui même, le talisman à la mode:

un billet de la Loterie Coloniale

hautes autorités civiles et militaires pour remettre, cérémonieusement, ces médailles à ceux qui les avaient obtenues... après les avoir sollicitées. Nos anciens, eux, avaient reçu cette distinction honorifique par l'intermédiaire du ministère des postes, représenté en l'occurrence par le facteur du quartier. Reste à voir ce qu'il y a de plus révoltant dans cette affaire. Que le gouvernement belge ait décidé d'accorder cette médaille de guerre à ceux qui servirent dans les armées allemandes ou que d'anciens soldats allemands ayant fait leur devoir, dans les rangs allemands l'aient sollicitée? Il y en a quelques-uns qui ne l'ont pas réclamée et ceux-là, nous les comprenons. Si nous nous trouvions dans cette situation nous agirions comme eux et nous ne nous baladerions pas avec à la boutonnière un ruban, sollicité d'ailleurs, et qui symbolise la défaite de l'armée dans laquelle on a servi.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Inconvenance

Les Français, qui n'ont peut-être pas une confiance exagérée dans la résistance que l'armée belge pourrait opposer à l'invasion, fortifient à bloc leur frontière du Nord, ce qui est leur droit le plus strict. Ainsi que nous l'avons fait nous-mêmes, face à l'Allemagne, ils minent les routes, les ouvrages d'art, préparent une zone de destructions et d'obstructions suivant les principes de la stratégie moderne.

Un député nationaliste flamand a vu ça d'un très mauvais œil. Cet hurluberlu, qui sévit à Watou, a adressé officiellement une question à notre ministre des affaires étrangères pour lui demander s'il était au courant de ces faits, pour savoir à quoi étaient destinés ces travaux effectués en France, et quelles mesures il comptait prendre.

Au lieu d'envoyer se faire lanlaire cet olibrius en lui répondant que les Français étaient maîtres chez eux, le ministre intéressé a fait savoir qu'il s'informerait et que dès qu'il aurait des renseignements il les ferait parvenir à l'honorable député.

Il faudra bientôt que le gouvernement français soit obligé de rendre compte de ses actes à nos parlementaires flamings.

CREATION D'ANNONCES, D'AFFICHES, DEPLIANTS, etc.

Demandez à voir ma collection de dessins publicitaires sans engag. de votre part. TEL. 37.25.76. ADVERTA, BRUX.

Poudre saline

rafraîchissante du Dr Burgraeve

RECTIFICATION

Nous avons publié, dans nos numéros des 18 octobre et 8 novembre, sous les titres : « Sans tambours ni trompettes » et « Cure thermale à domicile » des articulets signalant à l'attention de nos lecteurs le produit dénommé « SEDLITZ-CHANTEAUD », M. Jean LAURIN, Docteur ès-sciences, Pharmacien à Saint-Ouen, qui fabrique et vend ce produit, nous prie de noter que, par l'effet d'une méprise, ce médicament a pu être représenté comme ayant remplacé la poudre SALINE rafraîchissante du Dr Burgraeve.

M. Laurin n'a pas entendu porter atteinte aux droits de M. Fernand DECRUCQ, 135, chaussée de Charleroi, à Bruxelles, qui n'a cessé de fabriquer et fabrique encore actuellement la poudre SALINE rafraîchissante du Dr BURGRAEVE, selon la formule dont ce médecin fut l'inventeur.

A la rescousse de la peinture

On sait que, depuis la crise, les peintres qui exposent leurs œuvres dans les salonnets de la ville et des faubourgs, vendent mal et peu. On a même vu les moins favorisés installer, le long des rampes du Jardin Botanique, des expositions en plein air, qui méritent mieux que la dénomination de foire aux croûtes, devenue classique pour ces sortes de mises en vente.

Or, voici que le cinéma et la T. S. F. viennent au secours, à Bruxelles, tout au moins, de la peinture : le cinéma en faisant passer sur l'écran des photos des meilleurs tableaux offerts au public dans les salonnets; la T. S. F., en mentionnant dans ses annonces publicitaires, les expositions ouvertes.

Il ne s'agit pas ici de publicité payante, mais d'une aide gracieuse, aimable et efficace que certains cinémas spécialisés dans les films documentaires et certains instituts d'émission sans fil ont eu la bonne pensée d'offrir aux peintres en détresse.

Tous les intéressés peuvent être félicités.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY

TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Un bon point à M. Spaak

Au cours de cet été, un de nos collaborateurs signalait l'intéressante initiative de M. Max Cosyns, l'initiateur des sentiers touristiques d'Ardenne, qui a tracé à travers nos grandes forêts et le long de nos crêtes les plus pittoresques des voies très judicieusement dirigées, et qui permettent au pédestrian de savourer des points de vue dont l'automobiliste n'a aucune idée. A la suite de cet article, le Ministre des Transports s'est intéressé aux projets de M. Cosyns, qui jusqu'alors avait travaillé sans presque aucun appui. Il a adopté son programme ; et quelques jours après, M. Cosyns était introduit dans le Conseil du Touring Club belge, où il prenait la direction d'un service créé de toutes pièces : les Sentiers touristiques belges. Voilà une heureuse mesure, qui ne manquera pas de faire plaisir aux amis des venelles, des sentes et des halliers, amoureux, poètes, boys-scouts, flâneurs et peinturlureurs.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

Au Théâtre royal français de Gand

Bien qu'on donne au royal français de Gand maints spectacles de haute qualité, avec le concours de vedettes de grande classe, le public semble boudier cette scène. Il n'y a plus guère qu'aux soirées de tournées de comédie ou

aux soirées de gala, organisées par des sociétés de bienfaisance, que l'on voit encore des salles pleines.

Cependant, M. René Coens, le directeur du Royal Français, fait de son mieux. Il fait appel fréquemment à des artistes réputés. La troupe de son théâtre et l'orchestre sont du reste excellents et que la crise du spectacle sévise à Gand avec une particulière intensité, c'est d'autant plus étrange que les Gantois furent réputés, de tous temps, grands amateurs des répertoires lyriques.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Golf et bridge

Quand on parle de la crise du théâtre, on incrimine généralement le cinéma. Le cinéma n'est pas le seul coupable. Le « bridge » a sa part de responsabilité dans la désaffection qui se manifeste en certains milieux bourgeois, pour le spectacle en général. Le « bridge » fait même tort aux sociétés artistiques et littéraires organisatrices de conférences.

C'est ainsi que le recrutement de nouveaux membres pour le « Cercle Artistique » de Gand qui fêta, il y a quelques jours, le centenaire de sa fondation, s'affirme très malaisé parmi les jeunes ménages de la haute et moyenne bourgeoisie, parce que ces jeunes ménages passent leurs loisirs, dans la journée, à jouer au golf, et leurs soirées à jouer au « bridge ». Il n'en est pas ainsi des jeunes gens qui semblent ne pas s'intéresser à ces deux jeux. A côté des membres de toujours, habitués des conférences du « Cercle Artistique », on voit des jeunes, assez nombreux, fréquenter l'hôtel aristocratique du quai des Récollets. Il est très rare, par contre, qu'on y voie des couples vraiment jeunes. Ce n'est pas à cause du taux assez élevé de la cotisation du cercle, car celle qu'on paie dans les clubs de golf ou de tennis est plus élevée. Faut-il croire que l'amour conjugal d'aujourd'hui ne va pas sans « golf » et sans « bridge » ?

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Vina Bovy et Izar, idoles des Gantois

Le Royal Français fait encore de belles recettes, en dehors des galas de bienfaisance au succès desquels travaillent une nuée de propagandistes bénévoles, quand Vina Bovy, l'idole des Gantois, vient chanter un de ses rôles. Encore a-t-on pu noter qu'elle ne fait pas toujours salle comble. Le ténor Louis Izar, dans le « Pays du Sourire », qui fut toujours son triomphe à Gand, vient de faire, coup sur coup, deux salles pleines à craquer au Royal Français. Il a une façon de donner son cœur qui fait chavirer celui des Gantoises ! Mais les soirs où il peut venir chanter à Gand sont rares. C'est peu, pour un théâtre, que de remplir la salle quatre ou cinq fois par an. Les vieux habitués du Royal Français se demandent comment on pourrait bien réapprendre aux foules gantoises le chemin d'un théâtre qui languit fâcheusement à cette heure...

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Le frère de Son Excellence

N'est-ce pas Léopold II qui disait qu'en Belgique la première condition pour devenir quelque chose était de n'être pas quelqu'un ? (Si c'est lui, il faut reconnaître qu'il s'entendait assez bien à faire mentir cette maxime). A cette heure, en Belgique, on se croit assez généralement quelqu'un et on aspire cependant à être quelque chose quand on est

le parent ou l'allié d'un homme qui détient quelque parcelle du pouvoir.

A preuve, ce qui vient de se passer, à Gand, à l'occasion d'un banquet offert par une « chocheté » d'éleveurs de canaris. La presse locale avait été conviée à prendre part à ces agapes, mais ce n'était pas uniquement pour donner l'occasion, aux journalistes du cru, de manger, une fois de plus, les classiques plats de banquets. On comptait bien que les reporters trouveraient moyen de citer, dans leur compte rendu, le nom des convives de la table d'honneur. Et pour leur faciliter la besogne, on leur avait remis la liste des convives ayant pris place à la table d'honneur. Or, le nom de l'un d'eux était suivi de cette curieuse mention: « Frère du ministre de l'agriculture ».

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

L'actualité

Vendredi dernier, 8 heures, à l'écoute de l'I. N. R.

La voix du speaker. — La quatrième émission du Journal parlé de l'I. N. R. est terminée. Mesdames et Messieurs, la causerie annoncée au programme est remise à 9 h. 25. Veuillez écouter une actualité.

La voix du conférencier. — Il y a exactement aujourd'hui 350 ans, mourait le poète Ronsard.

(L'actualité continue).

COGNAC MARTELL

Le même soir...

Entendu ce même soir, vers 20 h. 45, à la tribune des combattants de l'I. N. R., au cours d'une causerie du lieutenant De B... (de la Fraternelle du 2e chasseurs à cheval) sur la bataille de Reigersvliet :

Un certain maréchal-des-logis reçoit une balle dans son casque qui le cloue sur le sol; ce dernier se relève immédiatement...

L'armée belge n'a plus rien à craindre !

Julien LITS

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Galéjades

Un Marseillais et un Bordelais s'exposent mutuellement leurs aptitudes et leur force à la nage. Le premier, modeste, avoue que quand il a tiré sa coupe de Marseille en Alger, aller et retour, il est las. Le second reconnaît qu'il n'est pas beaucoup plus vigoureux, mais il a vu quelque chose qui sortait de l'ordinaire. C'était à New-York; le paquebot allant en France sortait de la rade. Sur le pont un monsieur faisait les cent pas d'un air impatient. Tout d'un coup, il retire sa jaquette, la jette dans un coin et pique une tête en plein océan. Il arrive au Havre, va prendre un bain, puis déjeune copieusement et se dirige ensuite vers le port à la rencontre du steamer qui est signalé. Celui-ci arrive, et au milieu des applaudissements de l'équipage, on remet son vêtement au monsieur.

Le Marseillais, qui a écouté sans sourciller, trouve alors le moyen de stupéfier son interlocuteur. Il dit au Bordelais:

— Tu as vu cela?

— Eh oui! Je l'ai vu.

— Tu peux le jurer?

— Eh! je le jure.

— Eh bien, mon cher, chaque fois que j'ai raconté cette histoire, on m'a dit que c'était une blague. Or, le monsieur du paquebot c'était moi.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Les histoires du chef

Le chef, à l'heure sacrée de l'apéritif, évoque les lointaines années de sa folle jeunesse, alors que, les manches ornées de galons prestigieux, il assurait les fonctions délicates, absorbantes mais combien capitales, de sergent-major dans un dépôt du génie, quelque part, pas très loin, mais pas trop près non plus du front. Il s'agissait de tenir à jour les états de situations, avec des inscriptions à l'encre rouge, des noms soulignés, des calligraphies différentes, anglaise, ronde, bâtarde, ces états définitifs sur lesquels il était interdit de raturer et qui étaient tenus au jour le jour.

Et voici qu'on vient lui annoncer que le soldat Tartempion est décédé. De sa belle écriture, dans la colonne des mutations, il porte: « Tartempion S. M., mort le » et il souligne en rouge ce qui doit être souligné en rouge, en noir ce qui doit être souligné en noir.

Le lendemain, il apprend que le Tartempion en question est en bonne santé. Il se met tout d'abord dans une colère folle, attrape tout le monde ce qui n'arrange rien du tout. L'état est là, devant lui, l'état sur lequel il est interdit de raturer quoi que soit. Après avoir réfléchi longuement, il se décide et inscrit, toujours suivant les règles: « Tartempion S. M. 02, mort par erreur ». Après quoi, la conscience tranquille, il s'en va fumer une pipe en toute quiétude.

Hélas, trois fois hélas! au clair matin le soldat Tartempion était écrabouillé par un obus qui s'était égaré par là, par suite d'une erreur de tir!

Cà, c'était trop fort! Comment faire. Le sergent-major se plonge dans les cogitations les plus cérébrales et subitement se frappa le front (s'il avait connu le grec, ou tout au moins les feuillets roses du Larousse, il se fut écrié « eureka ») et et, d'une main ferme, il écrivit: « Tartempion S. M. 02: remort », et il souligna en rouge ce qui devait être en rouge et en noir ce qui devait être en noir.

BON N° 50

à découper et à
envoyer avec votre
adresse à

YALACTA, 70, Bd Anspach
Bruxelles, pour recevoir gra-
tuitement une intéressante
brochure sur les propriétés,
la composition et la prépa-
ration à domicile et au prix
du lait, du véritable Yoghourt
d'Orient, dessert délicieux et
antidote naturel
des intoxications
intestinales.

YALACTA

L'IDOLIE



Un de nos amis, fervent adepte du spiritisme, a fait parler les tables tournantes à l'occasion du renouvellement de l'année. Evoqué et interrogé sur Mussolini au sujet de la guerre italo-éthiopienne, l'esprit d'Auguste Barbier, l'immortel auteur des « Jambes », a apostrophé le dit Mussolini, ainsi qu'il est rapporté ci-dessous, en considérant, au départ, la position de l'Italie en Europe, lorsqu'elle eut sauvé l'Autriche par l'envoi de trois divisions au Brenner.

O Duce aux cheveux ras, que ta Rome était belle
 Lorsque tu fis trembler Hitler !
 C'était un char d'assaut à la puissante bielle,
 Aux freins d'acier comprimant l'air ;
 Un tank du genre dit aérodynamique,
 Tout fumant d'huile de ricin,
 Et portant, comme un monstre hirsute et prolifique,
 Vingt mitrailleuses dans son sein !
 Tu parus et, sitôt que tu vis la machine
 Au grand soleil étincelant,
 Chauffeur impétueux, détendant ton échine,
 Tu sautas d'un bond au volant !
 Alors, comme elle aimait la rumeur héroïque,
 La poudre, les tambours battants,
 Pour champ de course, alors, tu lui donnas l'Afrique
 Et le Négus pour passe-temps !
 Alors, plus de repos, de graissage aux garages,
 Toujours l'air sous les vastes cieux,
 Toujours comme une poule écraser des sauvages,
 Toujours du sang jusqu'aux essieux !
 Tu jetais péle-mêle en manière d'essence
 Pour faire marcher son moteur
 L'anneau d'or des époux de Pise et de Florence,
 La bague du cultivateur !
 Longtemps ses pneus à bloc, dans leur course rapide,
 Broyèrent des Ethiopiens,
 Longtemps elle passa, compresseur impavide,
 Sur les ventres abyssiniens !
 Enfin, lassé d'aller comme une dératée,
 De trébucher dans les sillons,
 De recevoir du plomb et, toujours alertée,
 D'avoir la grippe aux deux pistons,
 Les boulons desserrés et le capot en bosse,
 Et si loin d'Addis-Abeba,
 Elle demanda grâce à son chauffeur féroce...
 Mais, bourreau, tu n'écoutas pas !
 Sur l'accélérateur tu pressas la semelle !
 Pour étouffer ses grincements,
 Tu fis, la massacrant et forçant de plus belle,
 Péter son pot d'échappement !
 Elle continua... mais, un soir de bataille,
 Ne sentant plus mordre ses freins,
 A moule elle tomba, lamentable mitraille,
 Et, du coup, te cassa les reins !



Les propos d'Eve

Se supporter...

Si nous laissons de côté la littérature spéciale des contes de Noël, où tout n'est que douceur, blancheur, attendrissement, et nos propres souvenirs d'enfance, que l'éloignement irise et dore, force nous est bien de reconnaître qu'à cette époque de l'année nous voyons sur les visages plus d'humeur inquiète et sombre, et dans les caractères plus d'irritation, plus de nervosité qu'à toute autre. On dirait qu'aux derniers jours de l'année agonisante, aux premiers de l'année naissante, les humains éprouvent une difficulté extrême à se supporter les uns les autres.

Les parents, surmenés par les dernières courses, les dernières fêtes, les derniers préparatifs, supportent mal la turbulence d'une marmaille en congé, plus déroutée qu'on ne le pense par la rupture des habitudes régulières; celle-ci excitée par l'avalanche des cadeaux, des goûters, des plaisirs exceptionnels, désaxée par un changement de régime qui permet les couchers plus tardifs et l'abus des friandises, ne supporte pas du tout les remontrances ou les punitions des ascendants. La vieillesse ne supporte pas la joie bruyante des adolescents, pas plus que ceux-ci ne supportent les retours en arrière et les comparaisons désobligeantes des ancêtres. C'est sans patience, mais non sans irritation, que l'on supporte la morgue du supérieur, l'insolence ou l'obséquiosité de l'inférieur, les remarques aigres-douces de l'ami de toujours « qui vous doit la vérité », la niaiserie de la lointaine cousine que les bien-séances vous obligent à visiter un fois l'an, ou l'ingénue loufoquerie du parent au quatrième degré « qui n'a jamais été bon à grand'chose »... qu'à vous taper au besoin. Enfin, il n'est pas jusqu'au temps « de saison », gel, pluie, brouillard ou verglas, qu'on ne déclare insupportable.

Je sais bien que, de tout l'hiver, ce sont ses premiers jours — car il ne fait que commencer — qui sont les moins aimables; je sais bien qu'il est dur pour certains êtres qui aspirent au repos, au silence, à la méditation propice au bilan de toute une année, d'être entraînés dans un tourbillon de bruit, de vanité et d'agitation — encore ne sont-ce point ceux qui montrent le moins de patience. Je sais qu'en nos temps troublés, les fins d'année sont lourdes et les budgets instables et que le spectacle des fêtes et de la prodigalité environnante fait plus cruelles les restrictions, ou plus angoissante l'inquiétude du lendemain; que l'anxiété, le souci, les mille petits agacements quotidiens rendent bien difficiles et bien méritoires l'affabilité, l'égalité d'humeur nécessaire à la vie de société harmonieuse. Mais cette vie de société, il nous faut la mener, tout au moins pendant cette période de l'année. Alors, il faut lutter, et de toutes ses forces, contre cette tendance de notre esprit, de tous les esprits qui nous entourent...

Il faut apprendre à nous supporter.

La parole évangélique nous enseigne : « Aimez-vous les uns les autres. » Hélas ! L'amour, la tendresse, l'amitié ne se commandent pas et celui qui aime l'Humanité tout

entière est peut-être incapable d'attachements particuliers. Mais se supporter ! Se supporter, avec ses manies, ses tics, ses défauts, ses importunités, ses inconvénients ! Supporter le voisin encombrant, la parente acariâtre, le pédant, le mufle, le raseur; les supporter sans défaillance, sans brusquerie, avec patience, avec courage, avec indulgence...

Se supporter, pensez-y donc ! Se supporter d'individu à individu, de famille à famille, de tribu à tribu, de peuple à peuple... C'est un rêve, un trop beau rêve...

EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi,

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

A la manière du vieux marcheur

Il y a quelque temps, un journal publiait une photographie du premier match de ski féminin. On y voyait des dames empêtrées de jupes cloches, le chapeau bien ficelé sur la tête à l'aide d'une écharpe. C'était à se demander comment elles pouvaient avancer.

Au fond, nos mères étaient plus véritablement sportives que nous. Toutes ne faisaient pas du sport, il est vrai, mais il fallait un réel courage à celles qui jouaient au tennis, montaient à cheval, nageaient ou patinaient, dans des atours que nous trouverions fort encombrants rien que pour marcher dans la rue.

Nous avons peu de mérites à nous montrer sportives avec les vêtements de sport qu'on nous offre. Ils unissent l'élégance à la simplicité et au confort.

La mode sportive moderne varie peu. Il est même regrettable qu'on cherche à la varier.

Par exemple, nous avions le pantalon norvégien qui était charmant et pratique. Pourquoi veut-on nous imposer les knickerbockers qui vont à une femme sur mille et qui nous forcent à adopter une chose qui a toujours été affreuse, c'est-à-dire les guêtres.

Ou plutôt les guêtres courtes, car les hautes guêtres boutonnées montant jusqu'au dessus du genou peuvent être très jolies.

Mais nous accompagnons notre culotte de ski de l'accessoire classique du vieux marcheur d'avant-guerre; les guêtres blanches courtes recouvrant bien le soulier de façon à vous faire des pieds de canard. Il faut vraiment avoir envie d'acheter chaque année un nouveau costume de ski pour adopter les knickerbockers et leurs accessoires!

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune. Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs. Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Arglie,
ANVERS.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

VINERIO

SES PARFUMS
SES LOTIONS
SES EAUX DE COLOGNE

En attendant les collections de printemps

La mode entre dans une période stationnaire. Nos toilettes d'hiver ne changeront plus guère et la présentation des collections de printemps est encore loin. Les malheureuses femmes qui n'ont rien d'autre à faire dans la vie que de se commander des robes et qui sont à l'affût de toutes les nouveautés sont bien malheureuses en ce moment. Ils ne leur reste que l'espoir d'un grand mariage qui leur permettra de faire faire une toilette exceptionnelle. Il est vrai que les expositions de blanc seront là pour les occuper. Bénis soient les grands magasins sans qui tant de femmes n'auraient plus qu'à tromper leur mari ou à écrire des lettres anonymes pour se désennuyer. On dit à tort que le goût des chiffons donne aux femmes celui de l'inconduite. Au contraire! Sans les chiffons, combien de femmes, par pur désespoir, sombreraient dans le péché?

En attendant, le royaume de la mode est aussi vide de nouvelles qu'un quotidien au mois d'août. Que dire? Que la robe du soir oscille entre le style antique et le style Renaissance. Un style antique qui évoque terriblement les Tanagra 1900, et une Renaissance bien romantique!...

L'héroïque tambour d'Arcole court les rues. On commence à avoir un peu assez de sa coiffure et de ses passementeries.

Nous continuons à porter l'écharpe tricotée par Mariette la bergère avec des bracelets de princesse byzantine...

Mais rien de tout cela n'est de la nouveauté!...

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Le jour de l'an chez le fleuriste

Durant ces sept jours où l'on passe son temps à donner et à recevoir des étrennes (et on en donne beaucoup plus qu'on n'en reçoit!), chacun s'est creusé la tête pour découvrir le cadeau qui fera merveille. On a employé différentes méthodes dont la plus simple consiste à donner les cadeaux qu'on a reçus les années précédentes (après les avoir époussetés!) et la plus désastreuse à donner ce qui vous ferait plaisir à vous, car il est évident que ce sachet à roses peintes qui a comblé la fille de la servante ne vous aurait fait aucun plaisir, si vous l'aviez reçu au lieu de le donner.

Le magasin du fleuriste est le théâtre de scènes bien comiques. Il y a la personne accommodante et pressée qui commande la douzaine d'œillets ou l'azalée rose de tout le monde. La personne « artiste » qui cherche des fleurs inédites, celle qui veut offrir un bouquet « personnel » et qui fait composer par le fleuriste consterné un assemblage biscornu. A l'intention de celles-là, on a lancé ce qu'on appelle des « créations originales ».

Parmi les créations originales de messieurs les fleuristes, nous avons connu le jardin japonais; la mode des cactus a suivi. Chacun avait sa ou ses étagères garnies de multitudes de petits pots dont le contenu s'obstinait à mourir tout de suite.

Cette année — est-ce dû à la guerre italo-éthiopienne? — la mode est au jardin tropical. C'est un mélange du jardin japonais et de la plantation de cactus. Dans un grand bac de porcelaine, de minuscules allées de sable rouge serpentent au milieu de massifs de figuiers de Barbarie en miniature, et de plantes bizarres à l'aspect indéniablement tropical.

Quel dommage que de si jolis joujoux ne résistent pas à l'atmosphère des appartements!

Carnegie

Le milliardaire Andrew Carnegie se trouvait, un jour, de passage dans un petit bourg de Géorgie. Arrivé près d'un petit temple d'apparence modeste, où se disait l'office du jour, il entra et prit place discrètement au dernier banc.

On fit un quête, et quand on présenta la sébile au milliardaire, il y déposa généreusement une banknote de cinquante dollars. L'office terminé dans un recueillement exemplaire, le pasteur, selon l'usage, compta la recette et se tourna vers les fidèles :

« Mes frères, dit-il, le Seigneur a été bon pour nous, nous avons compté un dollar vingt quatre cents, et si le billet que le vieillard à la barbe blanche a mis dans la sébile a cours, nous avons cinquante et un dollars vingt-quatre cents.

« Mes frères, prions Dieu que la banknote ne soit pas fausse! »

Une initiative intéressante

Il nous revient qu'une ancienne firme bruxelloise avait décidé de reconstituer, au boulevard Adolphe Max, et d'après les documents de l'époque, une impression vivante de la rue de l'Empereur, telle qu'elle était il y a cent ans. Cette heureuse initiative est due à la maison Delvaux (fondée rue de l'Empereur en 1829). Actuellement à Bruxelles, les trois plus chic maroquinerie. Maison principale : 22, boulevard Adolphe Max (face hôtel Atlanta); succursale Finistère, 53, boulevard Adolphe Max (près Finistère); succursale Beaux-Arts, 11, rue Ravenstein (Palais des Beaux-Arts).

Rancunier

Le colonel Vanderstraeten raconte :

Le père Ythoine ne quitte sa ferme des Cabrières que pour se rendre au marché d'Oudekerque-sur-Escaut, une fois par mois environ. Il prend le chemin de fer économique à une halte où l'on ne délivre pas de ticket, plus éloignée de chez lui cependant que sa gare. C'est régulièrement au contrôle du quai, à l'arrivée qu'il paie ses trois francs à Josué Van Ofecke, l'unique sous-ordre du chef de gare d'Oudekerque...

— Mais pourquoi, lui demande confidentiellement Josué, ne prenez-vous pas un aller et retour au départ ?

— Je vas te dire, mon garçon ! Je te connais bien et tu me connais bien... J'ai une fois expédié une vache qui est morte en route, et la Compagnie n'a pas voulu me la payer... Alors, je me suis juré qu'elle ne reverrait pas la couleur de mes sous... C'est toujours à toi que je les donne, pas vrai?... Alors, je suis bien tranquille.

CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet de Paris
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

Souvenirs de l'Exposition

Il y avait, aux attractions de la défunte Exposition, une exhibition de serpents « monstrueux ».

Or, à la porte de ce local se voyaient, empaillés, plusieurs des reptiles qu'on avait trouvés morts lors de leur arrivée à Anvers (la peur du serpent de mer, peut-être), et près des dits reptiles on lisait cette pancarte :

« Cet animal tue un homme en 15 minutes après avoir été mordu par lui. »

Après tout, elle avait bien le droit de se défendre cette bestiole...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Magnificence septentrionale

Marius visite Armentières avec son ami Gédéon et admire poliment le nouveau beffroi, la nouvelle église Saint-Vaast, les pavillons restaurés de l'asile d'aliénés. Devant un saule tétard il s'étonne :

— Ça, fait malicieusement Gédéon, c'est un pissentil desséché. Ils sont très grands, dans le Nord.

— Ah! oui, pechère...

On revient par les champs le long de la voie ferrée jusqu'à la route de Lille.

— Ici, dit Gédéon, un passage supérieur double s'apprête depuis cinquante ans à remplacer le passage à niveau.

— Mais je ne vois pas de chantier ?

— Dans le Nord, nous construisons comme ça; du moins depuis la guerre... Tout se fait discrètement... et en grand, en très grand...

— Je comprends, je comprends... dit Marius, un peu vexé.

Et comme, ayant retraversé la ville on arrive aux prés Duhem, inondés par la Lys et aux trois quarts recouverts :

— Tiens, fait Marius, il y a à Armentières quelque chose qui a disparu !

Qu'attendez-vous ?

Qui !... qu'attendez-vous pour acheter tout ce que votre cœur désire ?... De l'argent ?... Ne vous inquiétez pas !... Vous pouvez vous procurer tous les articles utiles à votre vie, aux prix affichés, dans plus de 500 magasins de premier ordre et ne rembourser le montant de vos achats qu'en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boul. Emile Jacqmain, à Bruxelles.

L'esprit de Madeleine

Madeline Brohan, comme sa mère et comme sa sœur, avait un esprit endiablé. Ses mots, qu'on attribue parfois à Suzanne ou à Augustine, et réciproquement, sont demeurés célèbres. En voici quelques-uns qui sont bien d'elles :

A son avocat, qui lui annonçait que sa séparation d'avec Uchard venait d'être prononcée par le tribunal, elle disait :

— Ah! mon ami! Merci de cette bonne nouvelle. Je ne sais pas ce que cela coûtera, mais ce n'est pas cher.

Un gaffeur qui lui parlait un jour des triomphes de sa jeunesse, ajouta :

— Que voulez-vous, on ne peut pas être et avoir été.

— Mais si, mais si, répliqua-t-elle; on peut avoir été un imbécile et l'être encore.

Une éminente tragédienne qu'elle connaissait depuis peu de temps et qui était ce qu'on appelle une « rosse » lui disait mielleusement :

— Savez-vous bien, ma chère, que vous valez mieux que votre réputation...! On m'avait dit que vous étiez méchante...!

— Ah! ma chère, s'il fallait croire les gens!..., se récria Madeleine, ne m'avait-on pas dit à moi, que vous étiez bonne?

Mury vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Humour anglais

Au bridge :

La débutante. — Me permettez-vous de poser une question à mon mari avant que nous commençons la partie ?

Un joueur. — Bien sûr, madame.

La débutante. — Henry, c'est un ou deux coups de pied pour atout?

Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

Remboursement en cas d'insuccès.

Prix: 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires TOMSU (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone : 15.60.06

Gloire immortelle

En reclassant des papiers ayant appartenu à Charles Gounod, on a récemment trouvé la copie originale du fameux « Chœur des Soldats » de « Faust » : « Gloire Immortelle de nos aïeux ».

Sait-on que cet air célèbre n'avait pas été spécialement écrit pour « Faust », mais bien pour un opéra qui ne fut d'ailleurs jamais joué : « Ivan le Terrible » ?

Un jour, dînant avec des amis, dont le peintre Ingres, Charles Gounod leur chanta l'air. Enthousiasmés, les auditeurs le supplièrent de l'intercaler dans son « Faust ». Ce fut fait et c'est surtout grâce à ce chœur que « Faust » dut sa renommée mondiale.

Hector Berlioz a écrit que l'opéra semble ne se composer que de deux mélodies principales : un « chœur de soldats » et un « air des bijoux ». « Ajoutons-y, dit-il, une ouverture triomphale dans le style solennel, et on aura droit aux applaudissements d'une foule férue d'opéra. »

Notons cependant qu'Hector Berlioz lui-même, malgré sa remarque acerbe ne se fit pas faute d'obéir à la tradition et qu'il intercala, lui aussi, dans sa « Damnation de Faust », un « Chœur de soldats » et un « Air des bijoux ».

Un sac à main, un chapeau élégant

Marie-Rose, 117, rue Royale, tél. 17.04.66

Le mot de la fin

Après un excellent déjeuner, le raseur a éprouvé le besoin de faire un discours, et déjà il parle depuis un quart d'heure.

Il poursuit :

— Convenons que notre hôte nous a royalement régales et, pour ma part, mesdames, messieurs, mes chers amis, je dois avouer que je serais dans l'impossibilité de parler si j'avais avalé seulement une bouchée de plus.

Alors, une voix ferme, du bout de la table :

— Garçon! Un sandwich pour monsieur!

Reminiscences

Les festins de roi que l'on fit à l'inoubliable restaurant « La Vie est Belle » à l'Exposition laissent au cœur des reminiscences attendrissantes, mais aucun regret, puisque l'on peut rééditer ces agapes fines au restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

Logique

L'examineur, à un examen sur le sens pratique que possèdent les candidats :

— Vous arrivez chez vous la nuit. Vous voulez allumer le gaz, le feu et une cigarette, et vous ne possédez qu'une allumette. Qu'allumez-vous en premier lieu?

Le questionné. — L'allumette.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL: 11.21.99

Epitaphes

Strabon citait celle du roi Sardanapale qui aurait régné sur l'Assyrie huit siècles avant J.-C. :

Sardanapale fit bâtir en un seul jour la ville d'Anchiale et celle de Tarsus. Passant, bois, mange, amuse-toi, car tout le reste ne vaut pas une chiquenaude.

Et celle de Virgile :

Mantoue me donna la vie, Brindes la mort, Naples la Sépulture. J'ai chanté les bergers, les laboureurs et les héros.

Il y en a de satiriques :

*Ci-git Piron qui ne fut rien
Pas même académicien !*

*Ci-git un fameux cardinal
Qui fit plus de mal que de bien.
Le bien qu'il fit il le fit mal,
Le mal qu'il fit, il le fit bien.*

Et celle-ci, plus cruelle encore :

*Ci-git — que personne ne pleure !
MONseigneur le Cardinal.
S'il est au Ciel il n'est pas mal,
S'il est au diable, à la bonne heure !*

Il y a celle de Robespierre :

*Passant, ne pleure pas ma mort :
Si je vivais, tu serais mort !*

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Et publicité

Il y a aussi les épitaphes publicitaires. En voici une, copiée au Père-Lachaise :

*Ci-git Adélaïde Laribois
Décédée à l'âge de 44 ans.
Epouse légitime en son vivant
De Gaston Laribois, serrurier de son état.
(La grille qui entoure ce monument sort des
ateliers de mon mari.)*

Celle-ci peut se lire au cimetière Montmartre :

*O toi des époux le meilleur,
Toi que le Ciel prit à la terre,
Tu t'étais établi tailleur
Numéro sept, Cité Bergère.
Adolphe et moi, depuis ta mort,
Travaillons avec le même zèle.
Nous ferons toujours notre effort
Pour conserver ta clientèle.*



Le soir de la Saint-Eloi

Le soir de la Saint-Eloi, à l' « Hôtel des Deux Hémisphères et des Trois Rois », à Oudekerque-sur-Escaut, le patron vit entrer au bureau un voyageur en pyjama, visiblement éméché et paraissant même porter un ou deux « bleus » au visage. Il était environ une heure du matin.

— Vous désirez ?

— J'désire... j'désire être conduit... conduit à la chambre 17.

— Chambre 17 ? C'est la chambre de Monsieur... Monsieur, ah ! voilà ! Monsieur Séraphin Népomucène Torticolis-Droit de Ronchin-les-Bruants. Ce n'est pas une heure à réveiller ce monsieur, voyons ?

— C'est pas l'heure, parbleu, je le sais aussi bien que vous ! Eh bien ! malgré ça, je veux qu'on me conduise à la chambre... à la chambre 17, que je vous dis... à la chambre, tout de suite, et faites pas tant de conversations...

— Mais enfin, monsieur, quelle affaire pressée ?

— Oui, monsieur, pressé, je suis pressé. Et puis, n'est-ce pas, c'est mon affaire !

— Mais encore, votre nom, s'il vous plaît ?

— Mon nom ? Séraphin Népomucène Torticolis-Droit de Ronchin-les-Bruants. Voyez pas que j' suis tombé par la fenêtre ?

Les fleurs et les sanctions

Le mimosa ne vient plus d'Italie, hélas, mais nous avons celui d'Ethiopie; aussi nous conseillons aux Bruxelloises de se procurer des branches de mimosas artificiels, qu'elles parfumeront de quelques gouttes de « Fleurs d'Impératrices Noires » de Lu-Tessi qui est le mimosa africain que l'on peut acquérir avec la modique somme de 8 francs le flacon pour parfumer 100 branches de mimosas pour une durée de 6 mois. Demandez « Fleur d'Impératrices Noires » de Lu-Tessi: Paris, Bruxelles. Téléphone: 12.11.10.

« A la chasse »

Un soir de l'automne dernier, à la Chambre française, le ministre avait posé la question de confiance et un vote délicat allait intervenir. Dans les groupes, on alertait les absents. Coups de téléphone... cyclistes... taxis... Impossible de mettre la main sur un député du centre :

— Où donc est-il ? demandait à tous les échos un des attachés de la présidence du Conseil. Nous avons absolument besoin de toutes nos voix. Il faut qu'il vienne voter.

— Pourvu, fit un parlementaire ami, qu'il ne soit pas parti à la chasse ?

Alors, l'attaché, très Parisien :

— A la chasse ? Aucun danger : il n'est pas marié.

N'est-ce pas Alfred Capus qui assurait :

— La chasse, c'est, dans 90 p. c. des cas, un alibi, mais il s'agit de ne pas manquer son coup.

Et, s'émerveillant :

— Quelle richesse a cette langue française, grâce à laquelle on peut dire qu'on va chasser si on va pêcher !

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE A DOMICILE

Tél. : 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Les mots de Tristan

Tristan Bernard fut, un soir, entraîné par des amis en une boîte montmartroise où se jouait une petite revue, sans aucun succès d'ailleurs.

Au sortir du théâtre, ses amis lui demandèrent s'il s'était amusé.

« Euh ! répondit-il, pas précisément. La revue ne m'a pas divertie, mais elle m'a intéressé, en me rappelant les années, lointaines déjà, où je me passionnais pour les sciences occultes. J'avais tout le temps envie de dire : « Esprit, es-tu là ? »

« Chaque son tour »

Une histoire bien bruxelloise contée par « La Gazette » :
— Eh bien! Van Knupke, dit M. Mostelinckx à son ami, tu n'es pas venu au whist depuis la semaine passée. Tu as été malade?

— Un peu.
— Qu'est-ce que tu as eu?
— Je vais te le dire. Je ne me sentais pas bien. Alors, je suis allé chez le docteur. Il m'a mis son oreille contre le dos, puis contre la poitrine, en me disant de faire : ah! ah! Il a retourné mes paupières; puis il m'a écrit une ordonnance. Et, quand je lui ai demandé : qu'est-ce que c'est? Il m'a répondu : c'est cinquante francs.
— Et tu les lui a donnés?
— Mais oui : il faut bien qu'il vive, cet homme.
— Et alors?
— Je suis allé avec l'ordonnance du docteur chez le pharmacien, qui m'a donné une bouteille, des poudres et des pilules, et qui m'a dit : c'est soixante francs.
— Et tu les as donnés encore? !
— Oui : tout comme pour le docteur, il faut bien que le pharmacien vive.
— Et après?
— Après, je suis rentré à la maison et je suis allé enter-
rer tout le paquet du pharmacien dans mon jardin : il faut bien que je vive aussi :

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Vie double de Mark Twain

On connaît l'histoire par laquelle débent les souvenirs autobiographiques de Mark Twain, dont on fêtera, le 30, le centenaire.

« Nous étions deux jumeaux : Mark et William, et nous nous ressemblions comme deux gouttes d'eau. Quand elle nous eut retirés de notre premier bain, la sage-femme s'aperçut que l'un de nous, profitant d'un moment de distraction, s'était noyé. On n'a jamais pu déterminer lequel de nous deux avait survécu. Suis-je Mark? Suis-je William? C'est la tragédie de ma vie! »

Il n'y avait pas là qu'une facétie. Mark Twain vécut, en vérité, deux vies : l'officielle, qu'il menait sagement sous l'œil d'une femme autoritaire et qu'il redoutait à l'extrême, disant :

— Le jour où ma femme trouvera immoral le port des chaussettes, je n'en porterai plus.

et l'autre, secrète, « in imo » que connurent seulement quelques intimes et qui était la plus anarchique qu'on puisse imaginer.

« Suis-je honnête? écrivait un jour Mark Twain à un ami à qui il se confessait volontiers. Je vous donne ma parole d'honneur que je ne le crois pas. »

Prévisions pour 1936

Sans être astrologues, et sans avoir étudié l'influence des taches du soleil sur les destinées de notre pauvre humanité, il est une chose que nous pouvons facilement prévoir : c'est que les imitations de « Jacques, le Super Chocolat », connaîtront en 1936 moins de succès encore qu'en 1935. Après un essai, chacun en revient rapidement au gros bâton de « Jacques » à 1 franc, si savoureux.

Le record de la brièveté

Un jour Barbey d'Aurevilly reçut la visite d'un voisin qui, le sachant homme de lettres, le pria de rédiger une inscription pour la tombe de sa belle-mère.

— Très courte, surtout! recommanda ce gendre économe, parce que le marbrier se fait payer à tant la ligne.

Sur quoi, Barbey tendit à son solliciteur une grande feuille de papier sur laquelle il avait écrit ce seul mot

Enfin!

**PALAIS DE GLACE
SAINT-SAUVEUR**

**ENTRÉE
LIBRE**

**Tea-Room
Point de Vue**

Méfiance

En voyage, un jour, dans un wagon de l'Ouest-Etat, Tristan Bernard bourrait doucement une superbe pipe. Il s'appretait à la porter à sa bouche, quand un monsieur, en face de lui, s'écria :

— Vous ne fumerez pas, monsieur, je vous le défends...
— Mais monsieur, répliqua M. Tristan Bernard, je ne fume pas !

— Oui ! je la connais, hurla son vis-à-vis. On tire sa pipe, on la bourre, et sans faire semblant de rien, on finit par l'allumer... Monsieur, je vous préviens, vous ne fumerez pas !

L'auteur de *Triplepatte* mit silencieusement sa pipe dans sa poche

Quelques instants après, le monsieur tire un journal, le déplie et se met en devoir de lire.

— Ah ! je vous le défends ! s'écrie à son tour M. Tristan Bernard. Je la connais, celle-là, on tire son journal, on le déplie... et puis, sans faire semblant de rien, on en déchire un morceau et on... s'isole dans le coin !...

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles.
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

Au temps d'autrefois

Menjou, le brillant Adolphe Menjou n'avait pas encore débuté au cinéma et vivait de son salaire de garçon de salle dans l'un ou l'autre des restaurants de Philadelphie. Il venait de quitter une place et en cherchait une autre. On l'envoie dans un restaurant très chic, et qui passait pour être hors de prix. Les conditions que lui fait le propriétaire lui conviennent. Il est mis en rapport avec les autres garçons qui sont invités à lui fournir les indications utiles pour qu'il puisse prendre, dès le soir, son service.

— La maison est bonne? demande Menjou, à l'un de ceux-ci, un gentil garçon d'origine italienne.

— Excellente. Nous avons surtout une clientèle de jeunes mariés...

L'œil de Menjou s'allume d'une lueur rapide. Mais l'autre :
— ... ce qui fait que tu peux te tromper tant que tu veux dans les additions!

— Oh! fait Menjou indigné.

— Tu as cinquante pour cent sur les « suppléments », conclut l'Italien.

— Ah! fait Menjou, rasséréiné.

La Canne blanche

La Canne Blanche, Soutien de la Ligue Braille et Maison des Aveugles, a recueilli, au cours de l'exercice dernier, fr. 66.797.85, ce qui porte à fr. 96.804.24 les fonds remis à l'œuvre protégée, en deux ans et demi.

Née de l'association de 11 philanthropes, le 27 avril 1933, la Canne Blanche compte actuellement 601 membres, parmi lesquels nombreux sont les membres à vie et protecteurs. Elle nous prie de remercier les personnes si nombreuses qui, par leur sympathie agissante, ont contribué à son succès.

(On peut adhérer à l'œuvre en versant une cotisation de 10 fr. au compte chèques postaux 468.02 de la Canne Blanche).



Débuts poétiques

« Nouveautés », la revue de critique et de bibliographie, évoque les débuts littéraires d'Anatole France.

Ces débuts datent du 1er janvier 1852. Le futur auteur de « Thaïs » avait alors sept ans et il composa pour ses parents le compliment de nouvel an que voici :

*Beau jour de l'an, je te salue.
Depuis longtemps, je t'attendais.
Oui, j'attendais ta venue
Que trop longtemps tu retardais.*

*Mais tu parais, mon cœur palpite :
Mes chers parents, quel heureux jour ;
Dans vos bras, je me précipite
Pour des baisers brûlants d'amour !*

*Dieu bénira cette journée ;
Il exaucera tous mes vœux.
Et nous verrons la destinée
De plus en plus vous rendre heureux.*

*O ciel, que bien longtemps encore
Mes bons parents guident mes pas.
Je les aime, je les honore,
Mon Dieu, ne les oubliez pas.*

Combien d'enfants de sept ans seraient capables, en 1935, d'en faire autant ?

Un concert

organisé au profit de l'Association des Jeunes Musiciens belges aura lieu le lundi 13 janvier à 20 h. 30, dans la salle du Conservatoire royal.

Au programme, des œuvres de J. S. Bach, Nardini-Ysaye, Fauré, Jongen, Dupré et Hens — interprétées par Mlle Lina Polard, cantatrice, et MM. Alfred Dubois, violoniste; Charles Hens, organiste. Au piano d'accompagnement, M. Armand Dufour.

Prix des places : 5 à 30 francs. Location : Maison Vriamont, 25, rue de la Régence, tél. 12.06.12.

A l'hôpital Saint-Pierre

— Monsieur le docteur, ça est pour mon pouce.
— Qu'est-ce qu'il y a à votre pouce? Vous êtes tombé?
— Non, ça est d'un coup...
— Vous avez reçu un coup?
— Non, je l'ai donné...
— Ah! fait le jeune médecin.
Et il bande le pouce luxé.
— Oui, poursuit son client, j'ai eu des mots avec l'amant de ma femme... Si ça n'est pas malheureux, monsieur le docteur : il me prend ma femme, et il m'abîme mon pouce, par-dessus le marché!

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Fatale méprise

On a couché l'oncle Jean, en visite, dans la chambre du petit Géo. Au matin, l'oncle se lève frais et dispos, et remercie ses hôtes au petit déjeuner.

L'oncle Jean. — J'ai passé une excellente nuit, sauf que je me suis éveillé, vers onze heures, mourant de soif. Mais j'ai bu avec plaisir l'excellent verre d'eau fraîche que vous aviez eu la prévenance de mettre sur ma table de nuit.

Le petit Géo se lève soudain et se rue dans la chambre d'où un cri lamentable s'élève bientôt.

Le petit Géo. — Mes têtards!... Mes jolis petits têtards!...

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

Télégramme

Peu de « proustiens » connaissent l'origine d'un télégramme fantaisiste adressé, dans « Le Temps retrouvé » par l'infidèle Saint-Loup à Gilberte Swann devenue sa femme.

En réalité, ce message fut envoyé, il y a une vingtaine d'années, par une spirituelle et volage parisienne.

Amie d'un célèbre auteur dramatique, elle s'était attachée, ce soir-là, dans la compagnie du grand peintre dont elle venait de s'éprendre. Voulant néanmoins rassurer le délaissé, elle ne trouva que cette formule lapidaire :

« Impossible de rentrer : mensonge suit. »

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE
chez **DUJARDIN-LAMMENS**
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Humour anglais

En visite à Glasgow :

Mac Duff. — Une tasse de thé, Mac?

Mac Doodle. — Non, pas de thé.

Mac Duff. — Une tasse de café?

Mac Doodle. — Non, pas de café?

Mac Duff. — Une tasse de cacao?

Mac Doodle. — Non, pas de cacao.

Mac Duff. — Un verre de whisky and soda?

Mac Doodle. — Non... pas de soda!

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Les mots d'Henry Monnier

Il passait les mois d'été à Etretat. Un matin, se promenant sur la plage, il aperçoit un couple récemment évadé de la rue Saint-Denis.

Le monsieur, ventre en avant, s'appuyait sur sa canne; ses lunettes s'appuyaient sur son nez, et son nez s'appuyait sur son menton. La dame, le cou de travers, se carrait dans une robe à ramages — couleur peau d'orange. Tous deux contemplaient l'Océan.

— Une telle quantité d'eau, disait le mari, finit par friser le ridicule...

— Sans doute, grommela la dame; mais cela n'explique pas ce mouvement continu, les vagues... la marée...

Monnier jugea à propos d'intervenir et, avec l'organe de Joseph Prud'homme :

— Ce mouvement, madame, est produit par les poissons. Ces bêtes-là remuent beaucoup et produisent les vagues au moyen de leurs queues. En outre, deux fois par jour, ils se retirent au large, afin d'aller se faire pêcher, et, comme ils ne pourraient rester à l'air sans périr, la mer les suit!...

Une autre fois, boulevard Montmartre, il s'arrête à la

porte d'un photographe; il vient de lire une annonce : « Photographies après décès. » Il monte, prend une mine funèbre, et demande au photographe s'il peut le suivre pour faire le portrait d'un de ses parents qui est mort.

- Je suis à vos ordres, répond l'artiste.
- Chargé de son appareil, il descend avec Henry Monnier, et, chemin faisant, après quelques mots de condoléances bien sentis :
- Le défunt, monsieur, lui dit-il, était votre proche parent, sans doute?
- Très proche parent : c'était mon grand-père.
- Il devait être fort âgé?
- Point du tout, il est mort à l'âge de trente-six ans.
- Hein?
- Trente-six ans, oui, monsieur, à la prise de la Bastille!

Saumon "Kiltie,, incomparable

Chez le docteur schaarbeekois

- Och! gémit une jeune femme, moi je ne sais pas travailler avec ça, n'est-ce pas, monsieur le docteur?
- Non, madame. Mais que gagne votre mari?
- Si peu, Monsieur, et encore, pas tous les jours. Ça est bien difficile, vous savez...
- Enfin, lui dit le docteur pour arrêter les lamentations, vous saviez bien tout ça quand vous l'avez épousé, voyons!
- Oui, Monsieur le docteur, mais qu'est-ce que j'aurais fait de mon enfant, donc!
- Ah! bon, si vous avez commencé par avoir l'enfant, c'est différent.
- Non, non, ça pas. Je n'avais pas d'enfant quand je me suis mariée.
- Eh bien, alors?
- Mais je l'attendais, achève la femme. Il vaut toujours mieux « connaître » le père, n'est-ce pas, Monsieur le docteur?
- Sans doute, sans doute...

Les recettes de l'oncle Louis

CARAMELS MOUS AU CAFE

Sucre au boulé. Mélangez du sucre dans une casserole en cuivre; les bords doivent en être tenus bien propres pendant la cuisson. Essayez très souvent avec une éponge humide. Le sucre au boulé doit être ramené à 41 degrés au pèse-sirop.

Dans ce sucre, mettez un décilitre de crème douce et une quantité égale de café fort. Ceux au chocolat, un décilitre de crème douce dans laquelle on a mis 50 grammes de cacao ou de chocolat. Continuez la cuisson de façon à ramener à 41 degrés.

Coulez dans un cadre en fer blanc placé sur un marbre blanc huilé. Donnez la hauteur voulue et laissez ramollir. Enlevez la forme et découpez au couteau.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Apologue

Voulant convertir un Hindou au christianisme, un missionnaire lui dit :

- N'aimeriez-vous pas aller au Paradis après votre mort?
- L'Hindou fit un signe de tête négatif et répondit :
- Je ne crois pas que le Paradis soit réellement un séjour enchanteur.
- Qu'est-ce qui vous fait croire cela?
- S'il l'était, les Anglais l'auraient occupé depuis longtemps.

Problème

Réponse à la question posée vendredi dernier : C, le troisième bandit, a déclaré qu'il avait un disque blanc, comme les deux autres bandits.

Comment faut-il faire raisonner C ? Voici : — Supposons, s'est dit C, que mon disque soit noir. Dans ce cas, B, qui le voyait, se serait dit : « Si j'avais, moi aussi, un disque noir, A aurait répondu sans hésiter qu'il a un disque blanc, puisqu'il n'y a que deux disques noirs. Or, A n'a pas pu répondre. »

Et C conclut : — Puisque B, ayant ainsi raisonné, n'a pas pu répondre, lui non plus, c'est que je n'ai pas un disque noir. C'est donc que j'ai le troisième disque blanc.

M. G. Paillet, de Bruxelles, qui nous envoie cette solution, conclut à son tour que ces bandits sont sans doute des bandits, mais qu'ils ne sont pas bêtes du tout.

Detol-Sans fumée

Braïettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Mots croisés

Le cinéaste Gerhard Lansprecht est grand amateur de mots croisés. Connaissant sa passion, son ami Paul Morgan, comique célèbre outre-Rhin, lui apporte un jour une superbe « grille ». Lamprecht se casse la tête pendant trois jours : en vain. Il ne trouve aucun mot, aucun recoupe-ment... à la fin, il abandonne et s'enquiert de la solution auprès de Morgan.

— Est-ce que je sais? répond celui-ci. J'ai copié ce problème dans un journal suédois...

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Humour anglais

Au tribunal :
LE JUGE (à la femme très athlétique). — Je dois vous féliciter, madame, pour votre conduite courageuse; mais était-il bien nécessaire de vous acharner comme cela sur le cambrioleur? Il a deux yeux pochés, plusieurs dents abîmées et l'épaule démise...

LA FEMME. — Monsieur le juge, je vais vous avouer qu'il faisait très noir dans le hall et qu'il y avait cinq heures que j'attendais ma vadrouille de mari!

Du tac au tac

M. Lévy débute au théâtre de Montrouge, dans le rôle de Chicot.

Le premier régisseur, qui avait un autre candidat pour ce rôle, le rencontre avec ces mots :

- Sale Youpin, va!
- Alors Lévy lui réplique très calme :
- Oh! Monsieur, votre femme est vraiment très indis- crète.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Sur Déjazet

« L'esprit de Déjazet était chez cette Parisienne l'esprit parisien même : malicieux sans cruauté, épris de vérité sans cynisme ; alerte, rapide et juste, issu d'une verve involontaire donc sans apprêt, gai, franc et généreux ; enfin, le cerveau y collaborait toujours avec le cœur. »

On composerait un plaisant recueil, comparable à l'« Arnodiana », avec ses réparties, avec ses mots. Quelques-uns sont assez connus pour qu'on ait oublié qu'elle en est l'auteur. C'est elle qui disait d'un faux modeste se dénigrant avec mesure : « Il se donne des petits coups de badine pour s'éviter des coups de bâton » ; et qui répliquait à une fausse prude qui lui déclarait, sur un ton d'épigramme : — Moi, je tiens à ma réputation. — « Vous vous attachez toujours à de petites choses ! »

Ses amours, qui furent nombreuses — elle les a toujours menées avec autant de passion que de bon sens aussi contradictoires que puissent paraître ces termes — et sa dernière aventure, à cinquante-deux ans, avec un jeune premier de l'Ambigu qui en avait vingt-cinq, témoigne, dans des fragments de lettres à cet acteur, témoigne d'un enjouement exquis et d'une philosophie très douce.

Lorsqu'elle mourut d'une pleurésie dans le logis belleveillois qu'elle partageait avec son fils, le public parisien lui était resté si fidèle qu'il feignait d'ignorer son âge. Et l'un de ses biographes rappelait, à ce propos, l'anecdote de Ninon de Lençlos qui, courtisée par un fringant adolescent, lui disait pour sa défense : « Mais, monsieur, vous ne voyez donc pas que j'ai quatre-vingts ans ? »



« Les Crustacés »

Huitres, Homards, Polss. fins
3-3a, Qual Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph. : 12.13.80 — 12.13.81.

Humour anglais

Mrs Mac Pherson, qui vient d'informer son mari qu'elle recevra quelques amies pour le thé, est étonnée de le voir se précipiter dans le hall pour cacher les parapluies qui s'y trouvaient.

— Mais, Alec, lui dit-elle, tu t'imagines que mes invitées vont les emporter ?

— Pas du tout, chérie, je crains qu'elles ne les reconnaissent !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Histoire juive

Blum. — Mon cher Lévy, tu devrais faire partie de notre ligue contre le pourboire.

Lévy. — A combien s'élève la cotisation ?

Blum. — Cinq francs par an.

Lévy. — Non, merci : pour moi, il est plus avantageux de donner des pourboires.

Napoléon III et Vivier

La vie en offre bien des exemples, de ces extraordinaires ressemblances ! Ne parlons que de celle avec Napoléon III dont s'enorgueillissait le fameux mystificateur Vivier, et qui lui valut quelques minutes bien joyeuses. Entre autres, ce jour où étaient réunis à la table de la Païva, avenue de Champs-Élysées, plusieurs notabilités littéraires. On était au milieu du dîner, lorsqu'un domestique ouvrant à débattant la porte de la salle à manger, annonça majestueusement : « Sa Majesté l'Empereur ! » Brouhaha, on se regarda, on se lève, Mme de Païva s'élança au-devant du visiteur inattendu qui l'arrête d'un geste :

— Asseyez-vous, messieurs, dit-il, je vous en prie, je ne veux pas troubler votre réunion ; je demande seulement un place au banquet de Platon.

Il y avait là Sainte-Beuve, Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Delacroix, Albéric Second. L'empereur eut de mots aimables pour chacun ; il félicita Gautier, daigna saluer un maître dans Delacroix, et nomma séance tenante Albéric Second, inspecteur des théâtres impériaux. Puis, la conversation toujours enjouée continuant, la Païva s'écria :

— Vous devriez, Sire, venir quelquefois ici pour vous reposer de la solennité des Tuileries...

— Oh ! oui, madame, on s'y emm... tellement !

Le mot dépassait la mesure : il trahit Vivier.

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.Fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Martin Guerre

Plus réelle, plus profonde, la ressemblance qui permit au faux Martin Guerre, au milieu du quinzième siècle, de mener à bien sa célèbre imposture : Martin Guerre, Gascogne (dont M. Frédéric Boutet est le plus récent historiographe) quitte à 22 ans son pays en y laissant sa femme, Bertrande de Rols, et un enfant nouveau-né.

On reste sans nouvelles de lui. Au bout de huit ans, un homme se présente, qui se dit Martin Guerre et qui en a les apparences. Tout le monde — sa femme, ses quatre sœurs — le reconnaît ; il donne d'ailleurs des détails très exacts sur le passé. Avec Bertrande de Rols il reprend la vie conjugale et, en trois ans, a d'elle deux enfants. Cependant, à la suite de dissentiments d'argent, un oncle à lui, Pierre Guerre, déclare soudain que le revenu n'est pas Martin Guerre, Bertrande proteste :

— C'est lui, j'en suis certaine, ou bien un diable dans sa peau.

Mais survient un soldat qui passe dans le pays et qui déclare que Martin Guerre, qu'il connaît parfaitement, fait la guerre dans les Flandres. L'affaire est portée devant le Parlement de Toulouse...

Et voilà qu'un homme à jambe de bois paraît. C'est lui, le vrai Martin Guerre. Il le proclame... et il est, à son tour, reconnu par ses sœurs, sa femme. Le premier, avec indignation, proteste... Lequel est l'imposteur ? Ils se ressemblent exactement... Non, le cordonnier du pays déclare que le Martin Guerre d'autrefois se chaussait à douze points. C'était bien la pointure du seul pied qui restait à l'homme à jambe de bois... Le premier revenu se chaussait à neuf points... et n'avait pu agrandir ses pieds. Il avoua...

C'était lui l'imposteur. Il se nommait Arnault du Thil... Condamné, il fit amende honorable à genoux, en chemise, la corde au cou, tenant une torche ardente, puis, devant la maison de Martin Guerre, fut pendu et brûlé.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

T. S. F.

Enfin! la Monnaie!

Combien de fois, depuis plusieurs années, nous sommes tous faits l'écho des doléances des auditeurs de l'I. N. R. qui réclamaient avec persévérance des diffusions des spectacles de la Monnaie.

On savait que l'Institut avait fait des démarches laborieuses pour obtenir les autorisations nécessaires. Malheureusement, l'accord tant espéré n'avait pu être conclu, la Monnaie étant, paraît-il, fort exigeante au sujet des indemnités à verser.

Tout finit cependant par s'arranger pour le plus grand bonheur des sans-filistes. On vient d'annoncer une série de diffusions de certains spectacles donnés sur notre grande scène lyrique. La première, celle de « Si j'étais Roi », aura lieu le dimanche 5 janvier. Félicitons à la fois l'I. N. R. et la direction de la Monnaie... et mettons-nous à l'écoute.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. organise pour le 8 janvier un grand concert symphonique qui sera donné au Palais des Beaux-Arts au profit du Dispensaire des Artistes. — Les 4, 8 et 18 janvier, M. René Golstein, avocat, parlera des Droits et obligations du piéton. — Le 4 janvier, création de « Chanson de Yara », adaptation d'une légende mexicaine par M. André Guery, musique de M. Michel Brusselmans. — Les 6, 8, 10 et 11 janvier, l'I. N. R. émettra les quatuors de Beethoven, exécutés par le groupe « Pro Arte ». — M. Albert Guislain a écrit un important jeu radiophonique, « Suite Bruxelloise », consacré à l'histoire de la capitale, qui sera émis en plusieurs épisodes à partir du 6 janvier. — Le 12 janvier, M. Julienamment présentera quelques poètes wallons de la région d'Eupen et de Malmédy.

Si vous déménagez

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, Bruxelles, tél. 11.76.76.

Autour de la Tour

A peine achève-t-on, à Paris, de démolir le Trocadéro, que certains réclament la disparition de la tour Eiffel. « Le clocher de Paris », comme dit Clément Vautel, devient quelque peu démodé et pourrait être, assure-t-on, remplacé par une audacieuse réalisation moderne.

Et voilà qu'on bataille ferme autour de la tour. Deux camps sont en présence: ceux qui veulent l'abattre, ceux qui ne veulent pas la voir disparaître du ciel parisien. Parmi les derniers se rangent les sans-filistes qui évoquent les minimes services qu'elle a pu rendre à l'époque — si récents encore — des débuts de la T. S. F. En outre, ils proclament avec orgueil — et avec raison — que c'est également du sommet de la tour Eiffel que partent actuellement les premières émissions de télévision.

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.



RADIO

AVEC ERPÉ-RADIO

Le seul récepteur à 4 gammes d'ondes, VOUS ECOUTEREZ:

L'AMÉRIQUE,
LE VATICAN, ETC...

USINES: 154-156, av. Rogier
— BRUXELLES III —

Savez-vous que...

Le nouvel émetteur de grande puissance pour les émissions de télévision fonctionnera à la tour Eiffel au mois d'avril prochain. — Aux dernières manœuvres de l'armée danoise on a remplacé les musiques militaires par une automobile munie d'un puissant haut-parleur. — En février, l'Union Internationale de radiodiffusion tiendra une réunion à Paris pour étudier les possibilités d'échanges radiophoniques entre les pays européens et extra-européens.

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Culture physique... à tour de bras

Mon cher Pourquoi Pas?,

Les uns demandent la culture physique de l'I. N. R. le matin à 6 heures, d'autres à 8 heures, d'autres encore le soir à 20 heures.

Un groupe de fonctionnaires du ministère des T. P., Service spécial, vous prie d'être son interprète auprès de l'I. N. R. pour nous donner une petite heure de cette culture physique, les après-midis, de 14 à 16 heures. Si la

CAPTEZ LE MONDE ENTIER

dans
LES MEILLEURES
CONDITIONS



La Voix de son Maître

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi. BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



LE
T 647
Une musique
sans pareille



TELEFUNKEN

réponse est affirmative, nous nous payerons un petit appareil n° 301. Merci d'avance.

Un groupe de fidèles lecteurs. (Suivent cinq signatures, dont nous ne garantissons pas l'authenticité...)

Dernière volonté

C'est une histoire anglaise et elle ne manque pas d'humour :

Un coiffeur avait été récemment condamné à mort pour banditisme et assassinat. Le jour de l'exécution, on lui demanda, suivant l'usage, quel était son dernier désir. « Je voudrais, dit-il, raser le procureur à qui je dois ma condamnation. »

Le directeur de la prison refusa naturellement de satisfaire ce vœu suprême.

A présent, d'ailleurs, il se sent la conscience légère, car le figaro assassin a été grâcié à la dernière minute.

— Tandis que s'il avait rasé le procureur... fit le directeur en hochant la tête.



Feu Bochart

Un abonné de Mons nous demandait, l'autre semaine, des détails sur un certain Bochart, qui eut son heure de notoriété à Bruxelles vers les années 1870. Nous ne pouvons mieux répondre à notre correspondant qu'en reproduisant les pages que lui a consacrées José Lierix dans *Ten Hamme*, en 1891, dans ses *Souvenirs du Vieux-Bruxelles*.

Eugène Bochart naquit à Bruxelles, en 1816. Rien d'extraordinaire ni de surnaturel dans son enfance ne fit prévoir qu'il serait un jour conseiller communal de sa ville natale.

Comme les enfants de son âge, il joua *radaye*, *klachdo* et fit des *reize-boutjes* à la barbe des sergents de ville avec la désinvolture d'un de nos *ketjes* fin de siècle. Un de ses biographes nous apprend qu'il fut enfant de chœur.

Est-ce l'effet des premiers échos du canon de Waterloo, qui avaient presque salué sa naissance ? Toujours est-il que la première vocation de ce tempérament si essentiellement pacifique, de cet ardent adversaire de la peine de mort, fut l'art militaire, l'art de se faire décorer en tuant son semblable !

A peine adolescent, Bochart, plein d'une belle ardeur guerrière, s'engagea parmi les grenadiers. Il fut bientôt le plus beau de tous les sergents de ce corps d'élite, qu'on appelait alors de *Régiment des Réunis*.

Mais, peu à peu, ses profondes études sur la charge et douze temps et sur la théorie du défilé en tiroirs lui montrèrent la tête : le jeune sergent ne rêva plus que gloire et victoire, lauriers et guerriers ! La Belgique lui parut trop petite. Qui sait ? Peut-être eut-il un pressentiment de grandes destinées du continent mystérieux ? Lui aussi voulut tâter de l'Afrique et il courut s'engager dans la légion étrangère, alors en train de civiliser les Arabes au fil de la baïonnette.

Mais le *couscoussou* des Bédouins parut lui manquer de charme. Il se prit à regretter les succulents *choesels* de la mère-patrie. Il revint dans son pays natal et rentra dans la vie civile, croyant, non sans de bonnes raisons, le laurier plus utile et plus agréable dans le pot-au-feu que sur le shako d'un simple sergent.

C'est alors que, trouvant une chaussure à son pied, entra, par une alliance matrimoniale, dans la cordonnerie dont il fut la gloire.

Permettez-moi de vous le présenter d'après son portrait photographié sur le vif par une de ses contemporains :

« Il est grand, gros, fort et gras ; il marche la taille cambrée, comme doit marcher un ex-sous-off de la légion étrangère et des grenadiers ; ses larges favoris, légèrement teintés de poivre et sel, s'envolent sous la brise comme de gigantesques nageoires ! L'œil est fin, narquois ; la bouche est petite comme celle de tous les gens qui parlent beaucoup et longtemps, et qui se sentent de force à dépenser beaucoup de salive sans être fatigués ; la lèvre est mince et moqueuse ; un verre de lambic ou de faro national ne doit pas l'éfrayer. Le nez est élastique : c'est un beau nez, aux narines renflées et mobiles, qui semblent à chaque instant dans la rue ou dans les estaminets, flairer quelque abus et se préparer à fondre dessus ; le front est large et vaste

F.
N.
R.

F.
N.
R.

Le Bonheur
entrera chez Vous...

F.N.R. saura si bien en effet charmer vos longues soirées ; musique sacrée, musique classique, musique de genre, musique de danse, toute la Musique est si fidèlement reproduite par les SUPER **F.N.R.** BLINDES 1936,
HAUTE FIDELITE

Distributeurs officiels

Art Musical, 328, chaussée de Mons. - Tél.: 21.54.28
Radio Marque, 473, chaussée de Wavre. - Tél.: 48.38.06
Radio Construction, 400, ch. d'Alsemberg. - T.: 44.28.49

Le clou du Salon de Paris

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Peugeot

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

les cheveux coupés ras — à la mal-content — sont recouverts ordinairement d'une casquette en soie bien aplatie sur l'occiput...

» Généralement le cou, épais et un peu rouge, est enveloppé d'un foulard noué négligemment; le torse large et le ventre rond sont protégés par un paletot-sac d'où sortent une paire de jambes solides et deux pieds admirablement chaussés; la main est forte, colorée; c'est une poigne qui pourrait, au besoin, appuyer les arguments du conférencier d'une solide façon ».

Oui, tel était bien, au physique, le Bochart connu de tout Bruxelles !

L'ensemble du personnage respirait la franchise, la bonhomie... En le voyant marcher gravement dans les rues, avec la dignité d'un vieux Romain, on se disait: Voilà un homme qui est, ou tout au moins qui se croit quelque chose !...

???

En effet, dès son début dans la vie civile, il fut quelque chose.

A lui seul, il fonda un journal: *le Saint-Crépin*, organe de la cordonnerie, journal de longue *alène*, comme il le disait lui-même, dans lequel il s'occupait de tout à propos de bottes; il en fut à lui seul, le directeur, le rédacteur en chef, le reporter fidèle, le plieur, le classer et le distributeur !

Voici, du reste, quels étaient ses titres à la considération de ses concitoyens, en l'an 1869:

EUGENE BOCHART

CORDONNIER

Conseiller communal

Guerrier, littérateur, poète, conférencier

Meetinguiste

Abolitionniste de la peine de mort

Auteur dramatique

Fondateur de la Société du Petit Commerce

Président de la Société de Méhul

Chevalier de l'Ordre de Charles III

Inventeur des Bottes Rochefort

etc., etc., etc.

C'est à ces différents points de vue que nous aurons à détailler l'existence de ce grand citoyen.

???

Aussitôt que Bochart vit sa prose en lettres moulées dans les colonnes du journal *le Saint-Crépin*, il se crut le génie d'un homme politique.

Il y a comme cela, dit un de ses historiens, des vocations qui se dessinent entre le tire-pied et le ligneul. Maintes

fois, un client surprit le grand tribun brandissant son tranchet devant sa glace, avec des gestes à la Mirabeau, évoquant l'ombre du doyen Anneessens, qu'il avait pris pour modèle.

L'année 1848 venait de s'ouvrir, un souffle révolutionnaire passait sur l'Europe; bien que la liberté, pour faire le tour du monde, n'eût pas besoin de passer par la Belgique, — comme on disait alors, — le grand cœur de Bochart s'enflamma d'un amour profond, immense, pour les déshérités de son pays.

Le petit commerce de Bruxelles était plongé dans le marasme. Il résolut de le sauver. C'est alors que germa en lui la généreuse idée de se présenter comme candidat aux Chambres législatives, afin de défendre les intérêts de cette classe intéressante de la population et de faire connaître les souffrances du petit commerce bruxellois au monde entier.

Hélas! malgré son dévouement, malgré ses bonnes intentions, il fut d'abord impitoyablement blackboulé par le gros commerce !

Mais une grande âme ne se décourage pas d'un premier échec.

Abandonnant un instant la scène politique, laissant là ses formes et son tire-pied, Bochart se lança dans la littérature, histoire de s'entretenir la main. Tour à tour, il devint journaliste, poète, critique d'art, économiste et pamphlétaire. Il fonda la Caisse de prévoyance des employés de commerce... Il composa ses *Fleurons patriotiques de la couronne belge*. Non content de son *Saint-Crépin*, il créa le *Polichinelle*, journal satirique. Il publia son *Histoire des rues de Bruxelles*, un vrai succès; puis des *Comédies*, des *Heures de dévotion à la sainte Vierge*; il fit paraître enfin

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

LA REINE DES COMIQUES DE L'ECRAN

PAULETTE DUBOST

(LA PETITE SAUVAGE) DE

Cupidon au Pensionnat

Alice Tissot — Larquey — Jean Weber

Pauley — José Noguero

Christiane Delyne -- Germaine Roge, etc.

C'EST UN SPECTACLE POUR ADULTES

Mais le grand homme s'aperçut alors que s'il est facile de réunir autour de soi quelques amis, il est parfois plus difficile de s'en débarrasser.

En effet, Bochart, d'un pas léger, se dirige vers le Parc; la foule le suit; il enfila la rue Beliard; la foule le suit toujours aux cris mille fois répétés de: Vive Bochart!

Mais un homme de sa trempe n'est jamais à court de ressources.

Une idée lui vint à l'esprit. Arrivé devant l'entrée du jardin zoologique, il jeta vivement un franc au guichet et passa le tourniquet.

Bochart connaissait bien le cœur humain! La foule poussa un dernier hurrah; mais aucun de ses amis ne jugea à propos de dépenser un franc pour lui continuer les honneurs de l'ovation.

Après avoir jeté, à travers la grille, un sourire narquois à ses admirateurs, le grand homme s'arrêta devant la cage des singes, les félicitant sans doute intérieurement de n'avoir jamais établi la peine de mort parmi eux.

???

Enfin, le jour de gloire se leva pour Bochart! Après un laborieux ballottage, il fut nommé conseiller communal, au plus grand dépit des doctrinaires de l'époque. Car, il faut bien le dire, le grand tribun avait voué une haine à mort à Anspach et au doctrinarisme.

Il eut même l'audace héroïque d'aller donner une conférence jusque dans le pays de Frère-Orban contre Frère-Orban, et il obtint un succès...

Or, ceux qui se souviennent de la force du courant politique à cette époque conviendront qu'il ne fallait pas manquer d'un certain courage pour donner des conférences publiques contre le libéralisme doctrinaire. La devise de Bochart était: « Pour le peuple, tout pour le peuple! »

En somme, il y avait en lui l'étoffe d'un tribun. Ce n'était pas le premier venu. Il avait de sérieuses qualités. Ses ennemis l'attaquèrent par le ridicule qu'il ne sut malheureusement pas toujours éviter.

Mais au conseil communal, il fut souvent très heureux dans ses réflexions.

???

Dans son domicile de la rue de l'Ecuyer, Bochart avait fait poser trois boîtes à lettres sur lesquelles on lisait:

Au rez-de-chaussée: Bochart, cordonnier.

Au premier étage: Bochart, conseiller.

Au deuxième: Bochart, journaliste.

Comme Emile de Girardin, il avait fait garnir sa chambre de journaliste de petits casiers, dans lesquels il classait ses documents.

Demandait-on, par exemple, à Bochart ce qu'avait dit le bourgmestre Anspach à la séance du 22 août 1870?

Le grand tribun se levait lentement, se dirigeait vers un casier, en tirait un petit papier et lisait:

« Le bourgmestre Anspach informe le conseil que le Temple des Augustins se charge lui-même de sa démolition. En effet, des pierres se détachent journellement de sa façade, au plus grand danger des passants. »

C'était d'ailleurs parfaitement exact.

???

La fin de Bochart fut assez malheureuse. Un incendie s'étant déclaré dans son domicile, sa femme périt dans les flammes en voulant sauver une cassette contenant des valeurs. Sa maison fut complètement brûlée.

A partir de ce jour, le vaillant tribun ne fut plus que l'ombre de lui-même.

Jamais il ne parvint à se consoler de la perte de ses petits papiers.

Il s'éteignit doucement avec la conviction intime que le bourgmestre, le collègue et le conseil communal avaient fait incendier son immeuble pour se débarrasser des papiers compromettants qu'il renfermait.



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

LE PLUS BEAU DES SPORTS
dans le plus grand confort

JAI-ALAI

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

Matinées les dimanches et jours
de fêtes à 3 heures

PARI MUTUEL

CHAMPIONNAT DU MOIS DE JANVIER :

Lundi, mardi, mercredi les 13, 14 et 15 janvier

Petite Correspondance

La cuisinière Marie. — Vous nous écrivez pour rappeler à l'oncle Henri qu'il a promis de donner la recette pour la confection de la graisse de chevaux de bois: le beurre est si cher!

Vous ajoutez: « Mon bon maître, qui est à côté de moi, près du fourneau, me prie de demander à l'oncle comment on fait la soupe avec des racines grecques. » Nous transmettons à l'oncle Henri le légitime désir exprimé par votre bon maître.

G. Dorel, Schaerbeek. — Merci de cet envoi. Deux des morceaux passeront.

Diaïorus. — Pas idiots du tout, vos sonnets. Il y a là une plaisante désinvolture. Mais vous vous rappelez: « Cent fois sur le métier... »

Jean-Jacques. — Balbutiements de débutant. Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le plus (et la forme aussi).

Plusieurs lecteurs: Liège, Virton, Flémalle-Haute, Hastières, Charleroi, Dixmude. — Grâce pour les jeux de mots sur les Ras. Nous en sommes saturés jusqu'à la gauche! La consigne de notre secrétaire de rédaction est désormais: « Mort-aux-Ras »!

L'entêté. — Vous ne pourriez être mieux et plus rapidement renseigné qu'en écrivant à la Fraternelle des régiments de la Légion étrangère, 55, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles. Vous ne trouverez sûrement pas le journal dans le bled.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

POUR VOS VOYAGES

AU PORTUGAL
AU MAROC
EN MÉDITERRANÉE
OU EN EXTRÊME-ORIENT
EMPRUNTEZ LES PAQUEBOTS-POSTE RAPIDES DU

ROTTERDAM LLOYD

TOUTES LES 3 SEMAINES, UNE

CROISIÈRE DE LUXE
AUX INDES NÉERLANDAISES

AU DÉPART DE ROTTERDAM OU DE MARSEILLE

A L'AMÉRIQUE DU NORD

VOYAGEZ PAR LES PAQUEBOTS DE LUXE DE LA

HOLLAND-AMERICA LINE

AU DÉPART DE ROTTERDAM OU DE BOULOGNE S/M

INSÉREZ CES DEUX LIGNES DANS
VOTRE PROGRAMME DE VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS,
ADRESSEZ-VOUS AUX AGENTS-GÉNÉRAUX

RUYS & C^o

BRUXELLES, 50, RUE D'ARENBERG - TÉL. 12.89.90
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RUYS
ET AUX AGENCES DE VOYAGES

E. GODDEFROY

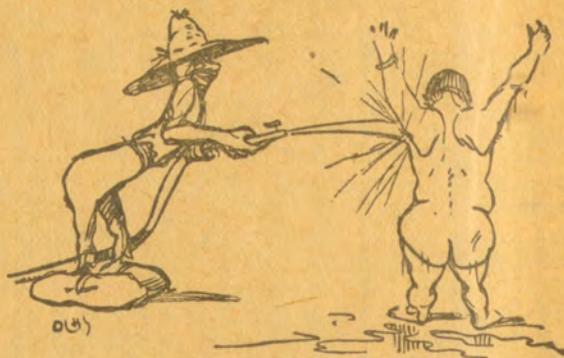
**Ex-officier judiciaire près les Parquets
d'Anvers et Bruxelles**
**Ancien expert en Police technique
près les Tribunaux des Flandres et
d'Anvers**

*Breveté du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.*
Ancien assistant du Docteur LOCARD,
*Directeur du Laboratoire de Police Technique
de la Préfecture du Rhône*

Recherches
Enquêtes
Filatures

**8, RUE MICHEL ZWAAB, 8
BRUXELLES - MARITIME**

TÉLÉPHONE : 26.03.78

**A la manière de...****I. - A LA MANIÈRE DE VERHAEREN****L'HOPITAL**

Blêmes, crispés, comme des morts,
Et respirant avec effort,
Ils sont là, étendus,

Tout éperdus,
Les opérés et les malades.
Sur les draps blancs, les blanches mains,
A gestes menus et chagrins,
Cadencent les folles aubades
Que leurs lèvres de parchemin,
Dans le jour pâle,
Egrènent en d'horribles râles :
Toujours... toujours... toujours... sans fin!

Ils sont seuls avec leur douleur,
Si seuls que, parfois, ils ont honte.
Alors, les yeux baignés de pleurs,
Ils se marmotent mille contes
Pour excuser le dur oubli
De parents accomplis,
De femmes aux grands cœurs et d'amis impeccables
Et, tous, sincères, indulgents,
Croient en tous. Etre clairvoyant
Serait ne plus croire en soi-même,
Et se voir là, abandonné
Comme un lépreux, comme un damné.

Et tandis que, vibrant d'espoir,
Ayant des yeux pour ne point voir,
Le regard fou, les mains tremblantes,
D'illusions ils se contentent.
Jésus, là-haut, seul sur sa croix,
En écoutant les tristes voix,
Les voix cassées et dolentes,
Frémit d'émoi.

Souvent, après de longs, longs jours,
D'agonie en l'affreux séjour,
Imprégné de désespérance,
L'un d'eux, navré de tant souffrir,
Exhale, dans un long soupir,
Son âme avec sa délivrance.

Puis, il s'en va, tout nu, tout blanc,
Brisé par le brimblement
De la civière qui l'emporte.
Et les autres, les attendus,
Les oubliés, les corps fondus,
Lents, chantonnet pendant que se ferme la porte

II. - A LA MANIÈRE DE JEHAN RICTUS**LA BABILLARDE DU CONDAMNÉ A MORT**

Ma p'tit' maman si bonn', j'suis condamné à mort!
Alorss', j't'en prie, fais un effort
Pour point pleurer, gémir.
Vrai... j'n'en vau pas la peinel...!!

Et puis, comm'ça, fini d'souffrir!
 Car, tu sais, et j'te l'dis sans haine,
 Toujours j'ai été malheureux,
 Depuis qu'tu d'meurs avec ton vieux
 Cett' brute au cœur de roche
 Dont les taloches
 Marquaient mon corps de coups tout bleus...
 ...
 Toi, ma vieill', tu m'fus toujours bonne;
 Aussi, j't'ador' plus qu'un' madone,
 Seulement, t'avais l'aut' dans la peau
 Et, d'peur qu'y t'plaque,
 Quand y m'fichait une claque,
 T'osais rien dir', tu tendais l'dos
 Et tu pleurais à gros sanglots...
 ...
 Puis, tu t'rappell's, je suis parti,
 Tout abruti,
 Par un soir d'hiver, d'un froid d'glace...
 Des sous?... J'en avais pas des masses
 Au bout d'trois jours, j'étais rincé,
 Et j'crevais de faim.
 Et j'marchais comme un insensé,
 En mâchant du vid' dans ma bouche,
 Pendant que mon regard farouche
 M'endiait du pain...
 Du pain... du pain...
 ...

Alors, ma vieill'maman, je me suis révolté,
 Et le cœur plein d'cruauté,
 J'm' cachai derrière un coin de rue,
 Guettant la v'nue
 D'un bon bourgeois, bouffi, repu...
 J'étais à bout d'tout... que veux-tu!...
 Mon ventr' râlait sa faim de bête,
 Et, dans ma tête,
 Tout tournait... J'n'étais plus qu'un fou,
 Qu'un gueux féroc', capabl' de tout...
 ...
 La suit', tu l'sais par les journaux,
 Ma vieille maman que j'adore...
 Quelques heur', quelques jours encore,
 Et j'srai tout raid' dans mon tombeau.
 La tête du trong détachée,
 La nuque hachée
 Par l'horrible, le froid couteau...
 ...

Quand j'srai là-bas, tout seul, viens me voir, ma p'tit' mère,
 Et sur la lourde terre
 Qui m'couvrira, apport' des fleurs...
 De ces fleurs dont l'parfum charmant
 Embaume bon la vie,
 Aux corsages des femm' rich's, heureux's, jolies,
 Qui, comme moi, n'ont que vingt ans...
 ...
 Allons, ma pauvre vieille, adieu!...
 J't'embrasse mill' fois sur tes bons yeux
 Tout usés par les pleurs,
 Meurtris par les souffrances.
 (Que veux-tu?... Nous et la douleur...
 C'est kif-kif! — A d'autres la chance!...)
 Surtout, viens m' voir, ne l'oubl' pas;
 Sinon, avec ma tête sous l'bras,
 J'viendrai t'rendre visite
 Là où qu't'habites...
 Non, c'est pour rir'... ne t'en fais pas!...
 ...

Mais, vois-tu, ma p'tit' mère chérie,
 J'veux qu'on m'aim' mieux crevé qu'en vie.
 Et ce m'sra p'têt' un réconfort,
 Quand les limaces
 Grouill'ront sur ma carcasse
 D'avoir sur ma tomb', comme un Lord,
 Des ros', des lis, des boutons d'or...
 ...
 Oh! maman... j'ai peur de la mort!...

BRUXELLES PALACE HOTEL

500 CHAMBRES
 500 BAINS
 500 TÉLÉPHONES
 Confort parfait. — Service irréprochable.
SON RESTAURANT SA TAVERNE

In Vlaanderen vlaamsch en in Brussel marollien!

*Bij den honnenmarchand.
 Tingeling... Tingeling...*

LA MARCHANDE DE CHIENS. — *Entrez seulement, monsieur. Allez, mes petits toutous, in eulle panier, en vivement zenne!... Rie! descends une fois en bas. Der es hie nen heer die komt veu 'n hondje te kuupe veu z'n Madam. Descends seulement sur vos chossettes: aa galochen stoen in de kollidor... Mossieu, je te laisse avec mon mari; d'honnes, dat es d'affaire van de patron, mo hy kan hem best in 't vloms expikéere...*
 (Elle sort; son mari entre.)

LE MARI. — *Excuséet, Mossieu, mo ge verstoe probabel mik vloms, Brussels allo, dat es bekans lyk as fransch. G'arrivéed just op ne goete moment. 'k Hem er 'n ghie serie, ne schunne choix, ze kommen allemoel voech va gepriméede in de groechste concours, en gienen ienen verbasterdède. Z'hemme allemoe eule petitgris, authentiek, gegatanteerd; ge meugt aa renseigneere bij de groechste eleveurs. Dobei, na kalant trompéere, da bestoet hie nie! Ge kuupt uit confientie, ge doet ave choix en as g'er iene ziet die aa plaiseert, ge geef nen acompte en hy weut aa gereservéed tot as Madam hem gezien heeft. Beter condities kan ik aa nie moeken.*

LE CLIENT. — *C'est cela. Eh bien! voyons les chiens. Qu'est-ce que vous avez?*

LE MARCHAND. — *'k hem veritabele Pikenoitjes, spitskes, kokers, poils durs, griffonskes, spinserkes, mo dei recommandeer ik aa nie, ze zijn nog te delicoet; 'k hem mik Bassets, Loulous de Pomeranie, fox-terriers en ne King-Charel, iene, mo de pareil bestoet in hiel Belgique nie, hors concours ou al d'Expositities, zie, hie es zijn portret g'encadreerd en zijn diploms.*

Menhier, as g'uit myne chenil n'en hond kuupt, 't es uit volle confientie en as hem zyn maladie krijgt, ge komt direct bij mij, ge moet a nie effrayéere... inutile van bij de veterinaire te goen, ik zal aa de remedies geven, sans danger — en op eentege doegen es hem geschapperd!

PIETERS.

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs —
 Diner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
 — hors-d'œuvre variés à volonté —
Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord
 Téléphone: 17.50.16

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

THEATRE CONTRE CINEMA

A mesure que le procès se développe, il devient plus difficile d'en prévoir l'issue. Le théâtre ne cesse de porter plainte contre le cinéma, mais le cinéma, de son côté, n'a pas encore pu s'assurer les avocats de grande envergure qui seuls pourraient emporter les convictions. Le fait est certain : le monde intellectuel n'a pas encore digéré le cinéma. Les gens cultivés y vont, ils s'y divertissent même beaucoup, mais c'est en s'excusant de prendre ce plaisir, comme on s'excuse de raffoler d'un « moules et frites ». Le considérant encore comme un art inférieur, ils refusent de lui accorder l'attention qu'ils donnent aux arts officiellement catalogués. C'est que le cinéma souffre du discrédit qui s'attache à la mécanique : il est, si vous voulez, un manouvrier aux mains tachées d'huile, aux ongles noirs, qui n'a pas fait les gréco-latines.

Le théâtre, lui, a conquis tous ses grades et peut se targuer d'une formidable littérature. Étudié, critiqué, fa-

conné, poli par les champions de l'intelligence, il a des idées générales et une esthétique. On s'y ennue parfois, on lui préfère le cinéma chaotique et roturier, mais on est plein de considération pour lui. Situation paradoxale, désastreuse pour la tradition, non moins désastreuse pour l'art nouveau, taxé comme une entreprise industrielle et commerciale et forcé de demeurer tel sous ce double fardeau.

???

LA FUITE AU PAYS DES DOLLARS

Le théâtre se plaint cependant, et non sans raison : comme le bonhomme Chrysale, qui est d'ailleurs de la famille, force lui est bien de vivre de bonne soupe et non de beau langage, puisque ses membres sont de chair et d'os. Le public le fuit pour cent bonnes et mauvaises raisons, ses caisses se vident et ceux qui devraient le soutenir s'évadent.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

3^e SEMAINE
DE L'IMMENSE SUCCES

KÆNIGSMARK

LE PLUS GRAND FILM
REALISE EN FRANCE

avec

ELISSA LANDI
PIERRE FRESNAY
JOHN LODGE
YONNEL
DEBUCOURT
JEAN MAX
MARCELLE ROGEZ
ANDRE DUBOSC

Enfants non admis

Enfants non admis

CETTE SEMAINE

AU

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET AU

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

Fernand Gravey
Annabella
Jean Gabin

DANS

VARIETES

ENFANTS ADMIS

Où sont, s'écrie Antoine, Charles Boyer, Harry-Baur, Blanchard, Constant Remy, Raimu, Max Dearly, Gravey, et bien d'autres ? Sur les « sets » des studios, et non sur le plateau des théâtres où cependant ils seraient si nécessaires. Et, pour comble de malheur, les auteurs dramatiques eux-mêmes — Lugué-Poe en a l'âme torturée — retournent leurs vestes et deviennent auteurs de scénarios pour l'écran. Marcel Pagnol, Sacha Guitry, Bernard Shaw, n'avez-vous point de remords ? Ils n'en ont pas, disons-le froidement, et nous n'en aurions pas à leur place, car le cinéma a est un art, il est parfois un grand art et rien ne l'empêche de grandir encore. Au surplus, il rapporte, et si c'était un si grand péché d'en profiter, pourquoi le théâtre se plaindrait-il ? La « quantité » devrait lui importer fort peu, après tout ! Mais il faut vivre, et si la gloire est quelque chose, il faut reconnaître que les beaux cachets...

???

ET LE THEATRE CAPITULE...

Verrons-nous petit à petit nos scènes bruxelloises céder le pas au cinéma ? Nous avons assisté cette semaine à une défection retentissante : le théâtre des Capucines a fait peau neuve et a renoncé aux revues bruxelloises. Sans doute pour marquer sa joie, peut-être aussi pour ne pas rompre trop brusquement avec la tradition, il a voulu sur son écran tout neuf des films réjouissants. « La Symphonie burlesque » est drôle, de cette drôlerie forte, allègre et simple — nous allons dire simpliste — chère aux producteurs américains. On s'esclaffe, et si l'on veut raconter une histoire après ce qui a provoqué cette gaieté, cela fond entre les doigts et on ne trouve plus rien. N'importe, c'est rigolo — le mot est académique ; n'est-ce pas une qualité précieuse par les temps que nous traversons ?

Le Studio des Beaux-Arts, grand frère du Studio Arenberg, nous offre, par contre, un film inquiétant qui finit sur un point d'interrogation. Ce point d'interrogation, c'est le spectateur qui le pose. Il ne trouve pas sans tâtonnement le lien qui rattache le fantastique dénouement à la réalité. Qu'importe, cependant, cette brusque plongée dans la fantasmagorie et le symbole, le film est excellent dans tous les éléments qui le composent : le décor, l'action, la perfection technique, la beauté du son et le jeu des acteurs, dont Noël Coward, un autre transfuge du théâtre, venu pour la première fois au studio.

Aranan, l'île des tempêtes, rocher aride surgissant des flots à la côte irlandaise, est un merveilleux poème de la

A L'AGORA

SUCCES TRIOMPHAL

Max Dearly

et

Conchita Montenegro

dans

LA VIE PARISIENNE

d'après le chef-d'œuvre
de JACQUES OFFENBACH

inspiré de l'opéra-bouffe
de MEILHAC et HALEVY

Réalisé par

Robert Siodmak

Adaptation cinématographique de
Emmeric PRESSBURGER, Michel CARRE,
Benno VUGNY

Arrangement musical de M. JAUBERT

avec

Georges Rigaud

Christian Gérard

et

Germaine Aussey

et

Marcelle Praince

PRODUCTION
NERO-FILM

Distribuée par les
Artistes Associés



mer, une page de vie simple et rude, un étonnant tour de force de l'écran.

???

LE FILM ABSOLU

Ce genre de film est né dans la patrie de Kant et de Leibnitz; il ne faut donc pas s'étonner de cette appellation qui vous a un petit relent de « Critique de la Raison pure » et des « Nouveaux Essais sur l'entendement humain ».

Qu'est-ce que cette quintessence en image, ce concept visuel dégagé des contingences? Il ne faut pas avoir trop peur du mot, car la chose n'est pas redoutable. Certaines gens affirment que les sons affectent des formes; les critiques ne nous parlent-ils pas d'architectures musicales, de cubes, de volutes, de spirales, d'escaliers, d'arabesques, voire de « pâte » que le chef d'orchestre pétrit à son gré? D'autres disent que les sons ont une couleur et certain révérend père, à notre souvenance, a même imaginé des gammes colorées fort ingénieuses. M. Fischinger, s'emparant de ces deux notions, écrit la musique sur l'écran au moyen de figures géométriques parées de toutes les couleurs de l'arc en ciel. Des cubes apparaissent, des portes s'ouvrent et se ferment, des tubes s'allongent et rétrécissent, des cercles s'entrecroisent, des boules de feu s'évanouissent au fond de tunnels infinis.

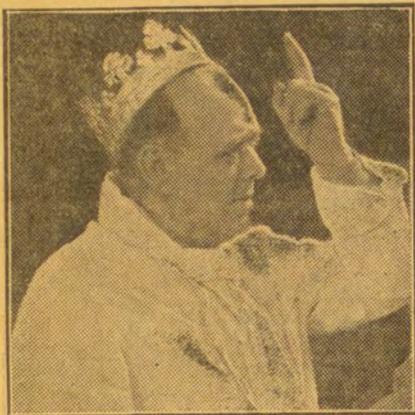
Ah! que c'est bien, ça! disent les snobs extasiés qui enflamment les paumes de leurs mains à des applaudissements frénétiques. Mais s'il leur fallait reconnaître la musique à la simple vision des formes géométriques en folie...

???

LES « QUINS » VEDETTES DE CINEMA

Les cinq charmantes petites sœurs dont s'enorgueillit le Canada et qu'il nomme les « Quins », ont passé la Noël en famille. Le docteur Defoe, leur farouche gardien, a permis,

**UNE FANFARE DE GAITE!
A L'ELDORADO**
**Gustave LIBEAU dans
EN AVANT... LA MUSIQUE!**



avec

Georg. Mery,

Festerat,

Mussièrè,

Hél. Dussart,

Ad. Denis,

Max Péral,

Demorange,

Betty Love

le film qui vous fera revivre les beaux jours de
L'EXPOSITION DE BRUXELLES

Enfants admis

Enfants admis



à cause de cette solennité, cette dérogation à la règle qui veut l'isolement pour les précieuses jumelles.

Un autre accroc au règlement se produira bientôt en faveur du cinéma. Afin de répandre par l'écran l'image des enfants phénomènes, un accord a été conclu avec une compagnie américaine pour filmer leur petite existence de tous les jours. Un million et demi de nos francs seront versés à leur actif pour 150 minutes de pose. Dix mille francs par minute, c'est un joli salaire!

Déjà les petites sœurs possèdent chacune une dot de plus d'un million, grâce aux dons qui affluent de toutes parts. Comme elles promettent d'être fort jolies, elles constitueront des partis enviables. Elles vivent encore sans souci de l'argent dans leur vaste nursery de Callender; souhaitons-leur, en guise de vœu de Nouvel-An, que les gangsters et kidnappers aient été mis à la raison avant d'avoir pu tramer des complots contre leur frêle existence.

STUDIO PALAIS BEAUX ARTS

PRÉSENTE CETTE SEMAINE LE GRAND PRIX DU SCENARIO AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA

LE GOUJAT

(" THE SCOUNDREL ")

interprété par NOEL COWARD
et « MAN of ARAN »



« Pourquoi Pas ? » à Londres

Londres se paie une prodigieuse exposition

Le *great event* de la saison artistique d'hiver à Londres, c'est l'extraordinaire exposition internationale d'art chinois qui vient de s'y ouvrir à la Royal Academy of Arts, laquelle exposition amène à Piccadilly un surcroît d'affluence. Tous les trésors d'Extrême-Orient ont dégorgé là de fabuleuses merveilles. Les collections européennes les plus riches se sont ouvertes.

Trois mille soixante dix-huit pièces uniques sont exposées. D'une ancienneté diverse, les plus vénérables datent de 1766 avant le Christ; les plus récentes de 1821 après lui. Trente-six siècles de porcelaines, de bronzes, de laques, d'étoffes inestimables, de marbres précieux et de métaux historiés, de calligraphies et de broderies. Tout cela a été fourni par la Cour d'Angleterre et de Suède, la République Chinoise, le gouvernement des Indes, le Museum van Asiatische Kunst d'Amsterdam, les musées d'Istanbul et de Copenhague, les grandes collections allemandes, la famille impériale japonaise, les Rothschild, le New-York Metropolitan Museum, le Louvre, le Guimet, par toute l'aristocratie du monde, celle des lords et des Altesse germaniques, celles des fils Samourais et tokouns.

Un seul prêteur belge: M. Stoclet, avec de fort belles pièces, dont un ours en bronze doré primitif.

Et quelle présentation!

Tous les murs sont tendus de soie Chantung écrue, propice au relief des dessins. Chaque peinture est sous verre, et ce sont les plus grands « vitriers » de Londres qui ont offert ces revêtements de cristal. Dans les salles, les gardes de la Royal Academy, sergents-majors vétérans de la cavalerie, en uniforme noir, font tinter leurs médailles; et tôt matin, dans le silence des salles non encore visitées, ce tintement est d'un effet spécifiquement britannique, tout d'archaïsme et de somptuosité grave.

Par ailleurs, aux heures d'affluence, rien de l'indifférence goguenarde de nos gardiens de Musée; et il n'est pas rare de voir l'un de ces vétérans pousser la petite voiture d'un infirme égaré dans ces lieux. La foule, énorme à partir du commencement de l'après-midi, n'est en rien comparable à celle qui hante nos grandes expositions. Peu de snobs ici, et moins encore d'effets de toilette; mais beaucoup de misses en pull-over et knickerbockers, venues des « halls », des « mansions » du Sussex et du Kent, et qui s'en retournent dans la De Soto qu'elles pilotent elles-mêmes; des « anciens » des colonies britanniques, qui se contentent de souvenirs et échangent à voix basse des réflexions et des comparaisons; des étudiants, des étudiantes en foule, grande affluence d'Allemands et de Hollandais. Rien de cette atmosphère papoteuse et frivole de nos vernissages.

Un public qui veut s'instruire...

Comme dans beaucoup d'institutions londoniennes, on peut manger sur place. Charme d'un restaurant aux allures de club, silence feutré, personnel impeccable, lambris de

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux Poulets, Bruxelles.

palissandre, thé, thé et re-thé. Ambiance d'incomparable repos, de sécurité, de confort, loin de la bruyante Europe.

La leçon de l'Exposition

Ce qui se dégage de cette exposition, c'est le sentiment d'indéfectible unité de l'art chinois. Fait de réalisme, chaste et même a-sexuel, sans aucune pudibonderie préméditée cependant, cet art est fondé sur une hiérarchie inchangée des valeurs.

Une feuille, une oie, une cigale intéressent l'artiste autant que l'homme dont l'importance est en somme secondaire; bonhomie, douceur assez curieuse, si l'on compte que le Chinois est cruel; amour des bêtes, de l'eau, des arbres, du vent et de ses caprices; souci constant d'un art ménager, aussi fervent à orner un chaudron qu'à sculpter un Dieu. La technique du dessin est prodigieuse, et compense la platitude voulue des couleurs. A témoin ce scroll, rouleau des « cent oies », dont la précision cinématographique déconcerte notre regard profane déshabitué du dessin habile; à témoin ces merveilleux chevaux de bronze et de poterie, d'un réalisme stupéfiant, eux aussi, et qui rappellent que la Chine, aujourd'hui si pauvre en montures, a connu le Mongol et le Kirghise cavalier...

Et vraiment, cela vaut le voyage.

Pour ce buffle en jade de l'époque Han, amené à Pékin en 1422 avant J.-C. par l'empereur Yung-Lo; pour ces paravents en laque de Coromandel de 2 m. 20 sur 6 m. 24 et qui typent, d'un mouvement endiablé, des scènes de chasse de trafiquants hollandais, avec une verve qui rappelle presque nos caricatures de la fin du XVIII^e siècle; pour ce Bodhisahva — personnage qui renonce aux dernières incarnations bouddhistes afin de servir le genre humain — morceau unique entre les plus rares, et qui révèle une sculpture asiatique supérieure à la sculpture grecque.

Décidément, lorsqu'on s'y met, on fait bien les choses à Londres; voici une réplique victorieuse en son genre de l'exposition des Italiens à Paris, qui pourtant fit se récrier d'admiration tous les amateurs, l'été dernier.

Etude du Notaire MARCHANT,

à UCCLE, avenue Brugmann, 480

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire Marchant procédera le mardi 7 janvier 1936, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23, à l'heure qui sera indiquée au bulletin de la dite salle, à l'adjudication définitive d'une

BELLE MAISON DE RAPPORT

à 3 étages, et garage, de construction récente (tout confort), très avantageusement située à Uccle, avenue Messidor, 33, contenant 1 a. 55 ca.

Louée moyennant 21,300 francs l'an.

VISITES : lundis, mercredis et vendredis, de 2 à 4 heures.

ÈMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY, BRUXELLES. Tél. 37.35.64

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Livres nouveaux

GRAMMAIRE FRANÇAISE, par E. Delferrière (Duculot-Roulin, Tamines).

Voici une grammaire française. — Encore une? Oui, vraiment, et fort bien faite. Nous sommes loin de ce sottisier que s'avéra être, voici cinq ans passés, la fameuse grammaire de l'Académie. Cette grammaire est claire, méthodique, démonstrative et explicative à souhait. Elle renferme d'excellentes analyses grammaticales et surtout logiques, ce dont on ne saurait trop louer l'auteur. Souhaitons de la voir dans les mains de tous nos écoliers.

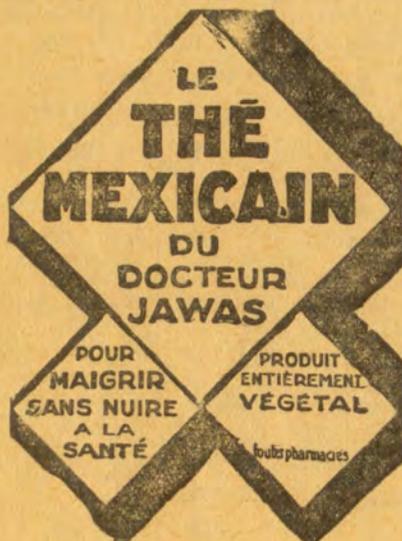
Reçu :

Rénovation (novembre-décembre). — Le premier Congrès « Scriptorum Catholicorum » de Bruxelles, par R. Van Vliet. — L'avenir littéraire de la Tunisie, par Ettri Salah. — Radiesthésie agricole, Poèmes, Etude sociologique, Astrologie scientifique, etc. (28, rue Serpente, Paris).

Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne. — Carte systématique de la Wallonie et note sur la frontière linguistique. — La herde et le herdier; les appels de pâtres et de bergers, le ranz des vaches; les rites de la moisson, etc. (136, rue Féronstrée, Liège).

Revue de la Ligue maritime belge. — Le canal de Suez, par C. Hervy-Cousin — Navires de guerre construits en Belgique, par P. Le Conte — Pour et contre (Canal de Charleroi à Bruxelles) — L'Académie de marine — Renouveau maritime, etc. (83, rue de la Croix de Fer, Bruxelles)

— *Anthologie* (décembre-janvier). — Actualité de la poésie, par Jean Rousselot et André Dart — Constant Burniaux, par C. de Horion — Mon poème de l'espace, par Léon Koenig — Jacques Ochs, par Georges Linze, etc. (116, rue Xhovémont, Liège.)



Chronique du Sport

Le contrôle médical en éducation physique, l'inspection médicale scolaire sont deux questions d'une si brûlante actualité, si importantes pour la jeunesse belge, pour l'avenir de nos fédérations sportives, pour la qualité, la classe de notre armée, que nous n'hésitons pas à y revenir sous cette rubrique.

On sait — nous l'avons dit souvent — que peu de choses ont été réalisées dans ce double domaine. La carence de l'Etat — le premier intéressé pourtant! — a été, jusqu'à présent totale; les efforts isolés de quelques rares ministres clairvoyants n'ont pas abouti.

L'initiative privée, dans certains cas, s'est courageusement attelée à la tâche. Là où il n'y avait rien, elle a fait de son mieux pour créer un embryon. Mais le « nerf de la guerre » fait défaut, les pouvoirs publics sont inertes ou rétifs, les bonnes volontés s'émoussent.

Et voici que le Conseil supérieur de l'Éducation physique et des Sports, créé au Ministère de l'Instruction publique par M. Maurice Lippens, lorsqu'il était à la tête du département, remet en question l'inspection médicale scolaire et offre à la discussion un projet de loi.

Que dit ce projet de loi ?

Que chaque commune est tenue d'établir un service gratuit, d'inspection médicale scolaire s'étendant à toutes les écoles primaires et gardiennes soumises au régime de la loi organique de l'enseignement primaire, ainsi qu'aux classes préparatoires annexées aux écoles soumises au régime des lois qui régissent l'enseignement moyen.

Bon! Bien! Parfait!... Mais si les autorités locales font la sourde oreille, se cabrent, ne prennent pas les dispositions nécessaires?

Cette force d'inertie, ou même le geste de résistance, est prévue: le gouvernement interviendra d'office, et aux frais de la commune.

Le service d'inspection médicale scolaire s'étendra, non seulement à tous les enfants inscrits dans les écoles visées mais également aux membres du personnel enseignant. On ne voit pas très bien, en effet, ceux-là mêmes qui sont chargés de veiller à la bonne santé et à l'entraînement physique des enfants, atteints d'affections pulmonaires, cardiaques ou autres.

Un arrêté royal réglera les conditions dans lesquelles s'exercera cette inspection: il prévoit au moins trois examens complets de l'enfant pendant la période de scolarité obligatoire.

Mais trois examens, est-ce suffisant?

Oui, pour les gosses normaux. Non, pour les enfants déficients. Mais l'arrêté prévoit, pour ces derniers, des examens médicaux plus fréquents. L'inspection médicale scolaire ne comporte pas, toutefois, le traitement des affections constatées: il est simplement chargé de les dépister, de les signaler.

Une telle organisation demande évidemment un cadre important de médecins et d'infirmières.

Médecins et infirmières des écoles communales seront nommés par le conseil communal lui-même; les médecins et les infirmières des écoles adoptées seront nommés par l'autorité qui dirige l'école et agréés par le collège échevinal, sauf recours au roi en cas de refus d'agrément.

Toutes ces nominations sont soumises à la signature du ministre de l'Instruction publique, après avis de l'inspection d'hygiène.

Ici encore, le projet de loi prévoit l'indifférence ou la mauvaise volonté responsable puisqu'il stipule que « si les autorités scolaires compétentes sont prises en défaut quant aux nominations requises, celles-ci se font d'office par le ministre de l'Instruction publique ».

Il est prévu des médecins-inspecteurs et des infirmières se consacrant exclusivement à l'inspection médicale scolaire; d'autres n'exerçant ces fonctions qu'à titre accessoire, pour une durée limitée ou indéterminée. La loi règle la situation de chacun d'eux. C'est ainsi que la rémuné-

LE CONGO EN

4 1/2 JOURS

Le service aérien vous économisera 20 à 25 jours de voyage. Vous bénéficiez du luxe d'un Pullman jusqu'au centre de l'Afrique. Tous les paquebots aériens sont équipés à quatre moteurs et offrent toute sécurité. Les nuits se passent tranquillement à terre. Ce service arrive jusqu'en Afrique du Sud

DEUX SERVICES HEBDOMADAIRES



| | | |
|-----------|---------------------|---------------------------|
| Départ de | PARIS | Mercredi et Dimanche |
| Arrivée à | ENTEBBE† | Lundi et Vendredi |
| Arrivée à | JOHANNESBURG | Judi et Lundi |
| Arrivée à | CAPE TOWN | Vendredi — †Pour le Congo |

Il existe de nombreuses correspondances entre Bruxelles et Paris

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62.
Télégrammes : Flying, Bruxelles, et agences de voyages

ration des médecins-inspecteurs et des infirmières scolaires est fixée par arrêté royal et sous forme d'annuité par élève. Cette rétribution est liquidée aux intéressés à l'intervention de l'Etat, qui en récupère le montant sur les parts ou additionnels revenant aux communes dans le paiement des impôts directs. La participation respective des communes est arrêtée d'après leur population totale établie par le dernier recensement décennal. Mais, comme pour certaines communes la charge serait lourde, des cas d'espèce sont prévus : deux ou plusieurs communes peuvent être autorisées à s'entendre pour désigner en commun le personnel nécessaire à l'inspection scolaire médicale.

Si ce projet de loi, forcément encore incomplet et qui mis en pratique — s'il doit l'être un jour — révélera à l'usage des imperfections, passe aux Chambres, un grand pas aura été fait dans la voie d'un progrès, que quelques journalistes sportifs indiquent depuis plus de vingt-cinq ans.

M. le Ministre Bovesse semble acquis à des idées que l'on proclame nouvelles, mais qui, en réalité, ont été émises et déjà discutées il y a plus d'un quart de siècle! Allons-nous aboutir enfin à des solutions pratiques et immédiatement applicables?

Espérons-le.

???

Mais l'inspection médicale scolaire n'est que le premier pas: le contrôle médical en éducation physique doit suivre.

Il y a quelques jours, le docteur Albert Govaerts, professeur à l'Institut Militaire d'Education Physique, en discutait à nouveau devant des dirigeants sportifs et reprenait les arguments qu'il avait déjà présentés au cours d'une conférence donnée au « Collège des Médecins ».

Il rappelait qu'en décembre 1933, le Major B.E.M. Caussin déposait au Comité National d'Education physique et Comité Olympique Belge, un projet s'inspirant du système qu'il a déjà fait adopter à l'Armée, il y a plus de dix ans,

et qui fonctionne à l'Institut Militaire avec le plus grand succès.

Le projet Caussin se caractérise par: le certificat médical pré-sportif et le contrôle médical exercé dans les clubs suivant un système dit « de fiches ».

Le contrôle médical sportif tel qu'il se conçoit à présent comporte un examen clinique initial avant toute compétition sportive, un autre examen, signalétique celui-là, après l'affiliation au club et répété au cours de la pratique du sport.

Bref, c'est la collaboration la plus active, la plus suivie et la plus intime du médecin avec tous les organismes s'occupant de culture physique ou de sports de compétition.

Ce ne sont pas là, évidemment, des sujets très gais et qui peuvent rendre fort attrayante ou humoristique une rubrique sportive! Mais ils ont une telle importance, le sport glisse actuellement sur une pente si dangereuse, qu'on ne saurait assez attirer l'attention de l'opinion publique des pères de famille, des patriotes, sur des événements néfastes qui se préparent si une réaction énergique n'intervient pas. L'empirisme règne en maître, actuellement, dans l'organisation de l'entraînement sportif — à quelques exceptions près. Trop de jeunes cardiaques, trop de pré-tuberculeux, trop d'herniaires, venus avec enthousiasme à la compétition, ont connu de tristes et lamentables fins! Hélas, que de cas de l'espèce nous pourrions évoquer.

Les dirigeants sportifs doivent faire confiance au praticien, mais c'est à lui de la conserver, cette confiance, en évitant, par indifférence ou scepticisme, d'écarter du sport des constitutions qui pourraient en bénéficier. Mais le médecin, pour gagner et conserver sa place dans le mouvement sportif, doit aider les dirigeants à orienter ce mouvement dans sa voie réelle, c'est-à-dire « celle où doivent s'éveiller et se régénérer les forces physiques de la Nation », comme le disait, avec beaucoup de bon sens et de logique, le docteur Govaerts.

Victor Boin.



Sports d'hiver. A cette seule mention, on imagine un paysage de haute montagne, la vie des palaces, les vacances d'hiver, un paysage luxueux pour gens de luxe disposant de loisirs à un moment où tout le monde doit travailler. En somme un rêve inaccessible, plus en raison de l'impossibilité de prendre des vacances à cette époque de l'année qu'en raison du coût même de ces vacances.

Néanmoins le nombre de visiteurs aux stations d'hiver ne cesse d'augmenter chaque année et nos compatriotes constituent un très important contingent de ces villégiateurs des sommets. Sans doute la création de nombreuses patinoires artificielles à Bruxelles a eu une heureuse répercussion sur l'industrie hôtelière suisse, française et autrichienne. La période qui suit immédiatement le Nouvel-An et qui est relativement calme dans les affaires est certes la plus populaire. Partons donc au Grand Hôtel des Alpes où nous attend la joyeuse compagnie que nous avons quittée cet été au Littoral Palace. C'est étonnant combien petit est le monde des oisifs rentés et commerçants prospères. Si on ne trouve pas des gens qu'on connaît, on trouve au moins un grand nombre de gens qui connaissent les mêmes personnes que vous connaissez. L'important est que le Palace prenne rapidement l'allure d'un grand hôtel de famille.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Patineur de ville, n'arrivez pas ici avec cette seule culotte de patinage, genre culotte d'équitation, que je vous conseillai d'acheter pour vous exercer à Bruxelles. Si vous voulez vous essayer au ski — et qui n'essaierait pas de faire du ski? — il vous faut la culotte spéciale, type chasseur alpin. Faute de quoi, on vous toisera comme un Marollien qui se balade au boulevard Anspach en culotte de golf.

La culotte chasseur alpin est tolérée pour le patinage, mais la culotte de patinage n'est pas admise pour faire du ski. Il y a à cela quelques bonnes raisons dont la principale est que le protocole en usage le veut ainsi. Quelques considérations peu importantes d'ordre pratique donnent vaguement raison au protocole.

???

Un, deux, trois pull-overs; une, deux, trois paires de gants, une ou deux culottes, deux ou trois chemises de

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

flanelle et voilà un équipement largement suffisant pour un séjour de quinze jours aux sports d'hiver.

Comment, avec ce maigre attirail, trouverez-vous l'occasion de vous habiller, et de vous habiller cinq fois par jour? Cela semble difficile à concevoir. Pourtant, il en est ainsi en réalité.

9 heures, déjeuner à la table d'hôte.

Les malins qui peuvent payer 5 francs de supplément évitent cette corvée; les autres et les purées s'y soumettent.

Salle à manger surchauffée, donc: chemise de flanelle, veston d'intérieur et de sport, culotte de ski, chaussettes fines, souliers mollières.

9 h. 45. — En route pour l'exercice du matin.

Mais, auparavant, remontons à la chambre à coucher; endossons deux pull-overs, un léger sans manches, un autre plus épais avec manches et col montant; changeons les chaussettes de laine fine contre une paire de chaussettes en soie que nous surmontons d'une paire de chaussettes de grosse laine comme nous avons surmonté le pull-over n° 1 d'un pull-over n° 2. Vous voyez qu'ici tout se double. Grosses bottines de ski achetées chez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum), remplacent les souliers mollières qu'il faut déchausser avant de rechausser les autres. Calot russe en fourrure; une paire de gants en fine laine surmontée d'une deuxième paire de gants, ou plutôt de mitaines en grosse laine.

???

10 h. 15. — Descendons dans le hall de l'hôtel; nous nous trouvons face à face avec nous-même; raison: pas soie, mais grand miroir; nous contemplons; estimons que notre ensemble manque d'un petit rien que nous devons à notre qualité de chroniqueur élégance masculine.

Tout l'ensemble est bleu-marin assez sombre. On ne voit du reste ici que des teintes sombres avec noir comme teinte dominante. A première vue cela paraît un peu funéraire; sur la neige cela fait très bien.

Pas de neige dans le hall; pense que la cravate en écossais tissé main bleu-blanc-grenat achetée chez Rodina fera très bien dans l'ensemble.

Remonte dans la chambre et redescends. Le jeu est à présent à 2-3; trois descentes et deux montées. Heureusement, il y a ascenseur rapide.

???

Changement d'adresse:

Le tailleur-couturier Barbry a transféré ses magasins 275, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

13 heures. — Déjeuner fourchette.

Le bilan de la première sortie se solde par la perte irrémédiable de la fameuse écharpe.

Quatrième voyage à la chambre à coucher pour enlever la couche supérieure, soit un pull-over, bottines et grosses chaussettes.

Salle à manger, froid aux pieds à cause chaussettes de soie, re-chambre à coucher, re-chaussettes, cette fois de fine laine, re-salle à manger.

14 h. 30. — Re-chambre à coucher pour re-vêtir tenue sport.

L'expérience, par la suite, prouvera que le sport d'après-midi est avantageusement remplacé par une sieste qui vous remet en forme pour danse le soir.

17 heures. — Re-chambre à coucher pour re-devêtir tenue sport et re-vêtir tenue mi-sport, mi-intérieur.

Thé - Cocktail.

19 h. 50. — Re-chambre à coucher pour re-devêtir tenue mi-sport et re-vêtir smoking.

Le smoking est indispensable, mais il suffit; pas besoin d'emporter son habit.

1 heure matin. — Re-chambre à coucher.

J'ai promis à Manon (qui a fait sieste l'après-midi) de redescendre pour une promenade au clair de lune.

1 h. 30 (matin). — Mi-réveil; imprécations; injures; vague notion d'une femme qui m'insulte et m'accable de reproches.

10 h. 30 (matin). — Réveil. Je suis couché sur le bord du

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
6 FRANCS LA BOITE. **TOUTES PHARMACIES**

lit. Tenue : chemise de soirée; une jambe pantalon de ski enfilée; pull-over n° 2; grosses chaussettes de laine. Ai vaguement notion que Manon a dû m'attendre vainement pour la promenade au clair de lune. Ai dû m'endormir en me déshabillant pour la septième fois.

???

Charley met en vente une collection de lainages (pull-overs, jumpers) d'un modernisme exquis, en belle laine merinos, spécialement destinée aux sports d'hiver. En fait, on trouve chez Charley tous les compléments indispensables à une toilette qui sera remarquée dans l'hôtel le plus chic de la station hivernale la plus aristocratique. Créations françaises et anglaises. Charley, rue des Fripiers, 7, (côté Coliseum); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

Les journées de vacances aux stations hivernales sont, comme vous le voyez très remplies. On n'a certes pas le temps de s'ennuyer. Quant à considérer ces vacances comme un repos, ce serait une profonde erreur. On y trouve un délassément intensif dont la santé profitera grandement à la condition que, rentré chez soi, on se repose pendant deux ou trois jours.

Il n'a fallu qu'un seul jour pour utiliser tous les vêtements que nous avions emportés et dont vous avez ainsi l'énumération. Nous ajouterons à cette énumération quelques observations, fruit de notre expérience personnelle et de tristes expériences faites par nos amis.

L'élément le plus important est, sans doute, la chaussure de ski, mais elle fait l'objet de l'attention des plus novices et donne rarement des ennuis. En second lieu, nous avons la couverture de la partie sud de l'entre-jambe; celle-ci échappe très souvent à notre attention et le résultat est cuisant.

Il faut à la fourchette du pantalon de ski une certaine ampleur, une ampleur ajustée qui ne donne pas de « paquets » disgracieux, gênants et meurtriers. Ces conditions remplies ne serviront pas à grand-chose si le caleçon ne possède pas les mêmes qualités ou si la chemise trop longue détruit le résultat obtenu par les deux premiers.

Pour le pantalon, nous conseillons une ceinture bien ajustée et pourvue de deux insertions en tissu élastique.

???

Pour combattre le froid et les changements de température dûs moins au climat qu'à nos exercices violents, nous conseillons la superposition des vêtements. Il est prouvé que des vêtements superposés, fussent-ils légers et en coton, offrent une bien meilleure protection qu'un lourd vêtement de laine.

C'est en accordance avec ce principe des « couches d'air », que nous revêtrons deux pull-overs, deux paires de gants, deux paires de chaussettes.

Dans ce cas, il faudra avoir soin que la superposition ne s'accompagne pas d'engorgement. Tout doit être ample et en aucun endroit n'entraver la circulation du sang.

Un col serrant légèrement, un élastique pour maintenir les chaussettes et pressant la cheville, un élastique au poignet pour maintenir le gantelét, chacun de ces détails peut provoquer des accidents graves.

Si nous conseillons la soie comme première couche, c'est qu'il n'est pas facile de superposer deux couches de laine et moins facile encore de les garder en place l'une au-dessus de l'autre.

Enfin, soyez prudent en ce qui concerne le bout de votre nez; le froid s'attaque volontiers à cet appendice et laisse pour toujours des traces de son passage. Et, n'est-il pas vrai, qui dépare son nez, dépare sa figure.

DON JUAN 348



On chantait jadis une chanson mélancolique, mais non dénuée d'une certaine joie voluptueuse, commençant ainsi :

Après le pâté,

Qu'il est bon le thé...

Au lendemain des réveillons si inconsidérément rapprochés l'un de l'autre, les estomacs réclament aussi les douceurs apaisantes de la camomille et des menus pacifiés. C'est ce que pense Echalote et ce qui l'amène à feuilleter les cahiers où elle a inscrit les recettes lénifiantes. Elle y découvre un potage russe :

Potage à l'orge

On met dans un litre et demi d'eau froide une livre de poitrine de bœuf. On ajoute carottes, navets, poireaux, chou-fleur et un verre d'orge perlé. Laisser cuire pendant quatre heures après avoir écumé soigneusement.

Au moment de servir, on passe les légumes au tamis, on fait une liaison de jaunes d'œufs (un ou deux) et l'on ajoute un peu de Bovril. On peut même, si on l'emploie, se passer de la viande et n'employer que l'orge et les légumes.

De petits gâteaux secs et des fruits cuits termineront ce modeste repas.

Petits gâteaux secs

Titre sans prétention comme cette humble pâtisserie.

Il faut un quart de beurre amolli avec un demi-litre de lait et cent vingt grammes de farine. On fait cuire en tournant dans une casserole autant que possible en cuivre jusqu'à ce que la pâte se détache de la cuillère. On ajoute un quart de sucre, six œufs entiers, un peu de cannelle et de Levure en Poudre Borwick.

On dispose la pâte par petites cuillerées sur une platine saupoudrée de farine et on fait cuire à four doux.

ECHALOTE.

C'est votre toux qu'il faut soigner
 sans vous abîmer l'estomac

prenez des

COMPRIMÉS

DAVIDSON

QUI SONT EFFICACES ET BONS.

Toutes Pharmacies : 6 francs la boîte.

Gros : Laboratoires Belges MEDICA, Brux.



La Journée des Dames

L'HOMME-POISSON

Voici de quelle manière Mme Isabelle Boulvin résoud son swimming-problème :

A chercher la seconde composante du parallélogramme des forces, dont les éléments sont :

Première composante : vitesse du courant : $0^m50 \times 80 = 40$ mètres.

La résultante : distance franchie : 88^m34 .

$$CA = \sqrt{CD^2 + AD^2}$$

$$AD = AB + DB$$

Or, $DB = CD$

$$40 \text{ m.}$$

$$DB = \frac{40}{4} = 28^m28$$

$$AD = 88^m34 + 28^m28 = 116^m62$$

$$CA = \sqrt{116.62^2 + 28.28^2}$$

$$CA = \sqrt{13.600 + 800.}$$

Vitesse propre = $CA = 120$ m. en 80 secondes.

100 mètres en eau calme :

$$\frac{80 \text{ sec.} \times 100}{120} = 66 \text{ sec. } 6.$$

$$66 \text{ sec. } 6 = 1 \text{ min. } 6 \text{ sec. } 6/10.$$

Ont raisonné et calculé juste :

Lucien Pierard, Jette (reçu réponse dès vendredi à 13 h. 45); Leumas, Bruxelles; Cyrille François, Dinant;

Montens, Anvers; Alice Météor, Saint-Josse; Longval, Cuesmes; André Antoine, Celles lez-Waremme.

Ont raisonné convenablement, mais calculé moins rigoureusement : Mainy, Saint-Trond; Emile Pluvinage, Leuze; Edouard De By, Saint-Gilles; André Dindal, Liège; E. Thémelin, Gérouville; Georges Deseck, Nieuport; A. Segers-Cajot, Liège; A. Ahlander, Liège; Emile Lacroix, Amay; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ottignies; Hama, Bruges; Reil, Saint-Josse.

La fête du petit Jean

Il y avait 81 pralines dans la boîte, déclare Mme Suzanne Jardon.

Et voici comment, au bout de neuf jours, la boîte était déjà vide :

Premier jour :

Il mange 1 praline; reste 80. Il en donne 8; reste 72.

Deuxième jour :

Il mange 2 pralines; reste 70. Il en donne 7; reste 63.

Troisième jour :

Il mange 3 pralines; reste 60. Il en donne 6; reste 54.

Quatrième jour :

Il mange 4 pralines; reste 50. Il en donne 5; reste 45.

Cinquième jour :

Il mange 5 pralines; reste 40. Il en donne 4; reste 36.

Sixième jour :

Il mange 6 pralines; reste 30. Il en donne 3; reste 27.

Septième jour :

Il mange 7 pralines; reste 20. Il en donne 2; reste 18.

Huitième jour :

Il mange 8 pralines; reste 10. Il en donne 1; reste 9.

Neuvième jour :

Il mange 9 pralines; reste 0.

Ont trouvé :

Les chercheurs cités plus haut, plus :

G. Baeckeland, Gand (reçu à 13 h. 50); Declerck et Dumez (à 16 heures); Charles Leclercq, Bruxelles; A. Burton, Moha; A. Badot, Huy; Ernest Dejardin, Hannut; Henri Sorgeloos, Bruxelles; H. Jungling, Bellaire; Rup, Menin.

Problème... actuel

Il nous est posé par M. G. Bertrand, d'Ottignies :

Si on divise le nombre représentant une année de l'ère chrétienne par 17, on obtient pour reste 15. Et si on divise ce même nombre par 29, le reste est 22.

Quand cet « événement » s'est-il produit pour la première fois ?

Et quand se produira-t-il encore pour la première fois ?

???

Un lecteur demande :

A-t-on fait des recherches pour savoir combien il peut y avoir de parties d'échecs susceptibles d'être jouées ?

J'arrive à 10^{60} environ, mais en me basant sur des hypothèses fort hasardeuses.

Est-il possible de résoudre cette question ?

???

Ont répondu juste, mais trop tard, au problème des quatre accidents :

Cl. Peten, Saint-Trond; Un élève de l'Athénée de Visé; François Davin, Seraing; Robert Van Achter, Forest; Amédée Gysens, Gand; Léon Halkin, Bruxelles.

Humidité et froid aussitôt NIVÉA



Peau heureuse que celle se trouvant sous la protection constante de Nivéa. Le mauvais temps n'a sur elle aucune prise. La Crème Nivéa ne laisse pas de brillant, elle pénètre parfaitement dans les téguments de la peau et lui maintient sa souplesse et son velouté et ce, en dépit de la pluie, du vent et de la neige. L'emploi régulier et primordial. Chaque soir donc, avant de vous coucher, enduisez-vous les mains et le visage de Nivéa, massez convenablement.

CRÈME NIVÉA
DEPUIS 4 FR.



Sur le drame éthiopien

Quelques réflexions encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Parfaite votre définition du fascisme: « Un transport d'histoire romaine au cerveau ».

J'ai l'impression que les défenseurs de l'Italie qui, à chaque instant, nous parlent de la civilisation romaine comme d'une chose à laquelle on ne peut toucher sans commettre un crime, sont aussi un peu touchés de ce transport au cerveau. Car il faut bien admettre qu'entre la Rome antique et la Rome d'aujourd'hui, il y a un monde et que si nos ancêtres ont accompli de belles choses, nous sommes d'autant plus coupables de faire des bêtises.

Et dans toute cette histoire italo-éthiopienne, il semble que la logique, qui devrait être de tous les âges, n'est pas la vertu première des amis de l'Italie:

1) Les antisancionnistes reprochent, à l'Angleterre et à la S. D. N. d'avoir averti, voire menacé l'Italie pour le cas où elle interviendrait militairement en Afrique. Or, ces mêmes antisancionnistes reprochent à l'Angleterre de n'avoir pas averti, voire menacé l'Allemagne, en 1914 de son intervention;

2) Ces mêmes amis de l'Italie déclarent l'Angleterre et la S. D. N. ennemis du régime italien. C'est à nouveau retourner les choses car il est un fait certain, c'est que le fascisme est, dans son entièreté l'organisation de la guerre en temps de paix. Rappelez-vous cette phrase du Duce: « La guerre est à l'homme ce que la maternité est à la femme... » et bien d'autres du même genre. C'est donc bien le fascisme (je ne dis pas l'Italie) qui est l'ennemi né de la paix et par conséquent de la S. D. N.

3) Laval a visiblement fait au Duce des concessions très larges, trop larges, et il ne sait comment s'en tirer, maintenant que la S. D. N. et surtout l'Angleterre insistent pour faire respecter les règles du jeu. Car, quand on vient nous dire que l'embargo sur le pétrole serait considéré par l'Italie comme un acte de guerre, on se fiche de nous. En effet, est-ce la S. D. N. qui décide des sanctions ou bien est-ce Mussolini? Faut-il n'appliquer que des sanctions agréables au Duce?

4) Craintes au sujet d'une guerre avec l'Italie? L'armée italienne n'est plus celle de la grande guerre, sans doute, mais où en est sa « marche foudroyante », en Ethiopie?

Non, les vrais amis de l'Italie devraient faire l'impossible pour l'amener à faire son « mea culpa ». Sinon, avec ou sans les sanctions, l'Italie sera ruinée pour vingt ans. E.

La dot des femmes d'officiers

D'aucuns rouspètent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le lieutenant d'infanterie C., qui vous a écrit au sujet de la dote des officiers, croit-il que ces derniers sont d'une essence tellement supérieure que les femmes soient obligées de leur apporter le superflu?

Ne voit-il pas dans le mariage une bonne affaire plutôt qu'amour réciproque, amour qui lui ferait supporter plus aisément sa prétendue gêne au foyer?

Ne sait-il pas qu'il y a une masse de jeunes ingénieurs, avocats, médecins, etc., qui ont fait des études autrement difficiles et coûteuses que les siennes, et qui seraient assez heureux de pouvoir se présenter dare-dare à l'office des chèques le 1er du mois?

N'y a-t-il pas nombre de « pékins » qui ne se marient pas, ne pouvant assurer le train de vie d'un modeste ménage, mais qui, eux, ne se plaignent pas?

J'espère, etc.

P. P. B.

???

D'autres approuvent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de votre correspondant C., officier d'infanterie, au sujet de la dot des candidates épouses d'officier, et je suis très heureux de constater que vous avez bien voulu donner l'hospitalité de vos colonnes à cette requête.

Les désirs de votre correspondant me paraissent fondés, surtout actuellement. Le jeune officier qui s'prend d'une jeune fille à très difficile, avant de tenter une démarche officielle, de s'enquérir de la situation de fortune de cette jeune personne, surtout dans les grandes garnisons. Lorsqu'il tente une démarche et qu'il constate que cette demoiselle est sans fortune, il ne se retire pas, parce que ce n'est guère le fait d'un homme d'honneur. Il se marie, et c'est la « misère dorée », bien plus réelle qu'on ne le croit.

J'ai eu un jour l'occasion de parler à ce sujet avec une haute autorité militaire qui était également d'avis que la formule d'avant-guerre était infiniment meilleure.

Notez que je ne doute pas que le rétablissement de cette mesure soulèverait beaucoup de véhémentes protestations: on dirait qu'elle est immorale, que les officiers ont le droit d'épouser celle qu'ils désirent, etc.

Mais il s'agit, en l'occurrence, de rétablir le prestige nécessaire à l'officier, et il n'est pas toujours contre-indiqué

Gorge Enrouée

Fatigué par la parole, le chant, le tabac.



DELICIEUSES ET EFFICACES

de lui forcer la main. A ce sujet, il serait très intéressant de connaître le nombre d'officiers qui contractent des dettes ou qui sont forcés de faire des achats à crédit : croyez-moi, cette statistique serait édifiante.

Espérant pour ma prose l'hospitalité bienveillante de vos colonnes, croyez, etc...

Je signe: *Un jeune qui connaît par expérience la situation des officiers.*

On peut coloniser le Congo

Dit cet ancien Congolais... Et nous devons coloniser, sinon...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez demandé récemment qui a raison: ceux qui affirment ou ceux qui nient la possibilité de coloniser notre Congo.

Je crois que tout le monde est d'accord pour dire: oui, à certaines conditions — et sauf ceux qui ont intérêt à évincer les petits colons.

Au cours d'une causerie donnée en novembre dernier à l'Union Coloniale M. Ledoux, professeur de l'Université Libre de Bruxelles a dit :

1°) Que le Congo est parfaitement à même de recevoir des colons qui viendraient s'y établir à titre définitif. Il a visité le Congo ainsi que le Brésil et a donc pu établir un parallèle, ce que peu de colons ont pu faire. Il a vu au Brésil des villes florissantes de plusieurs milliers d'habitants avec tramways, électricité, buildings, etc., sous des latitudes, température et degré d'humidité exactement semblable à ceux de nos villes congolaises les plus mal situées.

2°) Qu'il existe effectivement un « scandale » de la colonisation. Il a cité un exemple concret: La commission du carburant congolais (commission destinée à nous pourvoir d'un combustible national) instituée par le Ministère des

Colonies n'est arrivée qu'à un résultat négatif parce que certains de ses membres avaient intérêt à ce qu'elle nabou-tisse pas.

Ceci a été dit en public et le professeur Ledoux — dont j'admire le courage — a maintenu par la suite ses accusations.

Vous comprendrez dès lors, pourquoi nous, anciens colons, nous soyons inquiets et regardions d'un œil soupçonneux les associations, comités, commissions, etc., dans lesquels figurent les chefs des grosses firmes coloniales ! C'est le reflet de cet état d'esprit que vous avez reproduit en la lettre de « Solia Makula ».

Et pourtant, il est plus que temps de réagir; à la dernière réunion de la section des sciences morales et politiques de l'Institut Royal Colonial belge, M. Heyse a exposé les « visées allemandes sur les colonies portugaises et le Congo belge, d'après les documents diplomatiques français ». Cela veut dire que si nous ne colonisons pas, nous perdrons le Congo au profit de l'étranger.

Il y a donc un devoir national à défendre la cause des aspirants colons, tous anciens colons, qui sommes plusieurs centaines prêts à partir dès demain s'il le faut pour nous établir définitivement au Congo.

Longua.

???

Et une protestation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Notre très honorable Ministre des Colonies vient de nommer un « Comité consultatif permanent de colonisation ». La question de la mise en valeur effective de notre colonie étant à l'ordre du jour, les soussignés, tous anciens colons ou colons qui attendent avec impatience les résultats pratiques des travaux du ministère, ont recherché les « antécédents coloniaux » des personnalités qui font partie du dit comité et voici ce que nous avons relevé :

Négligeant les fonctions actuelles de certains membres de ce comité pour ne rechercher que leurs attaches antérieures au Ministère des Colonies, on constate que tous ces membres — à l'exception d'un seul qui, quoique ancien fonctionnaire, a démissionné de ces fonctions — sont, ou ont été des fonctionnaires rémunérés et pensionnés du Ministère des Colonies. En conséquence, il est à supposer qu'ils ne peuvent jouir de leur entière indépendance et qu'ils n'ont pas leur franc parler.

Nous avons, d'autre part, relevé avec surprise certains noms de personnalités qui ont, dans le temps, manifesté, à l'égard de la question de la colonisation, de l'antipathie et de l'indifférence et nous nous sommes demandé ce qui peut actuellement les faire changer d'avis. Mais cela est une autre question.

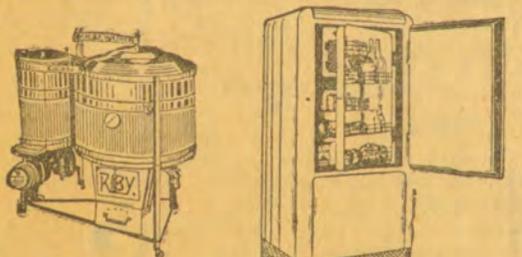
Sans mettre ici en doute ni l'honorabilité ni même la compétence dans le cercle de leur activité respective, des membres de ce comité nous soutenons cependant que rien ne vaut l'opinion d'un colon véritable et nous regrettons sincèrement de n'en trouver aucun dans le susdit comité. Il n'en manque pourtant pas actuellement, à Bruxelles et des plus autorisés et intègres. Celui là aussi qui n'a pas réussi, le plus souvent pour des raisons indépendantes de sa volonté, doit être consulté, pour que nous ne versions plus dans les erreurs passées...

Il ne faut pas que les colons, les vrais, ceux qui résident au Congo et qui paient les impôts accablants aient l'impression que ce Comité (le second de l'espèce) soit encore une fois une association de fossoyeurs.

Nous souhaitons voir élargir ce comité par la collaboration de colons véritables et nous espérons que le Ministre des Colonies se rendra compte de la nécessité de combler cette lacune pour le moins regrettable.

La voix si autorisée de votre estimé journal nous aidera certainement à vaincre les difficultés que nous rencontrons pour faire comprendre la volonté tenace que nous manifestons tous à vouloir coloniser le Congo d'une façon effective et nous tenons à vous remercier etc...

Un groupe de colons. (Suivent sept signatures.)



Les appareils
electro-ménagers

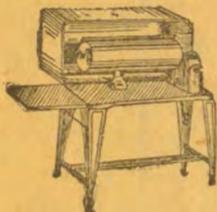
RIBY

131 Rue Sans-Souci, Bruxelles.
Tel. 48.45.48 et 48.59.94

présente leur gamme complète
d'appareils ménagers
qui ont obtenu un

GRAND PRIX et
DIPLOME D'HONNEUR
à l'Exposition universelle de
1935

Démonstration gratuite sur demande



LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

RONEO

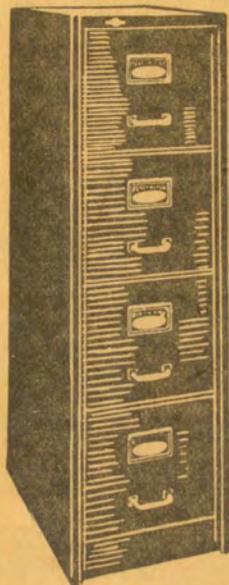
s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



Le flamand au Congo

Et l'anglais par dessus le marché.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Rubbens, Ministre des Colonies, dit que les fonctionnaires du Congo Belge doivent connaître le flamand, le français et l'anglais, et qu'il a organisé l'enseignement à l'Université coloniale d'Anvers sur cette base.

On va donc obliger des centaines de Belges à apprendre l'anglais pour quelques centaines d'Anglais; en effet, il y a au Congo moins de deux mille Anglais; or, ils sont tous dans les affaires et pour les besoins de celles-ci, ils parlent tous le français.

Il y a un autre point de vue: le Flamand, en arrivant à l'Université coloniale connaît le flamand et le français et il apprend facilement l'anglais; tandis que le Wallon, qui apprend déjà difficilement le flamand, sera sans doute dans l'impossibilité d'apprendre en même temps le flamand et l'anglais.

Solia Makula.

Délassements intellectuels, encore

Ce potache ixellois dit...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le délassement intellectuel est compris d'une façon assez spéciale à l'Athénée d'Ixelles. Nous avons deux heures de délassement par semaine : une heure en français et une heure en... flamand! Notre professeur de français voudrait bien nous emmener visiter les musées, mais comme il a « cours » l'heure suivante, il lui est impossible de nous accompagner. Pourquoi toutes les classes n'ont-elles pas « délassement » la même après-midi? Nous pourrions au moins visiter les musées; ce que l'on nous a tant promis.

D'autre part il y a en ce moment des représentations

de classiques au Parc, suivies de causeries littéraires. Pourquoi n'y emmène-t-on pas les jeunes gens? Ils s'y délasseraient et s'y instruiraient plus qu'à écouter de vagues élocutions qui n'ont avec la littérature qu'un rapport très lointain.

Quant au fameux rapprochement entre élèves et professeurs, dont parle une lectrice, je vous assure qu'il y a belle lurette qu'il existe ici et que les élèves s'entendent avec les professeurs de la façon la plus cordiale. Les uns discutent avec les autres de la façon la plus cordiale, tout en gardant les distances, bien entendu! J'en ai fait l'expérience lors d'une visite à la défunte Exposition sous la conduite de professeurs qui ont assez de bon sens que pour comprendre que l'on ne peut pas exiger de jeunes gens de quatorze à dix-huit ans qu'ils marchent tout le temps en rang, le petit doigt sur la couture du pantalon et en restant sérieux comme des papes.

C. C., potache de 4 M A. à l'A. R. X L.

Galéjades chirurgicales

Ce qu'en dit un chirurgien.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis quelque temps, certains journaux prennent un malin plaisir à raconter des stupidités concernant les chirurgiens. L'un fait 150 opérations par jour, ce qui fait une opération toutes les 10 minutes pendant 24 heures, sans prendre le temps ni de boire, ni de manger, ni de dormir; l'autre oublie ses lunettes dans le ventre d'un patient (voir « Le Soir » du 27 décembre 1935).

Franchement la profession de chirurgien ne mérite pas d'être ridiculisée à ce point et l'on se demande combien de « demis » avait ingurgité le journaliste qui a pondu pareille copie. C'est la seule excuse à de telles informations et j'espère que cette mise au point dans votre estimé journal qui, quoique satirique, ne perd jamais son bon sens, rappellera au public que le serpent de mer et autres balivernes ne sont de mise que vers le 1er avril.

Un chirurgien de province.

Les émissions de l'I. N. R.

Un avis d'opportuniste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me demande ce que feraient les « rouspéteurs » qui débâtèrent dans votre journal l'I. N. R. si par hasard ils se trouvaient à la tête de cet institut. Probablement bien pis !

Il y a d'autres postes que I. N. R. et N. I. R. Pourquoi donc ne les « prenez »-vous pas, rouspéteurs que vous êtes ? Faites comme moi : prenez le matin Luxembourg, Hilversum (II) et Londres ou Droitwich. A midi, Langenberg ou de nouveau Angleterre et le soir, Luxembourg, Lille Paris, etc...; les beaux programmes ne manquent pas !

Que le « rouspéteur » qui voulait que l'I. N. R. donnât son journal parlé dans la matinée sache que l'Angleterre ne commence ses émissions qu'à 10 h. 15 et que son journal ne vient qu'à 18 heures. Qu'il sache aussi que les nouvelles les plus fraîches sont données par Luxembourg à 7 h. 15 et répétées vers 8 heures.

A ce groupe de sans-filistes musicophiles qui se plaint de ce que l'I. N. R. ne donne pas de musique entre 19 h. 30 et 20 heures, je conseille de capter Lille à 19 h. 30 et Toulouse ou Hilversum à 19 h. 45 ou 19 h. 50.

Agréés, etc.

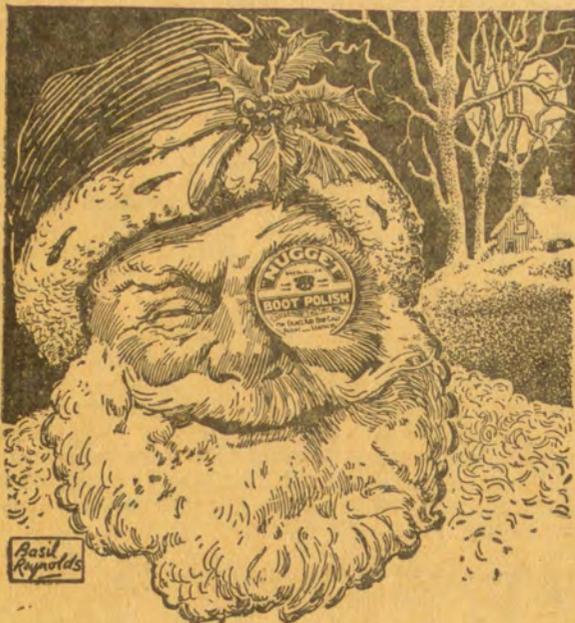
Fortin.

Les ex- « contre-espions »

Oubliés ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Très bien, votre article du 27 décembre concernant les deux ou trois civils, officiers de réserve et anciens agents des services de renseignements. Il est d'autres oubliés, peu nombreux et dont je suis. Ce sont aussi des agents de renseignements, mais des services belges qui ont eu la chance de ne pas tomber aux mains des Kriminäl-Geheim-Polizei allemands et qui, pour une cause indépendante de leur volonté, n'ont pu rejoindre le front. C'est ce qu'on leur reproche.



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

Ce ne sont pas des officiers de réserve parce que ne possédant aucun diplôme et ils sont restés simples soldats pendant leur terme de milice effectué après la guerre. Ils ont bien regu (en 1924) le témoignage de satisfaction que tout le monde ignore, ainsi que la Victoire (en 1927) et la Commémorative (en 1933) mais toute autre distinction leur a été farouchement refusée. Cependant, ces ex-agents, volontaires (au sens le plus strict du mot) ont risqué gros et n'ont jamais été rétribués en argent. (Je n'ai d'ailleurs jamais sollicité ou touché un seul centime). Les gouvernements alliés se sont montrés, eux, très généreux pour leurs agents.

Un ex du Service V. D. B.

Faire et défaire

C'est toujours embêter son monde.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un vieil abonné de vous soumettre quelques réflexions qu'il vous serait reconnaissant de voir publier dans votre journal.

Un peu de sérieux, s'il vous plaît !

Suite à un arrêté du gouvernement sur la circulation routière, les véhicules à moteurs devaient, au 1er janvier 1936, être munis de feux de position.

Plusieurs industriels belges ont mis en fabrication les nouveaux modèles exigés; les grossistes ont constitué des stocks importants. Après avoir prolongé de trois mois la date de mise en vigueur, il est question de rapporter l'arrêté.

Etonnez-vous alors que l'industrie belge ne veuille plus prendre d'initiative et que la concurrence étrangère s'installe aussi facilement chez nous sans rencontrer de contrepartie.

Avant de publier de nouveaux arrêtés, ceux-ci devraient être soumis à un examen sévère: on éviterait la confusion qui règne actuellement dans les affaires et fournit matière à de nouveaux procès.

Un dégoûté.

Jupille-Liège, en voiture

Joies...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 13 courant, vous avez signalé les avantages multiples dont sont gratifiés les voyageurs des lignes 57 et 60 — Jupille-Liège... Et pourtant, vous n'avez pas tout dit ! Il faut signaler aussi les transports mixtes de personnes et marchandises. L'ampleur des plates-formes, conçues d'une façon parfaitement idoine à ce genre de transports, permet un chargement aisé de mannes, cabas, sacs et corbeilles sans que, par ce fait, la commodité des voyageurs soit en rien compromise. Après arrimage des paniers, les voyageurs peuvent librement disposer de toute la surface restante et s'installer, « ex commodo », dans l'encoignure antérieure de la plate-forme, s'adosser à la portière ou s'appuyer au câble de sûreté.

D'autre part, afin de permettre aux retardataires de regagner un peu du temps perdu, la S. N. C. V. crée, de temps à autre, à leur intention, un tram spécial. Il s'agit, en l'occurrence, d'une voiture ayant priorité de passage sur celle qui la précède; c'est ainsi qu'il n'est pas rare qu'un tram arrivant au dépôt de Bressoux stoppe, puis s'engage, en marche arrière, sur une voie de garage, afin de laisser le chemin libre à celui qui le suit. D'aucuns disent que pareille manœuvre est normale, attendu que le second tram, retardé fortuitement, doit observer un horaire plus avancé. Mais ce sont des profanes qui ne comprennent rien aux ingénieuses arcanes de la S. N. C. V. Le fait se répète trop souvent pour que les habitués ne sachent pas qu'il s'agit d'un service organisé. Ce système dispense, en effet, les voyageurs de se hâter vers les arrêts et évite les ruées à ces endroits, attendu qu'il n'est pas écrit que le tram qui démarre avec empressement ne se fera pas « gratter » au dépôt par son compétiteur qui le suit.

Je m'en voudrais enfin, avant de terminer, de ne pas vous faire part du rare bonheur qui nous échet un jour



Un bon
Cliché!

donc,

un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

sur cette ligne bénie. Ce jour-là, le wattman arrêta sa voiture à tel endroit que la lame du trolley se trouva être sur une section, neutre, paraît-il, du câble. Afin de permettre au brave homme désespéré de reprendre du courant, il fallait absolument faire avancer la voiture. Et c'est ainsi qu'il nous fut conféré ce suprême privilège de pouvoir pousser le tram. Je dois dire que tous les hommes prêtèrent de bonne grâce l'appui d'un coup d'épaule, heureux même de pouvoir témoigner à la S. N. C. V. qu'ils n'étaient pas des ingrats. Quelle autre ligne pourrait encore prétendre avoir jamais offert pareille aubaine à ses voyageurs ?

F. L.

Nous nous faisons peut-être des illusions, mais il nous semble qu'il y a des voyageurs des lignes 57 et 60 qui ne sont pas très contents.

La tragédie de l'agnelet

Et autres petites bêtes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En ces jours de fête je vous adresse le cri d'alarme de toutes les pauvres petites bêtes sacrifiées et qui tomberont demain abattues par des mains inexpertes. Je veux parler des animaux vivants que l'on met en loterie dans les cafés. Pour ma part je sais qu'en cette nuit de Noël un charmant agnelet, après avoir été longuement exposé dans une atmosphère intenable, échut à un Monsieur fort embarrassé de sa prime. Le garder? Impossible! Le manger, alors. Et ce n'est pas sans un serrement de cœur que je pense au calvaire de cette bête.

Ah! si les bêtes pouvaient parler, que diraient-elles de ces cafetiers qui espèrent attirer le client en lui faisant miroiter la possibilité de gagner pour 1 franc de quoi manger pendant dix jours.

Jose espérer que pas un des réveillonneurs de cet établissement n'a « convoité le gros lot » et que ce n'est pas sans remords qu'ils se mirent à danser sitôt le sacrifice accompli.

La Ligue protectrice des animaux est-elle au courant ?

Une lectrice d'Uccle.

On nous écrit encore

— Je viens de relire « Vie des Martyrs » de Georges Duhamel. Un comité international, une œuvre à ramifications internationales devrait se constituer aux fins de faire traduire en toutes langues et distribuer gratuitement comme la bible, à tous les écoliers et étudiants, l'œuvre magnifique et terrible qui flétrit si bien le massacre par l'atroce description de ses résultats. — *Un lecteur a. comb.*

— Le collège échevinal d'Anderlecht a jadis dénommé « Rue des Déportés Anderlechtois » la partie de la rue de la Gaité comprise entre la place de la Vaillance et la rue Victor Rauter. Or, cette dénomination ne s'applique qu'à une minime partie de l'artère et la continuation porte encore l'appellation de « Rue de la Gaité ». Pouvons-nous avoir recours à votre obligeance pour signaler ce cas ?

Un déporté dépité.

— Une « Fraternelle belge des anciens soldats de la légion étrangère française » est en formation à Bruxelles; elle a son siège au Café du « Prince Léopold », 55, boulevard Lemonnier. Elle s'interdit toute activité politique; elle n'a d'autre but que de réunir en un solide noyau les quelques milliers d'anciens légionnaires qui résident en Belgique, aider ceux qui ont besoin d'un appui momentané soit moral, soit matériel, et faire connaître l'esprit de sacrifice et de dévouement qui a toujours guidé leur chère légion là où il y avait des coups à recevoir, sans souci de la cause, pourvu qu'elle fût juste.

— En ces temps de trouble, il me semble que tout motif de conflit doit être évité; aussi je crois faire mon devoir

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

de bon citoyen en vous signalant, dans la composition du nouveau cabinet éthiopien, l'oubli du ministre des Travaux publics : le nommé Ras d'égout. Ceci afin d'éviter toute poursuite de Ras doteurs.

P. S. — Un conflit oriental ne serait-il pas à craindre puisque, de tous temps, les shahs ont attrapé les Ras ?

Vick L.

— Né en 1867, je touche 1,564 francs par an, plus 1,200 fr. du fonds d'allocation pour vieil employé, soit 2,764 francs par an, ou 230 fr. par mois. Ce n'est pas assez pour vivre, loin de là et j'ai laissé pendant plusieurs années, annuellement 1,200 francs. Voilà comment nous sommes pensionnés. Remarquez que 1,200 francs par an était le maximum parce que le patron n'est pas obligé de dépasser 1,500 fr. par mois pour le pourcentage qu'il doit donner.

Un vieux pensionné maigrement.

— Ma femme est devenu gravement malade le jour de la Noël : 40° de fièvre, violentes douleurs, etc. J'ai téléphoné à sept médecins : on ne m'a pas répondu. J'ai eu la chance d'en trouver un huitième chez lui, sinon ma femme aurait pu mourir faute de soins. Serait-il si compliqué d'établir un « service des dimanches et jours fériés » comme le font les pharmaciens ? Comme il y a plus de quatre mille médecins en Belgique et seulement dix-huit cents pharmaciens, pourquoi ceux-là ne pourraient-ils pas faire ce que font ceux-ci ? — D.

— ? ? ?

C'est une fille. Tout s'est passé pour le mieux — le jeudi 26 décembre — et, selon la formule, la petite maman et bébé se portent bien. Et le papa nous dit : « Encore une fois, merci à tous ceux qui nous ont aidés. Ma plume ne trouve pas les phrases qu'il faudrait pour dire notre bonheur ; j'espère que la maman sera plus éloquente que moi, le jour où elle pourra vous rendre visite. »

Nous avons reçu :

Pour que le bébé soit bien portant et que ses parents voient leur sort s'améliorer, 10 francs.

— ? ? ?

Tout un drame... Ah, les misères cachées !

Expérimenté travaux bureaux, chantiers, vente, chauff. méc. habile (400,000 km. sans contravention, 31 ans, 2 enfants, excell. références, bonne éducation, humanités modernes, demande, ville ou province, emploi pour vivre.

A. L.

— ? ? ?

Reçu pour le légionnaire en détresse :

D'une dame anonyme de Saint-Gilles : 100 francs.

Avec le regret de ne pouvoir faire mieux, anonyme : 50 fr.

Reçu de Maria Amand, pour nos protégés : 10 francs.

Reçu d'un anonyme, pour l'ingénieur russe : 25 francs.

Pour Mme T..., du même anonyme : 25 francs.

La dame de Saint-Gilles qui refuse de dire son nom, nous a remis également pour Mme T... : 600 francs.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.



Le camellia

C'est certes la plus jolie des plantes de serre froide, très délaissée pourtant de nos jours. Il y a encore des horticulteurs qui restent spécialisés dans la production de ce très bel arbuste. Rappelons en quelques mots sa culture.

Le Camellia redoute le calcaire. Donc, ne jamais l'arroser avec de l'eau du Bocq, mais avec de l'eau de pluie. Il exige la terre de bruyère, de l'ombre et de la fraîcheur. Les boutons à fleurs se forment au sommet des pousses de l'année de mai à juin. Ils grossissent ensuite très lentement, pour ne s'épanouir qu'au printemps, de février à avril, suivant le traitement.

Placer les Camellia en plein air, à l'ombre, en été. Les rentrer en serre froide fin octobre-début de novembre. Donner beaucoup d'air et de fraîcheur pendant l'hivernage, avec très peu de chaleur, afin d'éviter la chute des boutons à fleurs.

Le mimosa

Qu'il est joli et qu'il sent bon, quand on l'achète sur la voie publique, les belles fleurs jaunes bien épanouies ! Mais quelle désillusion quand on le met dans un vase à la maison, de voir les jolies fleurs se transformer en petites boules jaunes compactes ! On conseille de plonger quelques instants l'extrémité des tiges dans de l'eau bouillante. Si ça ne fait pas de mal, ça prolongera de quelques heures la beauté des fleurs.

Transplantation des conifères

Il ne faut jamais transplanter des conifères en hiver. Cette transplantation doit s'effectuer du 15 avril au 20 mai ou du 15 août au 20 septembre. La raison en est simple. Un conifère est toujours en végétation du fait de son feuillage persistant et toujours vert. Par conséquent, ce feuillage, qui constitue les poumons de la plante, requiert l'activité des racines. Si on sectionne ces racines l'hiver, le conifère meurt. Il faut attendre mai ou septembre, arroser, transplanter et réarroser. La reprise est presque toujours certaine dans ces conditions.

Engrais de vert

C'est excellent et peu coûteux pour transformer un jardin. Achetez des graines de vesces d'hiver ou trèfle incarnat hâtif et semez-les sur tous les pourtours vides du jardin qu'il n'est pas nécessaire de bêcher, mais de travailler simplement au croc. Semez ces vesces à raison de 20 kgr. par 1,000 m² ou les trèfles à raison de 2 kgr. aux 1,000 m². Vesces et trèfles passeront l'hiver et au printemps lorsque vous bêcherez vous enfouirez quelques 50 centimètres d'engrais vert, très riche. On peut semer jusque fin septembre. Attention de ne pas semer de vesces de printemps qui gèleraient durant l'hiver.

Arbre mort

Un vieil arbre meurt-il dans votre jardin ? Coupez le tronc à 3 mètres du sol. Dégarnissez l'intérieur, apportez au pied de la bonne terre de jardin.

Plantez une glycine et plus tard vous serez récompensé par une belle floraison bleue.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



Du *Peuple*, du 25 décembre, d'une chronique musicale de M Mangin :

...cette projection sonore réclame souvent de traiter le sujet en « gros plan », à défaut de quoi le mode ordinaire d'équilibre trop parfait de toutes parties écraserait celles-ci en l'uniformité d'un plan unique.

Ceci écrit, M. Mangin fit une pause, en poussant un soupir... de soulagement.

???

Du *Journal*, 24 octobre :

Auf wie dersehen, dit Frank en lui serrant la main. C'était l'un des cinq mots allemands qu'il connaissait.

Trois mots en un, un mot en trois: c'est le mystère de la Sainte-Trinité expliqué.

???

De *L'Intran*, 27 décembre:

C'est à Gimont que le policier réussissait l'arrestation de Paul Labattut, 40 ans, journaliste, et d'Ernest Laffitte, 28 ans, électricien, rue des Pénitents-Blancs, à Toulouse.

C'est de l'accaparement. Mais qu'est-ce qu'il peut bien en faire?...

???

Du *Reklaamblad van Mechelen*:

X..., maître coiffeur, expert-diplômé en teintures et décorations, teneur des plus grandes marques du monde.

Prenez garde! La tenderie est interdite en Belgique.

???

De *Pourquoi Pas?*, 27 décembre :

...et dans les lointains crépusculaires, Sainte-Waudru qui chantait l'air du Doudou...

...pendant que Mgr de Croy chantait le « Te Deum » au vieux Catiau.

???

De *La Meuse*, 24-12-35, à propos d'une collision sur la route Atrin-Occquier, entre moto et piéton:

...M. Bihain fut projeté sur le sol avec une certaine violence, tandis que le motocycliste prenait, lui aussi, rude-

ment contact avec le coffre de la route. Tous deux ont été relevés plus ou moins grièvement blessés.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'état du coffre de la route est aussi satisfaisant que possible.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 7 décembre :

Châtelinaud. — Acte de probité. — M. R. Delbove, de Châtelinaud, conducteur de l'autobus de la gare du Sud à Dampremy, a trouvé samedi un porte-monnaie contenant une somme de 282 francs, ainsi qu'une clef de maison. Etant donné cette dernière circonstance, et avec l'autorisation d'un contrôleur, le porte-monnaie a pu être restitué sans retard à sa propriétaire...

Il doit y avoir du Sherlock Holmes là-dessous.

???

De la même :

Beaumont. — Jeudi 5 décembre, M. Michel D... donnera, à 14 h. 30, dans le grand préau couvert de l'Ecole moyenne de l'Etat pour demoiselles une conférence sur « la peine de mort ».

Cet exposé étudiera la peine de mort dans les différents pays et M. D... ne manquera pas de l'émailler d'histoires amusantes.

...le sujet s'y prêtant tout particulièrement.

???

De la même encore :

Namur. — ...De l'enquête menée par la police de Namur, il résulte que la victime n'avait s'éroula sur lui mais qu'il s'affaissa sur son poids étant trop considérable pour les frères appuis qui le soutenaient encore.

C'est clair.

???

Pour les Etrences, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 fr. par an ou 10 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De H. de Balzac, dans *La femme de trente ans* (p. 664 édit. Michel-Levy):

Une rage inexprimable rendit le capitaine plus blanc que ses voiles: d'un seul bond, il sauta sur le timonier et l'atteignit si furieusement de son poignard qu'il le manqua, mais il le précipita dans la mer.

D'après ces données... désordonnées, cherchez l'âge du capitaine.

???

Des *Nouvelles Littéraires*, 14 décembre :

En effet, l'unité de la Belgique ne procède pas d'une communauté de race comme en Allemagne.

Comme en Allemagne... où le Rhénan est Gaulois et où le Prussien est Slave.

???

D'un *Cours pratique d'infirmière*:

Récemment mises en face de troublants bruits de guerre, des Françaises de tout âge, avides de palier, se jetaient manuel en mains, à l'étude précipitée des bandages.

Sur quel palier se livre-t-on à ces exercices ?

???

De *Aux Ecoutes* (La nuit des étoiles) :

On avait installé les coulisses du côté des cuisines, de telle sorte que maitres d'hôtel, chefs, marmitons allaient et ve-

naient parmi les stars, les batteries en tutu, les girls nues et demi-nues...

Batteries... de cuisine ou d'artillerie ? Mais ce tutu nous chiffonne.

???

Du catalogue d'un libraire parisien à propos de la monographie de Léon Degeorge sur « La Maison Plantin » à Anvers :

Troisième édition donnant la généalogie de la famille Plantin-Mosetius, le portrait et la marque du grand imprimeur, etc.

Nous savons bien que « le latin dans les mots brave l'honnêteté », mais, tout de même...

???

De Balzac, *Eugénie Grandet* :

— Où donc avez-vous pris tout ce sucre ?

— Nanon est allée en chercher chez Fessard.

Il est impossible de se figurer l'intérêt que cette scène muette offrait.

Tout à fait impossible.

???

De *Le Quadrille des mers de Chine*, de Claude Farrère, page 111 (Comment on fait les aniraux) :

J'avais alors dix-neuf cent quatre-vingt-dix-neuf chances sur mille de ne jamais aller au delà.

C'est presque une double certitude, dirait le calcul des probabilités.

Correspondance du Pion

B. H., *Fidèle lectrice*. — Voulez-vous nous donner votre adresse ? Avons indications que vous demandez.

Réponse à M. Paul D. — Pour la chanson « El casaque d'em grand-père », je crois que vous pourriez vous adresser utilement à Mme G. Sohy-Sainthuille, avenue Solvay, à Couillet. Je la lui ai entendu chanter. — A. M., *Loverval*.

C. V. B. — Votre Larousse a raison : *Obus* (on prononce *ŪS*), dit également le dictionnaire de l'Académie.

J. J., *Anderlecht*. — L'eau de boudin est l'eau que l'on jette après avoir lavé les tripes de porc. S'en aller en eau de boudin se dit d'une affaire qui a bien commencé et que l'on voit peu à peu s'évanouir. *Os de boudin* est inconnu au dictionnaire.

B. Gand. — Mais, non, artiste capillaire ne veut pas dire artiste mince comme un cheveu ! Capillaire signifie également : qui est relatif aux cheveux. L'art capillaire, etc.

D. J. à *Ivelles*. — Grammaire et euphonie sont d'accord : « Mes amis et moi nous permettons de vous présenter nos vœux ». Votre commentaire est parfait.

H. D., *Saint-Gilles*. — Dites : « J'ai l'honneur de vous informer que... » — *Sans doute* peut prêter à équivoque ; si vous voulez exprimer la certitude, dites *sans aucun doute* — Bien vouloir ou vouloir bien, au choix.

— Le « Credo des quatre saisons », nous écrit un vieux pensionné, peut être trouvé chez n'importe quel marchand de musique qui peut le faire revenir de Paris aisément.

— La Roïn demande si quelqu'un ne pourrait lui communiquer une valse de Nilson Fisher, « Rêve d'un soir », pour piano. C'est une petite valse « d'avant la guerre », qui se chantait chez l'auteur, à Montmartre. Si elle pouvait trouver aussi « Le Soldat de Marsala », paroles et musique, la partition pour chant suffit... elle serait tout à fait contente... Tout cela n'a l'air de rien, n'est-ce pas, et pourtant, cela donnerait une grande joie, très grande joie à quelqu'un de malade...

???

SUR « MINQUE », ENCORE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Kiliaén dit que « *mijnen* », verbe actif, signifie « meum est dicere ». Commentant cette définition, De Flon écrit

que l'on retrouve ce « *mijnen* » dans le mot « *vischmijn* », fr. belg. « minque ». « De veiling geschiedt afdalenderwijze en de gadinghebbende, die voor de te koop liggende visch den laast afgervepen prijs besteden wib, roept haastige en met klem : « mijn ! » Dan wordt de koop op hem toegeslagen. »

D'autre part, Anna Byns (Het tweede boek vol schoone en constighe referynen, Thantwerpen 1548) donne à « *mijnen* » le sens de « s'approprier » :

Waer zijn haer Princen, die voortijts warren ?

Al doot hier vergheten, licht elders ghepijnt,

En andere hebben haer plaetse ghemijnt.

Isidore Teerlinck, dans son dictionnaire de baragouin, (wordenboek van bargoensch [Dievendaa]) définit : *Mijne*; w. w. stelen (voler).

Quant à votre correspondant E. D. qui, dans votre numéro de vendredi dernier, prétend que : « *t minne* » veut dire l'amour, il se trompe. En westflamand, « *t minne*, *t younne*, *t zinne* » signifie le mien, le tien, le sien ; et « *t zulder* » veut dire « le leur ». Quand menère Henri-Adonis Baels, gouwheer van West-Vlaanderen prononce un discours devant ses « *vlaamsche jonghes van Ostennde of Bréninghe* », il ne s'exprime pas autrement. Quand il dit « *t minne* », vous accorderez à ce pourfendeur des caleçons de bain qu'il n'entend pas parler de faire l'amour.

Bien à vous.

Corneille des Forges.

???

— Le prof. de province, accusé « d'aller un peu fort », par E. D., proteste en ces termes :

1) Le son « *ij* » comme dans « *main* » est exceptionnel dans le rude parler thiois, précisément celui du west-flamand. Veuillez vous en convaincre lors de votre premier séjour à la mer. Ou le Flamand dit « *mijn pijp* », par exemple, le West-flamand dira « *min pipe* » (prononcer *min* comme *fine*) ;

2) Donc, où j'écrivais « *t minne* », je n'utilisais que l'orthographe euphonique, et cela pour les besoins de la cause et de la vérité historique ;

3) Je ne me permettrai jamais de traduire « *t minne* » par « amour ». En effet, si amour connaît deux genres en français, il n'en a qu'un en flamand, et je dirais : « *de minne* » ou « *de liefde* » (fém.).

Ceci dit, E. D. voudra relire mon texte et peut-être le comparer aux explications fournies dans le numéro du 29 novembre 1935 par d'autres correspondants. Il aura les preuves voulues, à moins qu'il ne veuille consulter le dictionnaire Darmesteter et Hatsfeld.

Quant à ne pas se fouler à ce propos, ce n'est guère charitable pour les amateurs de grammaire historique et de sémantique. Mais E. D. en discute, d'ailleurs, c'est donc que cela l'intéresse...

Un prof. de province.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

Devant le succès obtenu par l'édition 1935 de leur Agenda, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine viennent de rééditer pour 1936 cette intéressante brochure.

Cet ouvrage est relié et tiré en héliogravure. Il comprend outre les pages réservées à l'inscription des notes, aux comptes journaliers et aux récapitulatifs de fin de mois, de nombreuses illustrations et notices sur les principales villes des régions desservies par le réseau, y compris le Grand-Duché du Luxembourg.

On y trouve également une carte du réseau, de nombreux renseignements sur les facilités accordées aux touristes, pour leurs voyages par chemin de fer et par autocar, en Alsace, en Lorraine et en Luxembourg, sur les titres émis par le réseau etc.

Mise en vente : à Bruxelles, Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max ; à Liège, bureau de renseignements des Chemins de fer français ; Bureau du journal « La Meuse », 10, boulevard de la Sauve-nière, au prix de 4 francs français, Expédition par poste, augmentée des frais d'envoi.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 310

Ont envoyé la solution exacte : Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Geyns, Ixelles; Em. Adan, Kermpt; F. Wilock, Beaumont; Mlle L. Denié, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Froment, Liège; Onk do L'Rotche; L. Lelubre, Mainvault; L. Dangre, La Bouverie; M. Gobron, Kapelleveld; V. De Rut, Jette; Claude et Lucienne, Fleurus; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mme H. Lahaye, Anvers; R. Dispersyn, Berchem (Anvers); Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Un Artillo, Charleroi-Etterbeek; L. Mardulyn, Malines; L. Maes, Heyst; A. Lalande, Saint-Josse; Mme A. Laude, Schaerbeek; Le papa du pitchou, Forest; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mlle J. Bonus, Uccle; J. La Rose, Bruxelles; R. Van Outryve, Ostende; Pour que Lucie refasse du boudin, Pierre; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek; Ch. Malcorps, Mariaburg (Anvers); Poids plume, Nivelles; Toute la smala des Roins; Mlle M. Clinckemalie, Jette; F. Cantraine, Boitsfort; R. Goeman, Engis; E. De Graeve, Uccle; H. Challes, Uccle; Le Grand Turc, Anvers; Mme S. Lindmark, Uccle; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Ad. Grandel, Mainvault; Mme F. Dewier, Waterloo; R. Collette, Berchem; Vazycoco, Bruxelles; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; E. Remy, Ixelles; A. Dubois, Middelkerke; Mme A. Leclercq, Schaerbeek; Mme Goossens, Ixelles; A. Van Breedam, Auderghem; Les prêtresses de Cupidon, Pré-Vent; M. Schlugleit, Bruxelles.

???

Beaucoup ont échoué pour avoir mis : « idères » ou « imères » au lieu de « ibères ».

???

A plusieurs concurrents : réserver, comme resservir, est parfaitement correct. Quelques dictionnaires donnent les deux. Balzac l'a employé dans la phrase : « Je crois qu'il serait au désespoir de réserver. »

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 311

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | C | O | N | C | O | M | B | R | E | | |
| 2 | | C | O | R | N | I | C | H | O | N | S |
| 3 | | | C | R | I | C | | I | | E | |
| 4 | D | A | M | | L | E | O | N | A | R | D |
| 5 | | S | A | C | E | R | D | O | C | E | |
| 6 | A | I | L | E | | S | E | C | R | E | T |
| 7 | B | O | E | R | S | | S | E | E | | U |
| 8 | I | N | | N | O | E | | R | | I | D |
| 9 | M | | L | E | I | G | N | O | N | | ! |
| 10 | E | L | O | A | | L | I | S | E | R | E |
| 11 | | E | T | U | V | E | | | | F | E |

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 janvier.

Problème N° 312

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | | | | | | | | | | | S |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. troupes de biches et de faons; 2. rebut de la société — adverbe; 3. ville ancienne — légume; 4. impératrice asiatique — prénom féminin; 5. risqua — et le reste — partie anatomique du cheval; 6. cérémonie — instruments de musique; 7. île — monnaie étrangère; 8. fléchit — philosophe français; 9. premier mot d'une locution latine — donne de l'éclat; 10. ordonne; 11. dieu — frapper.

Verticalement : 1. partie d'épaulette; 2. cordage; 3. se dit, dans la philosophie grecque, de doctrines secrètes; 4. battement — privés d'ornement; 5. petit broc; 6. alléger — animal; 7. immédiatement — pièce de comptabilité; 8. peintre anglais — se trompe; 9. la meilleure façon de témoigner sa sympathie à « Pourquoi Pas? »; 10. exalterait; 11. pronom — planche servant d'ardoise.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

QUATRE MODÈLES
EXCLUSIVEMENT
HUIT CYLINDRES



QUATRE MODÈLES
EXCLUSIVEMENT
HUIT CYLINDRES

AUCUNE AUTRE VOITURE AU MONDE NE POSSÈDE
AUTANT DE PERFECTIONNEMENTS QUE LA

NOUVELLE BUICK

1936

Un moteur à soupapes en tête donnant à même nombre de tours, cylindrée et compression égales, autant de kilomètres par poids de combustible.

Des pistons « Anolite » de la plus dure matière que l'on ait jamais trouvée, augmentant la durée des coussinets de 150 p. c.

Un châssis entièrement hermétique ayant chaque organe à l'abri de l'eau et de la poussière.

Les réactions de l'essieu AR absorbées par un tube de poussée et non par les ressorts.

Un stabilisateur avant éliminant le balancement ou roulis de la voiture.

Une carrosserie « Fisher » avec toit entièrement en acier d'un confort inconnu dans une voiture de même classe.

Un système de roues indépendantes que l'on ne trouve que sur les voitures les plus chères au monde.

Et cent autres détails techniques que nous vous dirons lorsque vous viendrez examiner et essayer cette merveilleuse voiture.

**AUCUNE
NE RÉUNIT CES AVANTAGES :**

Paul E. COUSIN, S. A.
Bruxelles

La Conduite Intérieure

8 cylindres

TOURING
COACH
c o û t e

49,900

Francs

239, Ch. de Charleroi
Tél.: 37.31.20 (6 lignes)